

Digitaliseret af | Digitised by



**DET KGL.
BIBLIOTEK**

Royal Danish Library

Forfatter(e) | Author(s):

Titel | Title:

Udgivet år og sted | Publication time and place:

Fysiske størrelse | Physical extent:

Coedès, George.; par George Coedès.

Catalogue des manuscrits en Pāli, Laotien et
Siamois provenant de la Thaïlande

Copenhagen : Bibliothèque Royale, 1966

X, 116 s.

DK

Værket kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge PDF-filen til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

UK

The work may be copyrighted in which case the PDF file may only be used for personal use. If the author died more than 70 years ago, the work becomes public domain and can then be freely used. If there are several authors, the year of death of the longest living person applies. Always remember to credit the author

CATALOGUE OF ORIENTAL
MANUSCRIPTS, XYLOGRAPHS ETC.
IN DANISH COLLECTIONS

THE ROYAL LIBRARY, COPENHAGEN

CATALOGUE OF ORIENTAL
MANUSCRIPTS, XYLOGRAPHS ETC.
IN DANISH COLLECTIONS

FOUNDED BY KAARE GRØNBECH †

VOL. 2 . PART 2

THE ROYAL LIBRARY
COPENHAGEN 1966

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE

CATALOGUE DES
MANUSCRITS EN PĀLI, LAOTIEN
ET SIAMOIS PROVENANT
DE LA THAÏLANDE

PAR

GEORGE CŒDÈS

*Directeur honoraire de l'École Française d'Extrême-Orient
Membre de l'Institut*

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE COPENHAGUE 1966

© 1966, DET KONGELIGE BIBLIOTEK
KØBENHAVN
(The Royal Library, Copenhagen)


DET KONGELIGE BIBLIOTEK
KØBENHAVN

1972/2713

VO

BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI A/S
COPENHAGEN

PRÉFACE

La Bibliothèque Royale présente aujourd'hui le catalogue raisonné de ses manuscrits en pâli, en laotien et en siamois provenant de la Thaïlande.

Ce catalogue (Vol. 2, partie 2) est le premier volume qui paraît du catalogue général, préparé depuis de longues années, des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque Royale et dans d'autres collections danoises.

Nous publierons prochainement le premier volume du Catalogue, dans lequel M. C. E. Godakumbura, de Colombo, traite les manuscrits de Ceylon. Ce volume contiendra une introduction générale à l'ensemble du catalogue et un exposé des principes suivis.

La Bibliothèque Royale a eu le bonheur de pouvoir profiter de la collaboration de plusieurs spécialistes danois et étrangers. Le présent volume est dû à M. George Cœdès, directeur honoraire de l'École Française d'Extrême-Orient, Membre de l'Institut, et la Bibliothèque Royale tient à lui présenter ses remerciements respectueux pour son travail éminent.

Pour la préparation de ce volume M. Cœdès a obtenu une aide appréciable de la part de la Bibliothèque Nationale, Paris, où nous avons pu déposer nos manuscrits quelque temps pour permettre à M. Cœdès de les y consulter. Aussi tenons-nous à remercier M. Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, ainsi que M. Porcher, conservateur honoraire du Département des manuscrits, et Mme Guignard, conservateur, de leur bienveillance.

Copenhague, en avril 1966

Palle Birkelund

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE par Palle Birkelund.....	I
TABLE DES MATIÈRES	III
INTRODUCTION par George Cœdès	VII
CATALOGUE par George Cœdès	1
TEXTES EN PĀLI	3
Fragments du Vinaya et du Buddhābhiseka	4
Kammavācā	4
Dhātukathā et commentaires	9
Vessantarajātaka et Māleyjavatthu	11
Visuddhimagga (fragment)	12
Saddatthabhedacintā et Niddesanyāsaṅgaha	12
Exercices d'écriture	14
TEXTES EN LAOTIEN	15
Traductions de textes du Vinayapiṭaka	16
Kammavācā	16
Kammavācā et autres textes	16
Kammavācā et Pātimokkha	17
Kammavācā et Pātimokkha (fragment)	17
Avahārasutta	18
Traductions de textes du Suttapiṭaka	19
Brahmajālasutta	19
Sāmaññaphalasutta	20
Sutta divers	21
Dhammadāyādasutta et texte anonyme	22
Rathavinītasutta	23
Porāṇa(sutta)saṅgaha	23
Porāṇasaṅgaha	25
Suttasaṅgaha	25
Anthologie	26
Buddhāpadāna et autres textes	27
Udenarāja(vatthu)	30

Traductions de textes de l'Abhidhammapiṭaka	30
Kathāvatthu-aṭṭhakathā	30
Abhidhamma cet kambī	31
Abhidhamma cet kambī et Tilakkhaṇasuttasaṅgaha	31
Abhidhamma cet kambī et Ānisaṇ sāṇ khyan dhamma	32
Abhidhamma cet kambī, Piṭaka dāṇ sām, Ānisaṇ sāṇ khyan dhamma, Cullasutasomajātaka	33
Abhidhamma cet kambī, Ānisaṇ sāṇ dhamma, Yōḍ Traipiṭaka, Sattabojjhaṅga, Piṭaka dāṇ sām	33
Dhammasaṅgaṇī (divers)	35
Traductions de Jātaka canoniques	36
Sattanipāta	36
Navanipāta et Caturārakkhā	37
Janasandhajātaka	38
Jātaka divers	39
Temiya°, Mahājanaka° et Suvāṇṇasāmajātaka	40
Temiya° (fin) et Suvāṇṇasāmajātaka	41
Nemirāja° et Bhūridattajātaka (fragments)	41
Nemirājajātaka et Mahāvīpāka	42
Mahānārada° et Sivijayajātaka	43
Mahosadhajātaka	45
Mahosadhajātaka (fragments)	46
Vessantarajātaka et Māleyyavatthu	46
Vessantara°, Ānisaṃsa Vessantarajātaka, Māleyyavatthu	48
Vessantarajātaka et Māleyyavatthu	50
Vessantara°, Ānisaṃsa Vessantarajātaka, Māleyavatthu	51
Vessantarajātaka (fragments)	53
Traductions de Jātaka extracanoniques	54
Sudhanajātaka	54
Dukammajātaka, Nandakumāra	55
Candagādhajātaka	56
Jātaka divers	57
Lokavinaya	59
Balasaṅkhyājātaka	61
Suriyavaṃsaḥamsajātaka	63
Suvāṇṇajivha Lin Gāṃ	64
Suvāṇṇameghajātaka	64
Suvāṇṇaḥamsajātaka	65

Suvaṇṇahaṃsajātaka et Nibbānasutta	66
Lohagoṇajātaka (Ñua Khau Dōñ)	67
Gandhaghāṭakajātaka (Bryā Gaṅgāk)	68
Textes divers	68
Précis des Trois Corbeilles	70
Piṭaka dāñ sām, Ānisañ sāñ dhamma, Sumanamālākāravatthu	70
Piṭaka dāñ sām, Ānisañ sāñ dhamma, Abhidhammamātikā	71
Piṭaka dāñ sām, Ānisañ sāñ dhamma, Dasajāti	72
Piṭaka dāñ sām, Ānisañ sāñ dhamma	73
Piṭaka dāñ sām, Ānisañ sāñ dhamma, Yōḍ Traipiṭaka, Dhammapāda gāṃ sōn	74
Piṭaka dāñ sām, Buddhāpadāna, Ānisañ sāñ dhamma	75
Caturāsītiddhammakhandhasahasasamvaṇṇanā (Pēt Hmün Sī Bān) et Akkharagaṇṭhi	76
Textes de doctrine et de piété	78
Textes divers	78
Uṇhassavijaya, Pāramī lōḍ, Salākarivijāsutta	84
Cosmogonie, cosmologie, buddhologie, hagiographie	86
Pathamamūlamūli, Dasadhammajāti, Dhammacakkappavattanasutta	86
Aruṇavatī	87
Sodattakimahānidāna et Kusaladhammavinicchayakathā	88
Tiṃsapāramī	89
Paṭhamasambodhi	91
Tilokadīpanī, Nibbāna (des Grands Disciples), Ṭikā Māleyya	93
Mūlasāsanā	96
Buddha tāṃnān et Būn Uraṅgadhātu	97
(Dasa-)Anāgata(buddha)vaṃsa	97
TEXTES EN SIAMOIS	99
Rāmakīrti	100
Kumāranirāṇa	100
Mādrī gāṃ chānd	101
Brah Sudhan gāṃ chānd	101
Tārāvañ	102
Subhāsīt Pāntit Tī	103
Pathamamālā	103
Traité de pharmacopée	103
Recueil de médecine et de pharmacopée	104
Textes de jugements	104

TABLES	107
Index alphabétiques des manuscrits.....	108
Index alphabétique des auteurs, traducteurs, instigateurs et scribes....	110
Index alphabétique des noms de monastères et des toponymes.....	110
Liste chronologique des manuscrits datés.....	112
Table des anciens et des nouveaux numéros	113
Index alphabétique des abréviations	115

INTRODUCTION

PAR

GEORGE CÆDÈS

Les manuscrits originaux du Siam (ou Thaïlande), que la Bibliothèque Royale de Copenhague a bien voulu me charger de classer et de décrire, proviennent de diverses collections qui étaient désignées par les noms suivants :

collection Knut *Gadelius*, apportée de Bangkok à Stockholm en 1915 et acquise en 1920 ;

- » *Fenger*, acquise en 1934 ;
- » *Deuntzer*, acquise en 1913 ;
- » « Mélanges » (*Blandinger*) ;
- » *Kleve* (1) ;
- » *Diverse* ;
- » *Tuxen*, Laos et Siam, donnée en 1924 ;
- » *Udst.* (572) ;
- » *Svejstrup* (1952).

Les manuscrits des collections *Gadelius*, *Fenger* et *Diverse* avaient déjà été examinés et partiellement identifiés par Helmer Smith ; et la collection *Gadelius* avait fait l'objet d'un certain nombre de fiches de la part de K. Wulff. Les notes de ces deux savants, obligeamment communiquées par la Bibliothèque Royale, m'ont été d'une grande utilité.

Pris dans leur ensemble, les 116 numéros catalogués appartiennent à trois catégories d'ouvrages différentes :

1°) 23 manuscrits entièrement en langue pâli et en écriture laotienne. Ils ont été groupés et décrits à part, et numérotés PA (Laos) 1 à 23.

2°) 82 manuscrits en dialecte « yuon », parlé dans les provinces septentrionales du Siam, et le plus souvent farci de mots pâli, car presque tous les ouvrages de cette section ont un caractère religieux, ou sont des traductions de texte pâli connues sous le nom de *nissaya*. Ces manuscrits ont été numérotés LAOS 1 à 82. Le terme « Laos » ne désigne pas ici cet Etat riverain du Mékong qui était jusqu'à ces derniers temps un protectorat français. Le terme ethnique « t'ai » étant beaucoup trop peu précis, puisqu'il s'applique à toutes les populations et langues de cette grande famille ethno-linguistique qui couvre le Siam, la Birmanie orientale (Etats shans), le Laos, la haute région du Nord-Viêt Nam et une partie des provinces chinoises méridionales, les termes « Laos, laotien » lui ont été préférés, parce qu'ils ont l'avantage de marquer l'étroite parenté linguistique, religieuse, culturelle qui unit les groupes ethniques du Siam septentrional à ceux des bords du Mékong. On peut qualifier ces derniers de « Laotiens orientaux », et ceux du Siam septentrional de « Laotiens occidentaux »,

comme je l'ai fait dans *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental* (BEFEO, XXV, 1925), étude qui se rapporte précisément à la région d'où proviennent les manuscrits décrits et analysés dans ce catalogue.

3°) 10 manuscrits en langue siamoise numérotés SIAM 1 à 10.

Si l'on met à part les manuscrits siamois, qui emploient l'écriture en usage depuis la fin du XIII^e siècle dans la vallée du bas et du moyen Ménam, tous les manuscrits¹, qu'ils soient en pāli ou en laotien, font emploi d'une écriture identique à celle qui est utilisée pour les manuscrits religieux sur les bords du Mékong (où elle est nommée écriture *th'am* = *dhamma*, c'est à dire écriture de la Loi ou doctrine religieuse, par opposition avec l'écriture courante dérivée de l'écriture siamoise), apparentée à celle des Shans et fortement influencée par l'écriture arrondie des Mōns et des Birmans (Voir à ce sujet, L. Finot, *L'écriture thai*, dans *Recherches sur la littérature laotienne*, BEFEO, XVII 5, pp. 10–29). Cette écriture présente deux particularités. Elle souscrit à la consonne initiale de la syllabe la consonne finale dépourvue de signe vocalique: *nam* s'écrit donc $\overset{n}{m}$ qu'il ne faut pas lire *nma* comme on le ferait en cambodgien. En outre, cette écriture utilise un assez grand nombre de combinaisons abrégées de groupes usuels, qui sont de véritables ligatures: *dāñ hlāy* « tous » est écrit *dlā*; et très souvent, lorsque deux syllabes successives comportent la même voyelle, les deux consonnes sont superposées avec adjonction d'un unique signe vocalique servant aux deux à la fois: *gāthā* est ainsi écrit $\overset{g}{th} \bar{a}$, qu'il ne faut pas lire *gthā*, comme on le ferait en cambodgien.

La romanisation adoptée ici pour transcrire les citations des manuscrits est basée sur la transcription universellement employée pour le sanskrit et le pāli. Aucune difficulté ne se présente pour les manuscrits en pāli, ni pour les mots ou membres de phrase en pāli dans les textes laotiens. Pour les mots et membres de phrase en laotien, j'ai employé le même système, purement graphique, sans tenir compte de la prononciation actuelle, mais j'ai dû ajouter aux signes de la transcription du pāli quelques signes correspondant à des phonèmes n'existant pas dans les langues indiennes: $\check{a}$ (*a* ouvert bref), $\hat{a}$ (*a* fermé bref), $\bar{e}$ (*e* ouvert long), $\bar{o}$ (*o* ouvert long), $\overset{\circ}{o}$ (autre graphie du précédent), $\ddot{o}$, $\ddot{u}$ (tous deux comme en allemand), $\underset{~}{g}$ (*g*, devenu *k* aspiré), $\underset{~}{j}$ (prononcé comme *s*), $\underset{~}{t}$ et $\underset{~}{p}$ (*t* et *p* sourds devant voyelle, les *t* et *p* non soulignés se prononçant respectivement comme *d* et *b*), *f* et $\underset{~}{f}$. Ni pour les mots laotiens, ni pour les mots siamois, il n'est tenu compte de leur intonation, ni des signes qui la marquent. Ce catalogue n'étant pas un travail de pure philologie, je n'ai pas hésité à rendre la transcription plus intelligible, en résolvant les ligatures, et en rétablissant un *k* final dans les mots où il est systématiquement supprimé dans l'écriture des manuscrits laotiens ou remplacé par un accent.

Mettant une fois de plus à part les manuscrits siamois qui sont écrits à la gomme-gutte ou à la craie sur du papier noirci, ou à l'encre sur du papier gris jaunâtre, plié « en paravent », tous les manuscrits pāli et laotiens (à l'exception de PA (Laos) 18 et 23 écrits à la manière siamoise) sont gravés au stylet sur des feuilles de latanier spécialement préparés suivant une technique décrite par Montgomery Schuyler, *Notes on the making of palm-leaf manuscripts in Siam* (JAOS, XXIX, 1908, pp. 281–283)². Les manuscrits sont le plus souvent serrés entre deux plaques de bois, puis enveloppés dans une étoffe et ficelés au moyen d'une cordelette à un bout de laquelle est attachée une fiche de

bois portant inscrits le titre de l'ouvrage, le nombre de liasses formant le manuscrit, ainsi parfois que d'autres indications utiles concernant le copiste, le donateur, la date de copie, le monastère où a été déposé le manuscrit, données qui sont d'ailleurs répétées dans les colophons.

Les manuscrits d'une certaine épaisseur sont divisés en liasses comptant en moyenne 20 à 30 feuilles, tenues ensemble par un cordon qui passe dans un des deux trous percés de chaque côté du centre de la feuille. Chaque liasse comprend généralement, au début et à la fin, une ou plusieurs feuilles de garde sur lesquelles sont inscrits le titre de l'ouvrage, le numéro de la liasse, des excuses du copiste pour la mauvaise qualité de l'écriture, des formules exprimant le souhait que les mérites acquis par le donateur le mènent sur le chemin du nirvāṇa, des précisions sur la date, le lieu et l'auteur de la copie.

La pagination des manuscrits est compliquée et irrationnelle. Sauf de rares cas où elle est continue d'une liasse à l'autre, chaque liasse a la sienne propre, indiquée tantôt par les caractères de l'alphabet (*ka, kā kaḥ, kha, khā*, etc.), tantôt par des chiffres, toujours inscrits au verso dans la marge de gauche; les chiffres affectent des formes différentes (laotienne, birmane, cambodgienne), parfois à l'intérieure d'une même liasse³.

Pour éviter de surcharger ce catalogue de détails trop minutieux, et pratiquement inutiles pour ses utilisateurs, je me suis borné à indiquer pour chaque manuscrit le nombre total de feuilles, le nombre de feuilles de chaque liasse y compris les feuilles de garde, le nombre de lignes (le plus souvent 4 ou 5) dans le corps du texte, les dimensions des feuilles et la longueur des lignes. Je n'ai pas cru devoir entrer pour chaque liasse dans le détail de sa pagination. Chaque fois que j'ai eu à établir une table des matières ou à donner une citation, j'ai indiqué la pagination en reproduisant les signes, lettre ou chiffre, employés par le copiste: *ga r° 2* signifie 2^{me} ligne du recto de la feuille marquée *ga*, *12 v° 3* signifie 3^{me} ligne du verso de la feuille marquée 12. Mais quand il s'agit d'une feuille de garde ou autre non numérotée, j'ai indiqué le numéro de la feuille compté à partir de la première feuille de la liasse en faisant précéder ce numéro de l'indication *folio: f°23 r° 4* signifie 4^{me} ligne du recto de la 23^{me} feuille de la liasse.

Pour la description des manuscrits, deux cas se présentent, suivant qu'il s'agit d'un ouvrage connu, ou d'un ouvrage inédit. Dans le premier cas, la description interne du manuscrit a été réduite au strict minimum, et quand cela a été jugé utile, une concordance a été établie entre le texte du manuscrit et l'édition, notamment lorsqu'il s'agit de la traduction laotienne d'un texte pāli. Pour les textes inédits ou mal connus, on trouvera dans ce catalogue une analyse plus ou moins détaillée de leur contenu, ou un résumé du texte lorsqu'il s'agit d'un récit, par exemple d'un jātaka. Dans tous les cas, le colophon final, s'il y en a, est transcrit et traduit, mais il n'a pas été tenu compte des formules d'excuses, de souhaits qui suivent régulièrement le colophon proprement dit. Quant aux données utilisables concernant les copistes, les dates des copies, les monastères intéressés, qui se répètent généralement en termes identiques au début ou la fin des diverses liasses d'un manuscrit, elles ont été condensées dans la notice initiale de chacun d'eux. Les manuscrits contiennent soit un seul et unique ouvrage, soit plusieurs ouvrages, de caractère souvent assez différent, qui ont été réunis ensemble dans un même manuscrit pour des raisons qui nous échappent, soit enfin de courts textes, com-

prenant une ou deux liasses, que j'ai groupés en un certain nombre de manuscrits, en rassemblant autant que possible des textes se rapportant au même sujet.

Alors que les manuscrits en pāli ne forment qu'un seul groupe, ce qui est aussi le cas pour les manuscrits en siamois, le nombre élevé des manuscrits en laotien m'a amené à les séparer en 8 sections :

Textes traduits du Vinayapiṭaka,
Textes traduits du Suttapiṭaka,
Textes traduits de l'Abhidhammapiṭaka,
Traductions de Jātaka canoniques,
Traductions de Jātaka extracanoniques,
Précis des Trois Corbeilles,
Textes de doctrine et de piété,
Textes de cosmogonie, cosmologie, buddhologie, hagiographie.

Au début de chaque section sont mentionnés, sous forme de renvoi, les autres ouvrages appartenant par leur contenu à cette section, mais qui sont analysés dans une autre parce qu'ils font partie de manuscrits composites rangés dans la section à laquelle appartient le premier texte du manuscrit.

D'après les indications données par les fiches de bois et les colophons, et dans la mesure où les toponymes sont identifiables, la plupart des manuscrits semblent provenir de Lampang, l'une des principales villes du Siam septentrional (à 100 kilomètres au sud-est de Chiang Mai) désignée par le nom de Nagōr ou Lagōr.

Les dates des manuscrits s'échelonnent de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e. Ces dates sont exprimées dans la « petite ère » qui commence en 639 A.D., souvent avec un grand luxe de détails concernant le mois, le jour, l'heure d'achèvement de la copie⁴. Dans les notices des manuscrits, je me suis borné à indiquer l'année et le mois, avec leur équivalent dans le calendrier grégorien.

Pour chaque manuscrit, l'ancienne cote a été rappelée à la fin de la notice.

Le catalogue se termine par un index alphabétique des textes, une liste chronologique des manuscrits datés, etc.

Cette collection de manuscrits laotiens est sans doute la plus importante qui ait été rassemblée en Europe. Elle comprend un certain nombre de textes que L. Finot a mentionnés dans ses *Recherches sur la littérature laotienne*, mais sans donner à leur sujet aucun détail. Sur ce point, les notices du présent catalogue complètent dans une certaine mesure le travail de mon regretté maître.

¶ ¹ A l'exception de PA (Laos) 1 (liasses 1 et 2: *Ādikamma*). – ² Voir aussi le chapitre « Pāli and Siamese manuscripts on palm-leaves » dans G. Cœdès, *The Vajirañāṇa National Library*, Bangkok, 1921, p. 15. – ³ Voir C. Regamey, *Manuscrits sur feuilles de palmier*. Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern, XXVIII, 1948, p. 3. – ⁴ Sur le calendrier laotien, voir L. Finot, *Recherches . . .* (BEFEO, XVII 5, pp. 30–34), et Tiao Phetsarath, *Calendrier laotien*, Bull. des Amis du Laos, IV, 1940 pp. 107–140.

CATALOGUE

TEXTES EN PĀLI

(Voir aussi LAOS 1 à 5: *Kammavācā*

19: *Kathāvatthu-aṭṭhakathā*

69: *Caturāsītīdhammakkhanda-*
sahassasaṃvaṇṇanā).

Fragments du Vinaya et du Buddhābhiseka.

PA (Laos) 1.

I. Ādikamma (fragments). Manuscrit sur feuilles de latanier. 52 feuilles, 54 × 4,5 cm, portant chacune 4 ou 3 lignes d'environ 50 cm., réparties en 2 liasses comptant chacune 26 feuilles. Ecriture (*khōm*)¹ assez soignée. Assez bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient deux fragments de l'*Ādikamma*, texte qui constitue le début du *Suttavibhaṅga* du Vinayapiṭaka. Ils appartiennent tous deux à la section *Pārājika*: la première liasse correspond à Vin. III, p. 25, l. 4 à p. 38, l. 24 de l'édition Oldenberg (Pār. I, 8, 2 à I, 10, 19), la seconde à Vin. III, p. 82, l. 22 à p. 93, l. 27 (Pār. III, 5, 13 à IV, 4, 2). Comme dans beaucoup de manuscrits pāli provenant du Siam, des gloses en siamois sont inscrites en très petits caractères dans les interlignes.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 4), et portant la mention: Ayuthia, Sept. 20 1905.

II. Cullavagga (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 26 feuilles, 57,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 50 cm. Ecriture (lao-tienne) soignée. Mauvais état de conservation. Sans date.

Cette liasse dépareillée contient un passage du *Cullavagga* du Vinayapiṭaka correspondant à Vin. II, p. 175, l. 14 à p. 197 l. 3 (Cullavagga VI, 20, 2 à VII, 3, 14).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

III. Buddhābhiseka (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 15 feuilles, 52,5 × 4,5 cm., portant

chacune 5 lignes d'environ 45 cm. Ecriture soignée. Incomplet et mal conservé. Sans date.

Le *Buddhābhiseka* est un texte extracanonique sur lequel on trouvera quelques renseignements sous le n° LAOS 70 (V–VII). Le présent fragment, qui n'a ni commencement ni fin, est basé comme les traductions laotiennes, sur la litanie *Iti pi so*.

Manuscrit provenant de la collection Fenger (5).

¶ ¹ Nom donné à l'écriture khmère employée au Siam pour les textes pāli.

Kammavācā.

PA (Laos) 2 à 18.

Les manuscrits PA (Laos) 2 à 18, et LAOS 1 à 5, qui correspondent aux numéros 1 à 17 de la collection Gadelius et au numéro 1 de la collection Deuntzer, sont des recueils de *kammavācā*, formules destinées à être récitées pendant l'accomplissement des *saṅghakamma* ou « actes officiels de la Communauté ». Ces formules, qui sont un héritage du bouddhisme le plus ancien, et dont on trouve le texte dans le Vinayapiṭaka, ont été l'objet de nombreuses éditions dans les pays bouddhiques où elles sont d'un emploi constant. Je donnerai ici les références à l'édition siamoise parue dans le 3^{me} volume de *Vinayamukha* (13^{me} édition), Bangkok, 1952 par le défunt Samtec Braḥ Mahāsamaṇa Cau Kram Braḥyā Vajirañña Varorasa. En Europe, la littérature des *kammavācā* a été rendue accessible grâce aux publications de :

B. Clough, *The ritual of the Buddhist Priesthood, translated from the original Pāli work entitled Karmavākya*, Londres 1834 (Oriental translation fund, Miscell. transl., II).

F. Spiegel. *Kammavākya. Liber de officiis sacer-*

dotum buddhicorum, palice et latine primus editum atque adnotationes adjecit —, Bonn, 1841.

J. F. Dickson, *The Upasampadākammavācā*, JRAS, N.S. VII (1874).

O. Frankfurter, *Handbook of Pāli*, Londres, 1883.

H. Baynes, *A collection of Kammavācās*, JRAS, 1892, pp. 53–75.

G. L. M. Clauson, *A new Kammavācā*, JPTS, 1907, p. 1–3.

Les manuscrits des *kammavācā* décrits ici sont de deux sortes : les uns sont entièrement et exclusivement en pāli (sauf les formules de vœu et d'excuse, et les indications concernant la date de copie), ils ont été examinés et classés avec les ouvrages en pāli; les autres donnent des gloses et des explications plus ou moins longues en laotien, ils ont été classés avec les manuscrits laotiens de la section se rapportant au Vinaya.

Les textes de *kammavācā* figurant dans les manuscrits sont les suivants :

- 1) *upasampadākammavācā* (ed. siamoise p. 271) : « ordination » ;
 - 2) *ticivarāvippavāsa*° (p. 253) : « (désécration du terrain) non dépourvu des trois robes » ;
 - 3) *samuhatāsīmā*° (p. 254) : « enlèvement des bornes (anciennes) » ;
 - 4) *sīmāsammuti*° (p. 257) : « fixation des bornes (nouvelles) » ;
- (les trois textes (2–4) sont toujours réunis ensemble et constituent le rituel de la pose des *sīmā*, nom sous lequel ils seront désignés dans la description des manuscrits).
- 5) *kaṭhina*° (p. 269) : « présentation des robes (à la sortie de la retraite) » ;
 - 6) *suddhantaparivāsa*° (p. 325) : « probation en vue de la purification », comprenant deux parties relatives respectivement au *mānatta* « pénitence » et à l'*abbhāna* « réhabilitation » ;

- 7) *agghasamodhānaparivāsa*° (p. 316) : « probation à combinaison, (en cas d'une nouvelle faute commise en cours de probation) ».

Les manuscrits LAOS 1, 3, 4, 5 contiennent d'autres textes de *kammavācā* d'usage moins fréquent, et aussi des fragments du rituel de la confession des religieux ou *pātimokkha*, connu par de nombreuses publications dans les pays bouddhiques, et en Europe par l'article de J. F. Dickson, *The Pātimokkha*, JRAS, N.S. VIII (1875), p. 70, auquel se rapportent les références indiquées.

Kammavācā.

PA (Laos) 2.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge, serré entre deux plaques de bois laqué noir, ornées au trait de motifs floraux et animaux. 30 feuilles, 60 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Ecriture soignée mais peu élégante. Bien conservé. Copié par le religieux Indabhikkhu au 10^{me} mois de l'année 1142 (juin–juillet 1780 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	<i>ā v</i> ° – <i>e v</i> °
<i>sīmā</i>	<i>ai r</i> ° – <i>au r</i> °
<i>kaṭhina</i>	<i>au v</i> °
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>aṃ r</i> ° – <i>kū v</i> ° 2
<i>agghasamodhānaparivāsa</i>	<i>kū v</i> ° 2 – <i>khi v</i> °

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (10)

Kammavācā.

PA (Laos) 3.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 31 feuilles, 55 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes

d'environ 46 cm. Ecriture fine et soignée. Assez bien conservé. Copié par le religieux Brahmasara à Vāt Gatūk Hmai en 1154 (1792 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kamma-vācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	<i>a r° – e r° 3</i>
<i>sīmā</i>	<i>e r° 3 – o v° 1</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>o v° 1 – au v° 2</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>au v° 2 – khu v°</i>

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15 a).

Kammavācā.

PA (Laos) 4.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge. 22 feuilles, 56 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm. Grosse écriture soignée. Bien conservé. Copié par ordre de Cau Brayā Mahā-deṭṭhavaṇsā (Brayā Nōy) et de son épouse Nāñ Yōḍ Jāyapatikā au 1^{er} mois de l'année 1172 (septembre–octobre 1810 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	<i>a v° – e r° 4</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>e r° 4 – o r° 2</i>
<i>sīmā</i>	<i>o r° 2 – kā v° 4</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>kā v° 5 – kaḥ r°</i>

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (2).

Kammavācā.

PA (Laos) 5.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir, ornées de motifs dorés. 26 feuilles, 54 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm. Ecriture

soignée. Bien conservé. Copié au 1^{er} mois de l'année 1183 (septembre–octobre 1821 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	<i>ka r° – ke v° 1</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>ke v° 2 – kai r° 2</i>
<i>sīmā</i>	<i>kai r° 3 – kau v° 2</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>kau v° 3 – f° 24 v° 2</i>

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (13).

Kammavācā.

PA (Laos) 6.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir. 16 feuilles, 62 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 50 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié au 12^{me} mois de l'année 1196 (août–septembre 1834 A.D.).

Ce manuscrit contient deux textes de *kammavācā* :

<i>upasampadā</i>	<i>ka r° – kū r°</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>kū v° – f° 14 r°</i>

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (5).

Kammavācā.

PA (Laos) 7.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir. 25 feuilles, 56 × 5,5 cm., portant chacune 4 lignes jusqu'au f° 11 et 5 lignes du f° 12 à la fin. Grosse écriture soignée. Bien conservé. Copié au 1^{er} mois de l'année 1234 (septembre–octobre 1872 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	1 r° – 9 v°
<i>kaṭhina</i>	10 r° – v° 2
<i>sīmā</i>	10 v° 2 – 13 v° 1
<i>suddhantaparivāsa</i>	13 v° 1 – f° 24 r°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (8).

Kammavācā.

PA (Laos) 8.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir ornées de motifs dorés. 32 feuilles, 55 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45,5 cm. Ecriture peu élégante. Bien conservé. Copié au 2^{me} mois de l'année 1238 (octobre–novembre 1876 A.D.).

Ce manuscrit contient deux textes de *kammavācā* :

<i>upasampadā</i>	f° 1 v° – 8 r° 2
<i>suddhantaparivāsa</i>	8 r° 3 – 30 v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (12).

Kammavācā.

PA (Laos) 9.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge. 25 feuilles, 50 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 40,5 cm. Ecriture peu soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	a r° – e r° 3
<i>kaṭhina</i>	e r° 3 – o r° 3
<i>sīmā</i>	o r° 3 – ki r° 3
<i>suddhantaparivāsa</i>	ki r° 3 – f° 25 v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (3).

Kammavācā.

PA (Laos) 10.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge, ornées de motifs dorés. 34 feuilles, 54 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm. Ecriture fine et soignée. Etat de conservation médiocre. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	ka r° – ke r°
<i>kaṭhina</i>	kai r° – v° 5
<i>sīmā</i>	kai v° 5 – kaṃ r°
<i>suddhantaparivāsa</i>	kaḥ r° – khe r°
<i>agghasamodhānaparivāsa</i>	khai r° – ge v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15b).

Kammavācā.

PA (Laos) 11.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, entre deux plaques de bois laqué or, décorées sur chaque face de motifs floraux et animaux composant neuf médaillons. 22 feuilles, 58,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 49 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	ga r° – ge v°
<i>sīmā</i>	gai r° – gau v° 3
<i>kaṭhina</i>	gau v° 3 – gaṃ r° 3
<i>suddhantaparivāsa</i>	gaṃ r° 3 – gho v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (4).

Kammavācā.

PA (Laos) 12.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir, or-

nées de motifs dorés. 20 feuilles, 54 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44,5 cm. Ecriture soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	<i>ka r° – kū v°</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>ke r°</i>
<i>sīmā</i>	<i>ke v° – ko v°</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>kau r° – khū r°</i>

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (6).

Kammavācā.

PA (Laos) 13.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge, ornées de petits motifs dorés. 22 feuilles, 50 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm. Ecriture peu soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	<i>a r° – e r° 5</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>e r° 5 – o r° 3</i>
<i>sīmā</i>	<i>o r° 3 – ki r° 3</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>ki r° 3 – khā r°</i>

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (7).

Kammavācā.

PA (Laos) 14.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois doré, sculptées de motifs décoratifs avec incrustation de verroterie de couleur verte. 31 feuilles, 59 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Grosse écriture soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	<i>ka v° – kē r°</i>
<i>sīmā</i>	<i>kā v° – kau r°</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>kau v° – kaṃ r° 1</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>kaṃ r° 1 – khe r° 5</i>
<i>agghasamodhānaparivāsa</i>	<i>khe r° 5 – f° 31 v°</i>

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (9).

Kammavācā.

PA (Laos) 15.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 25 feuilles, 55,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm. Grosse écriture peu soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

<i>upasampadā</i>	<i>ka v° – kē r°</i>
<i>sīmā</i>	<i>kai r° – kau v° 2</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>kau v° 2 – kaṃ r° 3</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>kaṃ r° 3 – khu v°</i>
<i>agghasamodhānaparivāsa</i>	<i>khū r° – khau v°</i>

Le f° 24 porte un texte qui semble extrait d'un rituel de l'ordination, et a probablement été remployé ici comme feuille de garde.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15a).

Kammavācā.

PA (Laos) 16.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge, ornées de rinceaux dorés. 26 feuilles, 59,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 50 cm. Grosse écriture assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

upasampadā (la première

feuille *ka* manque)

kā r° – *ke* r° 4

sīmā

ke r° 5 – *kau* r° 2

kaṭhina

kau r° 2 – *kau* v° 2

suddhantaparivāsa

kau v° 2 – *khe* v° 5

agghasamodhānaparivāsa

khe v° 5 – *gi* v° 3

Ces textes sont suivis de la formule incomplète relative aux biens d'un religieux défunt (*gi* v° 3–5).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15 a).

Kammavācā.

PA (Laos) 17.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois doré à l'extérieur. 34 feuilles, 58 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 49 cm. Très belle écriture de grand calibre. Très bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

upasampadā

ka v° – *kē* r°

sīmā

kē v° – *kau* v° 4

kaṭhina

kau v° 4 – *kaṃ* v°

agghasamodhānaparivāsa

kaḥ r° – *gē* v°

Manuscrit provenant de la collection Deuntzer (1).

Kammavācā.

PA (Laos) 18.

Manuscrit sur papier gris jaunâtre serré entre deux plaques de bois laqué rouge avec bordure dorée, collées aux feuilles du début et de la fin. 22 feuilles, 66 × 10 cm., pliées en paravent : au recto, les 22 pages sont entièrement inscrites, au verso, il n'y en a que 19, à raison de 4 à 6 lignes par page. Écriture à l'encre, assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

upasampadā

r° f° 1–15

kaṭhina

r° f° 16–19,1

sīmā

r° f° 19,2–v° 1,5

suddhantaparivāsa

v° f° 2–15

A ces textes fait suite (v° f° 16–19) un fragment très mal écrit et très incorrect de la *mātikā* de la *Dhammasaṅgaṇī*.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (17).

Dhātukathā et commentaires.

PA (Laos) 19.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 243 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 30, 29, 39, 21, 38, 28, 58 feuilles. Écriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois noirci. Une fiche de bois doré au recto, laqué noir au verso, porte inscrits le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (7), le nom du monastère et la date de copie. Bien conservé. Copié par le religieux Indacakka, sur ordre de Cau Kāvila de Vāt Hva Vyañ pour la bibliothèque du Vāt Klāñ Vyañ, pendant les 10^{me} et 11^{me} mois de l'année 1175 (juin–août 1813 A.D.).

Ce beau manuscrit que, dans ses notes, M. Helmer Smith considère à juste titre comme le manuscrit pāli le plus intéressant de la collection Gadelius, présente la particularité peut-être unique de rassembler, à la suite d'un texte canonique, ses commentaires primaire (*aṭṭhakathā*), secondaire (*ṭīkā*), tertiaire (*anuṭīkā*) et grammatical (*yojanā*).

Le texte de la *Dhātukathā* est conforme, dans l'ensemble, à celui qui a été publié en 1892 par

Gooneratne; il occupe les 3 premières liasses, dont la correspondance avec l'édition s'établit de la façon suivante:

saṅgahāsaṅgahapadaniddesa

éd. pp. 1–33 liasse I. *ka* r°–*kho* v° 5

saṅgahitena asaṅgahita

éd. pp. 34–35 liasse I. *kho* v° 5–*khaṃ* r° 1

asaṅgahitena saṅgahita

éd. pp. 36–38 liasse I. *khaṃ* r° 2–*f°* 28 v° 5

saṅgahitena saṅgahita

éd. pp. 39–40 liasse I. *f°* 28 r° 5–II. *ga* r° 2

asaṅgahitena asaṅgahita

éd. pp. 41–50 liasse II. *ga* r° 2–*gai* v° 4

sampayogavippayoga

éd. pp. 51–62 liasse II. *gai* v° 4–*ghē* r° 2

sampayuttana vip̐payutta

éd. pp. 63–65 liasse II. *ghē* r° 3–*ghē* v° 5

vip̐payuttana sampayutta

éd. p. 66 liasse II. *ghē* v° 5–*gho* r° 2

sampayuttana sampayutta

éd. pp. 67–72 liasse II. *gho* r° 2–III. *nā* v° 1

vip̐payuttana vip̐payutta

éd. pp. 73–82 liasse III. *nā* v° 1–*ṇaṃ* r° 5

saṅgahitena sampayuttavip̐payutta

éd. pp. 83–85 liasse III. *ṇaṃ* r° 5–*cā* r° 3

sampayuttana saṅgahitāsaṅgahita

éd. pp. 86–92 liasse III. *cā* r° 3–*ce* r° 3

asaṅgahitena sampayuttavip̐payutta

éd. pp. 93–97 liasse III. *ce* r° 3–*cau* v° 1

vip̐payuttana saṅgahitāsaṅgahita

éd. pp. 98–113 liasse III. *cau* v° 1–*f°* 38 r° 4

La 4^{me} liasse est remplie par l'*aṭṭhakathā* (publiée par Gooneratne à la suite du texte) qui n'appelle aucune observation.

La *ṭikā*, qui occupe la 5^e liasse, est dénommée à la fin du texte (*ṭhu* v° 2) *Līnatthavaṇṇanā*, nom qui d'après Malalasekera, *The Pāli literature of Ceylon*, pp. 114, 211, serait celui d'une *anuṭikā* composée par Culla-Dhammapāla sur

la *mūlaṭikā* de son maître Ānanda. Les éditions birmanes, manuscrites ou imprimées, de cette *mūlaṭikā* lui donnent le nom de *Līnatthajotanā*, et la Bibliothèque de Bangkok possède une *anuṭikā* manuscrite portant le nom de *Līnatthapakāsini*. Or, d'après Malalasekera (loc. cit. p. 114), la *Līnatthavaṇṇanā* de Culla-Dhammapāla porte aussi le nom de *Līnatthapakāsini ṭikā*. La question de savoir auquel de ces ouvrages correspond d'une part la *Līnatthavaṇṇanā* donnée ici comme la *ṭikā* de la *Dhātukathā-aṭṭhakathā*, et d'autre part l'*anuṭikā* qui lui fait suite et occupe la 6^{me} liasse, ne pourra être résolue que par une comparaison avec les manuscrits et éditions de Ceylan et de Birmanie. Voici le début de la *ṭikā*: (V. *jhū* r° 1–3): *dhātukapekaraṇa-desanāya desadesakaparisāpadesā vuttappakārā etatikāladepadesaṃ dessento dhātukathāpakaraṇa desento ti ādim āha || tass eva anantaraṃ adesayi iminā vibhaṅgānantaraṃ dhātukathā desitā ti tassa desanākālo apadiṭṭho hoti*.

Colophon (*ṭhu* v° 2): *dhātukathāṭikāya līnatthavaṇṇanā niṭṭhitā paripuṇṇā || dhātukathāṭikā sin 28 pai lē¹*.

Et voici le début de l'*anuṭikā*: (VI. *thū* r° 1–2): *dhātūkathāpakaraṇaṃ desento bhagavā yasmim̐ samaye desesi taṃ samayaṃ dassetūṃ vibhaṅgānantaraṃ desitassa pakaraṇassa dhātukathābhāvaṃ dassetūṃ vā aṭṭhārassahi ti ādim āha*.

Colophon (*ḍhe* r° 3): *dhātūkathānūṭikā niṭṭhitā paripuṇṇā*.

La 7^{me} et dernière liasse contient l'analyse grammaticale (*yojanā*) de l'*aṭṭhakathā*. En voici le début:

(VII. *ḍhai* r° 1–2): *mārabhañjano mahāvīro dhātūbhedaṭṭhakāsano bhagavā aṭṭhārassahi bhedeḥi vibhaṅga desayitvā tass eva vibhagassa anantaraṃya dhātūkathaṃ adesayi || atha vā yaṃ*

dhātukaṭṭhaṃ pakaraṇaṃ adesayi ahaṃ tassā dhātūkabaya atthaṃ dipayissāmi.

Colophon (*dhi r° 5-v° 1*): *dhātukaṭṭhakathā-nayojanā nitthitā.*

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (35).

¶ ¹ Les quatre derniers mots signifient « fin, 28 feuilles ». Le chiffre 28 doit être une erreur pour 38 qui est effectivement le nombre des feuilles de cette liasse.

Vessantarajātaka et Māleyyavatthu.

PA (Laos) 20.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 146 feuilles, 57 × 5,5 cm., portant chacune 6 lignes d'environ 46 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 27, 26, 33, 36, 24 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré donne le nom du *Vessantara* et de son commentaire, le nombre de liasses (4) (mais ne mentionne pas le *Māleyyavatthu* qui a dû être ajouté après coup), et le nom du monastère Vāt Hlvañ Jeyyasathān auquel le manuscrit a dû originellement appartenir. Bien conservé. Copié (au moins en ce qui concerne la 4^{me} liasse) en 1050 (1688 A.D.).

Le *Vessantarajātaka* occupe les 4 premières liasses du manuscrit, I à III correspondant au grand texte de l'édition de Fausbøll, et IV, désigné comme une *aṭṭhakathā*, au petit texte de la même édition. Voici la correspondance entre le manuscrit et l'édition:

Dasavaragāthā

éd., VI, 479-484,4 I. *ga r°-gu v°*

Himavantavaṇṇanā

éd., VI, 484,5-498,11 I. *gū r°-ghu v°*

Dānakhaṇḍa

éd., VI, 498,12-513,10 I. *ghū r°-ñā v°*

Vanappavesanakhaṇḍa

éd., VI, 513,11-521,7 II. *ñā r°-ñū v°*

Jūjakapabba

éd., VI, 521,8-528,17 II. *ñe r°-ñaṃ v°*

Cullavanavaṇṇanā

éd., VI, 528,18-532,11 II. *ñaḥ r°-ca v°*

Mahāvanavaṇṇanā

éd., VI, 532,12-540,15 II. *cā r°-cu v°*

Kumārapabba

éd., VI, 540,16-555,32 II. *cū r°-III. chī v°*

Maddīpabba

éd., VI, 556,1-568,19 III. *chu r°-chaṃ v°*

Sakkapabba

éd., VI, 568,20-573,24 III. *chaḥ r°-jī v°*

Mahārājapabba

éd., VI, 573,25-582,4 III. *jī r°-jo v°*

Chakkhatīyapabba

éd., VI, 582,5-587,17 III. *jau r°-jhā r° 1*

Nagarakhaṇḍa

éd., VI, 587,18-593,30 III. *jhā r° 1-f° 33 r°*

Colophon (*f° 33 r° 1-2*): *nagarapavīsanakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ // mahāvessantarajātakaṃ dasamaṃ.* (Ce colophon est suivi de 2 lignes de remplissage, énumération de bijoux et de fleurs, sans rapport avec ce qui précède).

La 4^{me} liasse, intitulée *Mahāvessantarajātakaṭṭhakathā* correspond grosso modo au texte imprimé en petits caractères dans l'édition Fausbøll, de la page 482, l. 3 (*tattha phusatī ti nā-menālapatī*) à la page 593, l. 23 (*tato cuto dutiya-ciltena tusitapure upapajjīti*).

Colophon (*gau r° 4*): *nagarakaṇḍavaṇṇanā // iti mahāvessantarajātakaṭṭhakathā samattā.*

Le *Māleyyavatthu* ou Histoire de Mālaya(deva)thera qui occupe la 5^{me} et dernière liasse du manuscrit, est souvent, comme ici, associé au

Vessantarajātaka (Cf. les manuscrits laotiens LAOS 39 à 46). C'est un texte extracanonique dont on trouvera le résumé sous le manuscrit LAOS 39. Le texte pāli a été publié à Bangkok (à l'imprimerie Dharmabhakti).

Il débute par les stances suivantes:
*suranāmahīṇiyaṃ*¹

*buddhaseṭṭhaṃ nāmitvā[na]
sugatapabh[ā]vaṃ dhammaṃ
sādhusaṅghaṃ ca na[mi]tvā
sakalajanapasādaṃ*

*mālayaṃ nāma vatthum
paramanayavicittaṃ*

ārabhissaṃ samāsā ti

« Ayant rendu hommage au Buddha excellent, digne des louanges des dieux et des hommes, ayant salué la Loi qui a la majesté du Sugata, et la Communauté des gens de bien, je vais commencer à raconter brièvement l'histoire nommée Mālaya qui fait la joie de tous et qui est ornée d'une excellente signification ».

La première partie de l'ouvrage se termine en ko r° 4: *pathamamāleyyavatthum niṭṭhitaṃ*.

Colophon (khai r° 3): *iti māleyyatheravatthum dutiyaṃ niṭṭhitaṃ*. « La deuxième (partie du) Māleyyatheravatthu est terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (19).

¶ ¹ Corriger: *suranaramahaṇīyaṃ*.

Visuddhimagga (fragment).

PA (Laos) 21.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 199 feuilles, 49 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 22, 23, 23, 21, 24, 21, 22, 21, 22 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir. Bien conservé. Copié par plusieurs religieux à Vāt Jaiyasathān de Nagōr pendant la saison pluvieuse de l'année 1167 (1805 A.D.).

Le fragment du *Visuddhimagga* contenu dans ce manuscrit correspond au 173 premières pages de l'édition C. A. F. Rhys Davids (PTS, 1920), c'est à dire aux quatre premiers chapitres et au début du cinquième. Voici la correspondance entre le manuscrit et l'édition:

Nidānakathā

éd., pp. 1–6 I. a r°–u r° 5

1. *Sīlaniddesa*

éd., pp. 6–58 I. u r° 5–III. ña r° 5

2. *Dhutaṅga*^o

éd., pp. 59–83 III. ña r° 5–V. caḥ r° 4

3. *Kammaṭṭhānagahaṇa*^o

éd., pp. 84–117 V. caḥ r° 4–VII. ñā r° 3

4. *Pathavīkasiṇa*^o

éd., pp. 118–169 VII. ñā r° 3–IX. da v° 3

5. *Sesakasiṇa*^o (début)

éd., pp. 170–173, 21 IX. da r° 3–du r° 3

Colophon (IX. du v°): *pālī visuddhimagga māt tan phūk thvar 9* « Premier paquet du Visuddhimagga pāli, 9^{me} liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (18).

Saddatthabhedacintā et **Niddesanyāsasāṅgha**.

PA (Laos) 22.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 287 feuilles, 51 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 10 liasses comptant respectivement 25, 24, 36, 34, 17, 16, 22, 42, 43, 28 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto, laqué noir au verso, mentionne 10 liasses, le nom de *Nyāḍ* (prononciation laotienne de *Nyāsa*) mais non celui de la *Saddatthabhedacintā*, et donne le nom du monastère et la date de copie. Très bien conservé. Copié par plusieurs religieux aux Vāt Ḍōk Kāv, Vāt Pva, Vāt Uman, Vāt Srī Jyañ Yün, pour la bibliothèque de Vāt Hlvañ Klāñ Vyañ de Nagōr, au 11^{me} mois de l'année 1176 (juillet-août 1814 A.D.).

Ce manuscrit contient deux ouvrages grammaticaux: la *Saddatthabhedacintā* qui occupe la 1^{re} liasse, et le *Niddesanyāsaṅgaha* qui remplit les 9 autres.

Saddatthabhedacintā (I). Cet ouvrage a pour auteur Saddhammasiri qui vécut à Pagan, en Birmanie aux environs du XII^e siècle. Il est basé sur la grammaire de Kaccāyana, mais suppose aussi une certaine connaissance du sanskrit. Il est nommé dans le *Gandhavaṃsa* (éd. Minayeff, JPTS, 1885, pp. 62 et 72), et a été signalé par Fausbøll, *Catalogue of the Mandalay manuscripts in the India Office Library*, pp. 47–48, et Forchhammer, *Report*, 1879–1880, p. XIX (V. aussi M. H. Bode, *Pāli literature of Burma*, p. 20, et L. Finot, BEFEO, XVII 5 pp. 61–62). Cet ouvrage est en vers.

Le présent manuscrit est malheureusement d'une rare incorrection, ainsi qu'on pourra en juger par ces extraits du début et de la fin dont il ne serait possible de donner une traduction qu'après l'établissement d'un texte correct (d'après l'édition birmane).

Inc. (ka r°):

saddatthabhedavādinam pareṃre vādinam
abhivādiya saddattha bhedacintā bhiviyate //

saddo hi dubbidho citta jākārado tu jodara

saddādyattho patārattā

cittojovida gaṇhate //

Colophon (*khaṃ* v° 5–*khaḥ* r° 3):

tambaddhipavhaye raḷe raḷḷhe

arimaddapure katā

saddhammasirinā sā guḷha

sārasaddatthabhedani

saddatthabhedacintāyaṃ

nitthitā gaṇṭhato pana

tisatam navutisatta tipādacaturakkharam //

saddatthalekkhaṇe vedi

yo so niccitam lekkhaṇe

so so ñātum akicchena

pahoti piṭakattaye //

iminā kusalam laddham

yamanenam anāgate

pāpuṇeyyamahaṃ buddham

bhāvaṃ vimatibhedanan ti

saddatthabhedacintā nitthitā.

Niddesanyāsaṅgaha (II–X). Cet ouvrage, qui est désigné en laotien, dans les titres marginaux des liasses, par le nom de *Nyāḍ* (prononciation t'ai de *Nyās(a)*), est beaucoup moins connu que le précédent, et L. Finot lui-même ne le mentionne pas, du moins sous ce titre. Il est basé sur la grammaire de Kaccāyana: il en suit la répartition des matières en 8 sections, et son nom semble indiquer qu'il dérive du *Suttaniddesa* ou *Kaccāyanasuttaniddesa* attribué à Chapaṭa (M. H. Bode, loc. cit., pp. 17–18). On y trouve par ailleurs des citations de la *Rūpasiddhi*.

Le texte commence par deux stances d'invocation et d'introduction:

hatamohatamaṃ buddham

saddasaddatthadesakaṃ

dhammadhammahantañ¹ ca

gaṇam aṅgaṇaghājakaṃ²

*vanditvā sampakkhomi*³

niddesanyāssasaṅgahaṃ

*nissāyācariyudesam sisānam hatajotakā*⁴

« Ayant rendu hommage au Buddha, qui a détruit l'obscurité de l'égarement, à la Loi vénérable, à la Communauté qui détruit les souillures, je vais exposer le Niddesanyāssasaṅgaha, en me basant sur les explications des maîtres, apportant la lumière au bénéfice des élèves ».

Chaque liasse correspond à l'une des huit sections de la grammaire de Kaccāyana, les sections du nom (*nāma*) occupant deux liasses :

II. *sandhi* « euphonie. »

III–IV. *nāma* « nom ».

V. *kāraka* « cas ».

VI. *samāsa* « composés ».

VII. *taddhita* « suffixes secondaires ».

VIII. *ākhyāta* « verbe ».

IX. *kita* « suffixes primaires ».

X. *uṇādi* « suffixes particuliers ».

Pas de colophon général.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (44).

¶ ¹ Passage corrompu. – ² Corriger : °*ghāṭakaṃ*. – ³ Corriger : *vanditvāham pavakkhāmi*. – ⁴ Corriger : *hitajotakaṃ*.

Exercices d'écriture.

PA (Laos) 23.

Manuscrit sur papier blanchâtre serré entre deux plaques de bois collées aux feuilles du début et de la fin. 56 feuilles, 35,5 × 14 cm., pliées en paravent portant chacune 6 lignes d'environ 33 cm. Grosse écriture. Sans date.

Ce manuscrit, qui répète plusieurs fois à la suite les uns des autres les mêmes fragments de texte en pāli semble bien être un cahier contenant simplement des exercices d'écriture d'un scribe novice.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (83).

TEXTES EN LAOTIEN

TRADUCTIONS DE TEXTES DU VINAYAPIṬAKA

Kammavācā.

LAOS 1.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur et noir à l'intérieur. 50 feuilles, 52 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 40 cm. Ecriture très soignée. Bien conservé. Copié au 10^{me} mois de l'année 1151 (juin–juillet 1789 A.D.).

Ce manuscrit comprend d'abord les textes de *kammavācā* en langue pāli dont les noms suivent:

<i>upasampadā</i>	<i>ka v°–kai r°</i>
<i>sīmā</i> { <i>avippavāsa</i>	<i>ko r°–v° 1</i>
<i>samuhatāsīmā</i>	<i>ko v° 2–kau r° 2</i>
<i>sīmāsammati</i>	<i>kau r° 3–kaḥ r° 3</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>kaḥ r° 4–v° 5</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>kha r° 1–ga r° 3</i>
<i>agghasamodhānaparivāsa</i>	<i>ga r° 4–ghai r° 5</i>

Il donne ensuite la formule en pāli, suivie d'une glose en laotien, concernant l'utilisation des biens d'un bhikkhu à la mort de celui-ci (*ghai v° 1–gho r° 3*); une formule qui aurait été employée en 1149 (1787 A.D.) pour provoquer la pluie (*gho r° 3–gho v°*); et enfin la formule générale employée pour la confession (*accayo no bhante . . .*) suivie d'une glose en laotien (*ghau r°*).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (1).

Kammavācā.

LAOS 2.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu, serré entre deux plaques de bois laqué rouge. 26 feuilles, 60 × 5,5 cm., por-

tant chacune 5 lignes d'environ 50 cm. Ecriture assez soignée, de calibre inégal: le manuscrit semble avoir été reconstitué au moyen de fragments provenant de plusieurs autres. Sans date.

Le manuscrit commence par les mêmes textes en pāli que le précédent:

<i>upasampadā</i>	<i>ka v°–kai v°</i>
<i>sīmā</i>	<i>ko r°–kaṃ v° 1</i>
<i>kaṭhina</i>	<i>kaṃ v° 1–kaḥ r° 1</i>
<i>suddhantaparivāsa</i>	<i>kaḥ r° 1–khai v° 4</i>
<i>agghasamodhānaparivāsa</i> (incomplet)	<i>khai v° 5–khau v° 5</i>

Il donne ensuite deux des textes figurant à la fin de LAOS 1: celui qui est relatif aux biens d'un religieux défunt (incomplet: *f° 22*), et la formule en pāli pour la confession, suivie de sa glose en laotien (*f° 23* et *24*).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (11).

Kammavācā et autres textes.

LAOS 3.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 24 feuilles, 58 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 47 cm. Grosse écriture assez soignée. Bien conservé. Copié au 12^{me} mois de l'année 1176 (août–septembre 1814 A.D.).

Ce manuscrit contient:

- les *kammavācā* en pāli utilisées pour l'ordination (*upasampadā*, *ka r°–kū r° 3*), et pour la distribution des robes (*kaṭhina*, *kū r° 3–v° 4*);
- le texte pāli d'un dialogue entre un jeune religieux (*hnum*) et un ancien (*kē*) qui reçoit sa confession; le dialogue (*kū v° 4–ke v°*) se termine par les mots: *pōk ārocana tan lēv lē*, « énoncer sa propre confession »;
- le texte pāli du *Pātimokkha* jusqu'au 5^{me} *saṅghādisesa* inclusivement (*ma r°–mū r°*) se ter-

- minant par les mots: *sāṃdēṇ paṭimokkha lēv dau ni lē*, « ainsi se termine le Pātimokkha ».
- la formule de sortie de la retraite (*pavāraṇā, mū v°–mē v°*);
- un court texte, intitulé *cāḍ gaṇa* « répartir en groupes », qui se borne à une énumération des noms de nombre de un à un million et se termine par les mots: *cāḍ gaṇa bhikkhū lēv dau ni kōr lē*, « ainsi se termine la répartition des religieux en groupes ».
- Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15a).

Kammavācā et Pātimokkha.

LAOS 4.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge avec motifs floraux dorés. 65 feuilles, 52,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm. Ecriture soignée, de gros calibre pour le texte pāli, plus fine pour le texte laotien. Bien conservé. Offert lors du 1^{er} mois de l'année 1235¹ (septembre–octobre 1873 A.D.) par le religieux Kañcanabhikkhu de Vāt Pun Yūn au Mahā Sādhu Cau Paññā de Vāt Bhūmasaṇṭhān ou Vāt Hlvaṇ de Mahānagōrpurī.

Ce manuscrit se compose de deux parties, une en pāli et l'autre en traduction (*nissaya*).

La partie en pāli comprend quatre *kammavācā* et le début du *Pātimokkha* jusqu'à la fin de la section *pārājika*:

<i>upasampadā</i>	1 r°–8 r° 1
<i>kaṭhina</i>	8 r° 1–8 v° 4
<i>sīmā</i>	8 v° 4–11 v° 3
<i>suddhantaparivāsa</i>	11 v° 3–f° 21 v° 1
<i>pātimokkha</i>	ka r° 1–ku r° 3

La partie en laotien comprend les traductions des textes suivants:

<i>pavāraṇā</i>	ku r° 4–f° 39 v° 3
<i>upasampadā</i>	ca r°–chā r° 2
<i>avippavāsa</i> (1 ^{re} partie de <i>sīmā</i>)	chā r° 2–chī v° 2
<i>kaṭhina</i>	chī v° 2–chē r°
<i>accayo no bhante</i> . . . (confession)	chē v°–f° 62

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (16).

¶ ¹ Le texte porte par erreur 1238, mais l'indication de l'année cyclique (*klā rau*) se rapporte à 1235.

Kammavācā et Pātimokkha (fragment).

LAOS 5.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu, serré entre deux plaques de bois. 50 feuilles, 51 × 5,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44 cm., sauf les 8 dernières qui en portent 5 à 6. Ecriture assez soignée. Assez bien conservé. Date incertaine, les indications calendériques indiquées à la fin (f° 50 r° 2) étant incohérentes.

Ce manuscrit, dont la pagination n'est pas continue et emploie des lettres après avoir employé des chiffres, et dont le nombre de lignes sur chaque feuille augmente vers la fin, a peut-être été composé en rassemblant des fragments de plusieurs manuscrits. Son contenu n'est pas moins composite. Il débute par des textes de *kammavācā* en pāli, entremêlés de brèves indications en laotien, destinées à guider le récitant:

<i>upasampadā</i>	1 r°–9 r°
<i>kaṭhina</i>	11 r°
<i>sīmā</i>	11 v° 1–14 v° 2
<i>suddhantaparivāsa</i>	14 v° 3–25 r° 5

Vient ensuite le début du *Pātimokkha* (éd. Dickson, pp. 10–13) comprenant les préliminaires, les 4 *pārājika* et les 5 premiers *saṅghādisesa* (25 r° 5–kī v° 3).

Après quoi le manuscrit donne une série de motions (*ñatti*) en pāli, accompagnées d'explications en laotien, relatives à divers actes de la communauté, et à certaines circonstances qui peuvent se présenter :

enlèvement des robes (*kaṭhinasamūhanatta*)

kī v° 3–ku v° 3

utilisation des biens d'un religieux défunt

ku v° 3–ke r° 1

mort d'un religieux dans la maison d'un laïc

ke r° 1–4

mort d'un laïc dans un monastère

ke r° 4–kai v° 2

présentation du bol à aumônes à l'envers (en signe de non acceptation)

kai v° 3–ko r° 3

présentation du bol à aumônes à l'endroit (en signe d'acceptation)

ko r° 4–kau v° 1

doutes au sujet de la conduite d'un religieux avec une femme

kau v° 1–kaḥ r°

entrée et sortie de la retraite de la saison pluvieuse

kaḥ v°–f° 50 r°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (14).

Avahārasutta.

LAOS 6.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 28 feuilles, 46 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 37 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient le fragment d'une traduction d'un passage du Vinaya correspondant à l'édition d'Oldenberg, III, pp. 53 et 78; V, p. 129, et au commentaire *Samantapāsādikā* (éd. PTS, II, p. 375 et suiv.). Les sujets traités sont les suivants :

dhuranikkhepa « abandon de sa charge »

ka r° 1–kī r° 5

saṃvidhāvahāra « (vol avec) des complices »

kī v° 1–kū v° 3

saṅketakamma « (vol avec) fixation d'un rendez-vous »

kū v° 4–kai r° 2

nimittakamma « (vol avec) signe convenu »

kai r° 2–kau r° 2

theyyāvahāra « vol par tromperie »

kau r° 2–khā v° 5

pasayhāvahāra « vol avec violence »

khā v° 5–khī r° 5

parikappāvahāra « vol avec préméditation »

khī r° 5–khe v° 2

paṭicchannāvahāra « vol par dissimulation »

khe v° 2–khaṃ v° 4

kusāvahāra « vol en changeant une étiquette »

khaṃ v° 5

Chacune de ces sections comporte deux subdivisions, l'une relative à la vie religieuse (*nai sāsṇā*), l'autre à la vie laïque (*han lok*).

Colophon (f° 27 r° 4–5): *ān nī klāv avahāra 5 dva dāṇ 2 gū nai sāsṇā lē han lok pen yuggala kăp vai böa hü pen attattha parattha phū mī pryā cuṇ cām vai dī nī || avahāra gā pāramvar dau nī kōr lē*. « Ceci parle des 5 *avahāra* (espèces de vols) des 2 catégories, à savoir dans la religion et dans le monde. Les sages doivent s'en souvenir pour leur bien et pour celui d'autrui. L'*avahāra* est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Deuntzer (II).

TRADUCTIONS DE TEXTES DU SUTTAPIṬAKA

(Voir aussi LAOS 24: *Sattabojjhaṅga*

63,71: *Sumanamālākaravatthu*

68: *Buddhāpadāna*

74: *Dhammacakkappavattana-*
nasutta).

Brahmajālasutta.

LAOS 7.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 296 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm., réparties en 12 liasses comptant respectivement 27, 23, 21, 22, 30, 30, 29, 23, 20, 20, 31, 20 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur et noir à l'intérieur; une fiche de bois donne le nom de l'ouvrage et le nombre de liasses (12). Complet et bien conservé. Copié par divers religieux, probablement dans la première moitié du XIX^e siècle. Conservé originellement à Vāt Kēv Jumsēñ.

Ce manuscrit contient la traduction (*nissaya*) du *Brahmajālasutta*, « Le filet de Brahman », premier sutta du *Dīghanikāya* (ed. PTS, p. 1 et suiv.). D'après l'introduction, cette traduction est l'œuvre de Saddhammakitti, religieux ayant vécu à une date incertaine, qui avait reçu son instruction au monastère Poṭṭhakārāma (Vāt Jāñ Lān) de Navapura (Chieng Mai) et résida ensuite à Nagōr.

Le texte débute par une stance d'invocation en pāli incorrect:

sambuddhaṃ buddhanisevitaṃ

dhamma[m] suggatapabhavaṃ

sa[m]ghaniraṃ gaṇavaraṃ

vande taṃ ratanatayaṃ

« Je salue les Trois Joyaux: le Buddha servi par les Buddha(?), la Loi ayant pour source le Sugata et la Communauté, la meilleure des assemblées ».

La traduction suit le texte pāli en faisant de larges emprunts au commentaire *Sumaṅgalavilāsinī* et à sa *ṭīkā*. Une introduction, étrangère au texte même du sutta, remplit les trois premières liasses et le début de la quatrième: c'est une compilation d'après les commentaires précités, relative au premier concile. Après deux stances d'invocation au Triratna ou « Trois Joyaux » en pāli, le texte donne en quatre stances en pāli, suivies chacune de sa traduction en laotien, les renseignements résumés ci-dessus sur l'auteur du *nissaya* (*kā r° 1* à *kā r° 2*). La suite de la première liasse, basée sur la *Sumaṅgalavilāsinī*, est consacrée au développement des trois stances liminaires de ce commentaire. La deuxième liasse correspond au début de la *nidānakathā* (p. 1 à 11 de l'édition) avec emprunts nombreux à la *ṭīkā*, et la troisième liasse donne la fin de ce même passage (jusqu'à la p. 25 de l'édition). C'est avec la quatrième liasse que l'auteur aborde le texte proprement dit du sutta, mais les 8 premières feuilles (*ka r° 1* à *kai v° 5*) sont consacrées, comme dans la *Sumaṅgalavilāsinī* (p. 26–33) à un commentaire de la formule liminaire du sutta: *evaṃ me suttaṃ ekaṃ samayaṃ*, etc., et la fin de cette liasse correspond au début du § 4 (p. 2) de l'édition du *Dīghanikāya* et aux pp. 45 et suiv. du commentaire. Voici la correspondance des huit liasses suivantes avec le texte pāli de l'édition:

V (début): Sv, p. 48, l. 11 et DN, p. 2 § 4, ll. 4–5;

(fin): Sv, p. 61 (stances).

VI (début): Sv, p. 68 in fine, et DN, p. 4 § 8, l. 1 (*khau r° 2: cuḷasīla niṭṭhitaṃ*);

(fin): Sv, p. 86, ll. 6–7.

- VII (début): Sv. p. 86, ll. 8–10 et DN. p. 7 fin du § 14 et début du § 15 (*caṃ*, v° 2: *majjhimasīlaṃ*; *ja* v° 4: *ma-hāsila niṭṭhitam*);
 (fin): Sv, p. 99, ll. 20–21.
 VIII (début): Sv, p. 99, ll. 21–25;
 (fin): DN, p. 16, l. 1.
 IX (début): DN, p. 16, l. 3 (*pū* r° 2: *patha-maka bhāṇavāraṃ*);
 (fin): Sv, p. 114, l. 20.
 X (début): Sv, p. 114, ll. 20–21;
 (fin): DN, p. 26, l. 32.
 XI (début): DN. p. 26, ll. 32–33;
 (fin): DN, p. 39, fin du § 31.
 XII (début): DN, p. 39, début du § 32;
 (fin): Sv, p. 131 (stances finales).

Colophon (*f*° 20 r° 1–2): *iti parama uttama sab-baññañāṇa visayaṃ paṭṭhama brahmajālasuttaṃ brahmajālasuḍ ṇ pen dī suḍ hēṇ dīghanikāy vagga tan gū sīlakhandha lēv dau nī lē || brahma-jālasuḍ phūk thvar* 12. « Tel est le Brahmajālasutta, le premier (du Dīghanikāya) appartenant au domaine de l'omniscience excellente et suprême. Ainsi se termine le Brahmajālasutta qui est le premier du Dīghanikāya, dans la section du début, à savoir le Sīlakhandha, 12^{me} liasse du Brahmajālasutta ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (38 B).

Sāmaññaphalasutta.

LAOS 8.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 289 feuilles, 47 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 30, 33, 34, 28, 32, 31, 30, 38, 33 feuilles (la 9^{me}

liasse est composée de feuilles vierges, destinées à remplacer en cas de besoin des feuilles du texte abîmées ou disparues). Ecriture soignée (sauf la 3^{me} liasse dont l'écriture est très mauvaise).

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur et noir à l'intérieur; une fiche de bois dorée au recto et laquée rouge au verso donne le nom de l'ouvrage, la date de copie, le nom et l'intention du donateur. Complet et bien conservé. Copié par divers religieux à Vāt Srī Lōm de Möaṇ Sāḍ, pendant le 1^{er} mois de l'année 1173 (septembre–octobre 1811 A.D.).

Cette traduction du *Sāmaññaphalasutta* « Le fruit de l'état de religieux », deuxième sutta du *Dīghanikāya*, suit d'assez près le texte pāli de l'édition de Rhys Davids et Carpenter (PTS, 1890), I, p. 47 et suiv., en le résumant parfois, et en y introduisant des développements tirés du commentaire *Sumaṅgalavilāsinī*.

Le texte de la première liasse, après avoir reproduit la première phrase du texte pāli (*evaṃ me suttaṃ bhikkhusatehi*) et donné une traduction développée de cette introduction, fournit quelques détails sur la fondation de l'Ambavana ou « Bois des manguiers » où fut prononcé le sutta. Il raconte ensuite l'histoire de Jīvaka Komārabhacca (pour laquelle la *Sumaṅgalavilāsinī* renvoie à la *Samantapāsādikā*), et celle d'Ajātasattu en résumant Sv. p. 133 à 138. Cette histoire d'Ajātasattu se termine dans la seconde liasse (*ga* v° 3), et le texte reprend alors le texte du *Sāmaññaphalasutta* (ed. p. 47, ll. 7–8). Voici la correspondance du manuscrit avec le texte pāli.

- II (fin): DN, p. 50, début du § 13.
 III (début): DN, p. 50;
 (fin): Sv, p. 166, l. 28.
 IV (début): Sv, p. 166, ll. 28–29;
 (fin): DN, p. 62, fin du § 38.

V (début): DN, p. 62, début du § 39 (*ñah r°* 2: fin de la section *cuḷasīla*; *to v°* 3: fin de *majjhimasīla*);

(fin): DN, p. 68, fin du § 58.

VI (début): DN, p. 68, début du § 59;

(fin): Sv, p. 187, l. 24.

VII (début): Sv, p. 187, l. 25;

(fin): DN, p. 74, l. 9.

VIII (début): DN, p. 74, l. 10;

(fin): Sv, p. 238, ll. 5–6.

Colophon (*bhau v°* 2–3): *sāmaññaphalasuttaṃ niṭṭhitaṃ // kriyā ān klāv kē khrai yāñ sāmañña-phlaḥsūt ān utḍamma yiñ nāk gā samrecc sraḍec*. « Le Sāmaññaphalasutta est terminé. L'explication du Sāmaññaphalasutta, très excellent, est complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (39).

Sutta divers.

LAOS 9.

I. Siṅgālovādasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 35 feuilles, 45,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 38 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit représente la première liasse d'une traduction (*nissaya*) du *Siṅgālovāda°* ou *Siṅgālakasutta* du *Dīghanikāya*, qui devait en comporter au moins deux, plus probablement trois. La partie traduite ici correspond au début du sutta, depuis l'introduction *evaṃ me suttaṃ* jusqu'aux stances *pāpamitto pāpasakho ete cha ṭhānā purisaṃ dhaṃsayanti* (ed. PTS, III, pp. 180–184).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

II. Dakkhiṇāvibhaṅgasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire

au milieu. 28 feuilles, 49 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm. Ecriture médiocre. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit qui formait peut-être la 1^{re} liasse d'un précis des Trois Corbeilles (v. LAOS 63) donne la traduction (*nissaya*) du *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta* « Distribution des dons » du *Majjhimanikāya* (*Uparipaṇṇāsaka*, *Vibhaṅgavagga*, édition P.T.S., vol. VI, pp. 253 à 257).

Colophon (28 v° 2–3): *dakkhiṇāvibhaṅgasuttaṃ saṅvaṇanā upparipaṇṇāsaka āgattā samattā cā saṅvaṇanā dakkhiṇāvibhaṅgasutta ān mā nai upparipaṇṇāsa nai majjhimanikāy gā samrecc sraḍecc pōramvar dau nī kōr lē*. « Le Dakkhiṇāvibhaṅgasutta exposé dans l'Uparipaṇṇāsaka est terminé. L'explication du Dakkhiṇāvibhaṅgasutta qui se trouve dans l'Uparipaṇṇāsa du Majjhimanikāya est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (6).

III. Parābhavasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier. 20 feuilles, 51 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm. Ecriture soignée. Etat de conservation médiocre. Copié pendant le 12^{me} mois de l'année 1157 (août–septembre 1795 A.D.).

Ce manuscrit donne la traduction (*nissaya*) du *Parābhavasutta* « La destruction » (*Suttanipāta*, édition PTS, pp. 17 à 20).

Colophon (*f°* 20 r° 4): *parābhavajātakaṃ niṭṭhitaṃ // maṅglasuḍ gā vā parābhavasuḍ gā vā lē jü dē vā maṅgla 31 bra cau khvēḍ kas hmāy hū gan dāñ hlāy dai rū*. « Le Parābhavajātaka (sic) est terminé. On l'appelle soit Maṅgalasutta, soit Parābhavasutta; le nom véritable est 31 Maṅgala (sic); le Buddha l'a promulgué (?) pour que tout le monde le connaisse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

IV. Ratanasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée laquée noire au milieu. 26 feuilles, 52 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44,5 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Copié pendant le 11^{me} mois de l'année 1240 (juillet-août 1878 A.D.) à Vāt Pā Dvaḥ Kēv de Mahānagōr Jai.

Ce manuscrit est la deuxième liasse d'une traduction (*nissaya*) des stances 5 et 6 (désignées ici comme 3 et 4) du *Ratanasutta*, « Le joyau », un des plus célèbres sutta du *Khuddakapāṭha* et du *Suttanipāta*, devenu l'un des *paritta* les plus populaires. Cette traduction suit en réalité le texte du commentaire *Paramatthajotikā* (édition PTS, vol. I, p. 278 et suiv.). Le texte commence avec la stance: *yam buddhaseṭṭho parivaṇṇayi suciṃ*

Colophon (22 v° 5): *desnā yāñ dhamma rattanasut nai gāthā pāḍ ān thvar 4 gā lēv pen hōñ pen vagga dau nī kōr lē*. « L'exposition de la Loi (nommée) Ratanasutta, dans sa quatrième stance formant une section, est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (80).

Dhammadāyādasutta et texte anonyme.

LAOS 10.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 111 feuilles, 46 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 37 cm., réparties en 3 liasses comptant respectivement 50, 30, 31 feuilles. Ecriture assez soignée dans la première liasse, très négligée dans les deux autres. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit comprend deux textes distincts: une traduction incomplète du *Dhammadāyādasutta* (I), et un texte anonyme qui pourrait être un fragment de coutumier (II–III).

Dhammadāyādasutta (I). Les 50 feuilles de la 1^{re} liasse semblent correspondre à 2 liasses, dont l'une incomplète, réunies en une seule. La traduction (*nissaya*) du *Dhammadāyādasutta* du *Majjhimanikāya* (éd. PTS, I, p. 12 et suiv.) suit le texte d'un commentaire qui n'est pas la *Papañcasūdanī*, mais vraisemblablement une *ṭīkā* qui reste à identifier.

Colophon (f° 29 v° 4–5): *dhammadāyādasuttaṃ dhammadayādasut ān pen sugatovāda sāraddhamma dē kulaputta tan pen sikkhākama gvar sāñ khyan vai dyam tan 7 vāñ ān lyap hū rōḍ dē dūa tan paṭipāt pā thūk di dai jeḍ sye pāt sye dī nāñ dī lē*. « Dhammadāyādasutta. Le Dhammadāyādasutta qui est véritablement une instruction essentielle du Sugata, le fils de famille désireux de s'instruire doit le copier, le conserver près de lui, le réciter pendant 7 jours jusqu'à ce que ses manquements soient bien corrigés. Le Dhammadāyādasutta est terminé ».

Texte anonyme (II–III). Ce texte, d'allure juridique, traite sans ordre déterminé les sujets les plus divers, et donne au début et à la fin des préceptes de morale générale. Il s'agit apparemment d'une sorte de coutumier qui rappelle par sa composition – ou plutôt par son absence de composition – le *Kotmai lao* ou code décrit par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 136–137).

Le texte commence par une phrase en pāli: *siddhi vuḍhi // silapañāya attānaṃ sikkhitvā suttesino añe anuseyya namikiccheyya paṇḍito*. « Succès! Prospérité! Puisse le sage qui s'est instruit par sa conduite et son intelligence, et qui s'intéresse à ce qu'il a appris, s'occuper des autres et ne pas les négliger ».

Il n'y a pas de colophon à proprement parler, mais des exhortations à se conformer aux prescriptions du texte, qui se termine par la phrase

(gū v° 2-3): *cau dǎn dǎn hlāy tǎd tēn thvāy gām gǎ cǎ vuḍhi cāmroñ pen dǎn bra candra ōk gām niñ thōn tǎ dau lāmḍāp rōḍ beñ nǎn lē.* « Tous ceux qui composeront et offriront ces paroles prospéreront comme la lune du premier jour du mois au jour de la pleine lune ».

Manuscrit provenant de la collection Deuntzer (II).

Rathavinītasutta.

LAOS 11.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 224 feuilles, 48,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 23, 26, 22, 25, 24, 22, 23, 24, 35 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois; une fiche de bois donne le nom de l'ouvrage, indique le nombre de liasses (9) et le nom du copiste. Complet et bien conservé. Copié par le religieux Indavijaya à Vāt Jāñ Tēm, pendant le 10^{me} mois de l'année 1178 (juin-juillet 1816 A.D.).

Traduction (*nissaya*) du *Rathavinītasutta* « Les relais », 24^e du *Majjhimanikāya* (éd. PTS, I, pp. 145-151), faisant de larges emprunts au commentaire *Papañcasūdanī* (éd. PTS, II, pp. 134-159). Voici la correspondance de la traduction avec le texte pāli de MN et de Ps:

I: Ps, 134,20-136,20

II: Ps, 136,20-140,7

III: Ps, 140,8-143,30

IV: Ps, 143,31-147,29

V: Ps, 147,29-151,31

VI: Ps, 151,32-155,32, et MN, 146,19-148,28.

VII-VIII insèrent un développement d'origine douteuse sur les *visuddhi* ou puretés;

IX: Ps, 158,11-159 et MN, 148,28-151,5

Colophon (*jhe v° 1-2*): *raṭhavinītasuttaṃ raṭhavinītasuḍ ṇṇ mā nai cuḷapaṇhāssa ṇṇ mī nai majjhimanikāy gā thōn thōn ṇṇ lēv pōrimvar gvar dau nī kōr lē.* « Rathavinītasutta. Le Rathavinītasutta qui provient du Cuḷapaṇṇāsa se trouvant dans le Majjhimanikāya est ainsi arrivé complètement à sa fin ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (51).

Porāṇa(sutta)saṅgaha.

LAOS 12.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 222 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 29, 27, 29, 27, 25, 33, 26, 26 feuilles. Ecriture très fine, soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peintes en brun foncé; une fiche de bois donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (8) et le nom du temple auquel le manuscrit appartenait originellement. Complet et bien conservé. Copié par divers religieux à Vāt Rōñ Jāñ du village Pān Nā Grva pendant le 12^{me} mois de l'année 1182 (août-septembre 1820 A.D.). Conservé primitivement à Vāt Hlvañ.

Le *Porāṇasaṅgaha* ou *Porāṇasuttasaṅgaha* « Ancien recueil (de sutta) », est nommé ainsi probablement par opposition au *Suttasaṅgaha* « Recueil de sutta » (infra, LAOS 14). Cette anthologie semble correspondre au *Suttasaṅgaha*, d'origine singhalaise, mentionné par Oldenberg, *Pāli Mss. in the India Office Library* (JPTS, 1882, p. 80) et M. H. Bode, *Pāli Literature of Burma*, pp. 5 et 73. Elle se compose de traductions très abrégées, souvent de simples résumés de 25 textes canoniques, avec utilisation des commentaires

pour ce qui concerne les circonstances de la transmission de ces textes. En voici la liste, sous forme de table des matières de l'ouvrage:

Subhasutta ou *Cuḷakammavibhaṅga*

MN, III, 202–206

Liasse I *ka* r° 1 à *kha* r° 2

Mahānāmas°

SN, V, 395

Liasse I *kha* r° 2–*khaḥ* v° 2

Upāsakavagga, *Upāsakacaṇḍālas*°

AN, III, 203–204

Liasse I *khaḥ* v° 2–II *ka* r° 2

Upāsakavagga, *Upāsakaratanas*°

AN, III, 204–206

Liasse II *ka* r° 2–*ka* v° 4

Upāsakavagga, *Vāṇijjas*°

AN, III, 206–208

Liasse II *ka* v° 4–*kā* v° 3

Visākhuposathas°

AN, I, 205–215

Liasse II *kā* v° 3–*khaṃ* r° 2

Dhammahadayaavibhaṅgas°

Vibh, 422–426

Liasse II *khaṃ* r° 2–III *gī* v° 4

Chattamānavakavimāna

Vv 53, 229–243

Liasse III *gu* r° 1–*ghai* r° 4

Revatīvi°

Vv 52, 220–229

Liasse III *ghai* v° 1–IV *cī* r° 4

Guttilavi°

Vv 33, 137–148

Liasse IV *cī* r° 4–*che*^{bis} r° 4

Anekavaṇṇavi°

Vv 82, 318–322

Liasse IV *che*^{bis} r° 4–*chaṃ* r° 2

*Mahādukkhakhanda*s°

MN, I, 83–90

Liasse IV *chaṃ* r° 2–V *khā* r° 2

Aṭṭhipuñjas°

SN, II, 185–186

Liasse V *khā* r° 3–*khu* v° 1

Mahārāhulovādas°

MN, I, 420–426

Liasse V *khu* v° 1–VI *ge* r° 3

Pāveyyakas°

SN, II, 187–189

Liasse VI *ge* r° 3–VII *tī* r° 3

Sūkarapotikāvatthu

Dhp-a, IV, 46–51

Liasse VII *tī* r° 3–*tau* r° 3

Jarāmaraṇas°

SN, I, 71

Liasse VII *tau* r° 4–*thā* r° 3

Piyas°

SN, I, 71–72

Liasse VII *thā* r° 3–*thū* r° 3

Appamādas°

SN, I, 86–87

Liasse VII *thū* r° 3–*thē* v° 2

Aputtakas°

SN, I, 91–93

Liasse VII, *thē* v° 2–VIII *ki* r° 1

Tamotamaparāyanas°

SN, I, 93–95

Liasse VIII *ki* r° 1–*ko* r° 1

Pabbatupamas°

SN, I, 100–102

Liasse VIII *ko* r° 1–*kha* v° 1

Lokavicaraṇas°

AN, I, 142–143

Liasse VIII *kha* v° 1–*khai* r° 4

Supubbaṇhas°

AN, I, 294

Liasse VIII *khai* v° 1–*khou* v° 2

Dhammavihāris°

AN, III, 86–89

Liasse VIII *khou* v° 2–*f*° 25

Dans la plupart des cas, le texte indique à la fin de chaque morceau sa place dans le Canon.

Il n'y a pas à proprement parler de colophon. La dernière liasse se termine, comme les précédentes, par le nom de l'ouvrage et le numéro de la liasse (*porāṇasaṅgaha phūk 8 lē*), suivis comme à l'ordinaire par une formule de vœu et l'indication de la date de copie.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (42).

Porāṇasaṅgaha.

LAOS 13.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 218 feuilles, 50 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 31, 29, 31, 32, 30 32, 33 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé, mais incomplet. Copié à l'instigation du religieux Indavijaya, en partie par lui-même, pendant l'année 1201 (1839 A.D.).

Il s'agit de la même anthologie que celle qui a été analysée sous le n° LAOS 12, mais dans une copie plus récente à laquelle il manque la liasse huitième et dernière. La parenté étroite entre les deux manuscrits ressort du fait que le début et la fin de chaque liasse se correspondent exactement de l'un à l'autre. Si LAOS 13 n'a pas été copié sur 12, les deux manuscrits dérivent d'un original commun. Voici la table des matières

<i>Cuḷakammavibhaṅga</i>	I <i>ka</i> r° 1– <i>khā</i> v° 3
<i>Mahānāmasutta</i>	I <i>khā</i> v° 3– <i>gi</i> v° 4
<i>Upāsakacaṇḍālas</i> °	I <i>gi</i> v° 4–II <i>a</i> r° 2
<i>Upāsakaratanas</i> °	II <i>a</i> r° 2– <i>a</i> v° 4
<i>Vāṇijjas</i> °	II <i>a</i> v° 4– <i>ā</i> v° 3
<i>Visākhuposathas</i> °	II <i>ā</i> v° 3– <i>ghī</i> r° 4
<i>Dhammahadayaṅvibhaṅgas</i> °	II <i>ghī</i> r° 4–III <i>chu</i> r° 3

<i>Chattamānavakavimāna</i>	III <i>chu</i> r° 3– <i>jai</i> r° 2
<i>Revatīvīmāna</i>	III <i>jai</i> r° 2–IV <i>kī</i> r° 4
<i>Guttilavi</i> °	IV <i>kī</i> r° 4– <i>kho</i> v° 2
<i>Anekavaṇṇavi</i> °	IV <i>kho</i> v° 2– <i>ga</i> v° 1
<i>Mahādukkhakhandhas</i> °	IV <i>ga</i> v° 1–V <i>jū</i> r° 1
<i>Aṭṭhipuñjas</i> °	V <i>jū</i> r° 1– <i>jo</i> v° 4
<i>Mahārāhulovādas</i> °	V <i>jo</i> v° 4–VII <i>kā</i> v° 2
<i>Pāveyyakas</i> °	VII <i>kā</i> v° 2– <i>kū</i> v° 1
<i>Sūkarapotikāvatthu</i>	VII <i>kū</i> v° 1– <i>ca</i> v° 2
<i>Jarāmarāṇas</i> °	VII <i>ca</i> v° 2– <i>cu</i> r° 4
<i>Piyas</i> °	VII <i>cu</i> v° 1– <i>co</i> r° 3
<i>Appamādas</i> °	VII <i>co</i> r° 3– <i>caṇ</i> v° 1
<i>Aputtakas</i> °	VII <i>caṇ</i> v° 1–

Comme le manuscrit LAOS 12, celui-ci se termine par la simple indication du numéro de la dernière liasse (*porāṇasaṅgaha phuḥ 7 lē*), suivie d'une formule de vœu et de la date de copie.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (41).

Suttasaṅgaha.

LAOS 14.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge sombre au milieu. 124 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42,5 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 19, 18, 18, 19, 19, 18, 13 feuilles. Ecriture fine et soignée, à l'exception de quelques feuilles présentant une écriture négligée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peintes en brun; une fiche de bois peinte en rouge au recto donne le nom de l'ouvrage et le nombre de liasses (7). Assez bien conservé. Copié par divers religieux pendant les 11^{me} et 2^{me} mois de l'année 1215 (juillet–août et octobre–novembre 1853 A.D.).

Cette « collection de sutta » est une anthologie complètement différente du *Porāṇasuttasaṅgaha* (LAOS 13 et 14). Elle est composée par les

traductions (*nissaya*) de cinq sutta canoniques dont voici la liste:

Sumānasutta

AN, III, 32–34 I *a* r° 1–II *khā* v° 4

Velāmas°

AN, IV, 392–396 II *khā* v° 5–III *ghe* r° 1

Dakkhiṇāvibhaṅgas°

MN, VI, 253–257 III *ghe* r° 2–V *ju* v° 5

Uposathas°

AN, I, 205–215 V *ju* v° 5–VI *ñai* r° 3

Kasībhāradvājas°

Sn, 12 VI *ñai* r° 3–VII *thaṃ* v° 5

L'anthologie débute par une stance d'invocation en pāli:

*vohārakusalaṃ nāthaṃ ñeyyasāgarapāraguṃ
vande nipuṇagambhīra- vicitradhammadesanaṃ*

« Je salue le Sauveur, à l'éloquence supérieure, qui est parvenu à l'autre rive de l'océan de la connaissance et qui expose la Loi abstruse, profonde et merveilleusement ornée ».

Il n'y a pas de colophon; la dernière liasse se termine par le nom de l'ouvrage et le numéro de la liasse (*sutasaṅgaha phūk* 7).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (40).

Anthologie.

LAOS 15.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 189 feuilles, 43,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 38 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 20, 20, 22, 29, 26, 33, 39 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peintes en noir. Bien conservé. Copié par le religieux Gandhavaṃsa et l'un de ses disciples à Vāt Nā Kvam Hnōa, pendant les 10^{me} et 11^{me} mois de l'année 1252 (juin–août 1890 A.D.).

Cette anthologie se compose de six sutta célè-

bres, que le manuscrit LAOS 16 désigne par le nom de *Sut daṇ* 6 « Les six sutta », et qui remplissent chacun une liasse. La traduction (*nissaya*) fait usage des commentaires (*aṭṭhakathā*).

I *Mahāmaṅgalasutta* Sn, 45–47

II *Parābhavas°* Sn, 17–20

III *Samacittas°* AN, I, 63–65

IV *Dhammacakkapavattanas°* SN, V, 420–424

V *Mahāsamayas°* DN, II, 253–262

VI *Rāhulovādas°* MN, I, 420–426

La liasse VII contient la traduction d'un *jātaka* extracanonique, le *Subhamittajātaka*, dont le nom est orthographié *Sambhamitta* comme dans le manuscrit LAOS 51 (q. v. pour l'analyse de ce texte).

Colophon (*gī* v° 4): *sambhamittajāṭakaṃ nit-thitaṃ kriyā ān klāv yāñ sambhamit jāṭak gā saṃres sraḍyec phān phēv gā lēv pōramvar gvar kāl dau ni kōr lē*. « Le Sambhamittajātaka est terminé. Le récit du Sambhamittajātaka est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (53).

Anthologie.

LAOS 16.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 210 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 26, 17, 20, 26, 20, 23, 26, 29, 23 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois dont la face extérieure est noircie. Bien conservé mais incomplet. Copié à la demande de Cau Bryā Brahmasenā à Vāt Pā Tān de Pān Boñ Pā Tān pendant les 10^{me}, 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1207 (juin–septembre 1845 A.D.).

Les cinq premières liasses contiennent, à l'exception du *Rāhulovādasutta*, les mêmes sutta

que le manuscrit LAOS 15, mais dans un ordre différent (I. *Mahāsamayas*^o; II. *Mahāmaṅgalas*^o; III. *Samacittas*^o; IV. *Dhammacakkapavattanas*^o; V. *Parābhavas*^o). Le *Mahāmaṅgalas*^o étant numéroté 2, le *Samacittas*^o portant le n° 3 et le *Parābhavas*^o le n° 6, il est probable que le *Rāhulovāda* manquant était le 4^{me} ou le 5^{me} de cette anthologie qui est désignée à la fin des liasses I et V par le nom de *Sut daṇ* 6 « Les 6 sutta ».

La sixième liasse est désignée comme la dernière de *Dasajāti* (*dassajāḍ phuk pāy*), probablement la seconde de cet ouvrage relatif aux dix grandes naissances du Bodhisattva et analysé sous le n° LAOS 65 (cf. aussi 74). Elle contient les résumés des cinq dernières naissances du Bodhisattva, de Bhūridatta à Vessantara.

Les trois dernières liasses (VII à IX) contiennent le *Vāmadantadhātusutta*, histoire de la relique de la dent gauche du Buddha, mentionnée par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 213, n° 1052), mais dont l'original pāli reste à identifier. La traduction débute par des stances en pāli incorrect:

tikkhattuṃ āgama nātho

laṅkāḍīpaṃ manorammaṃ

tānaṃ hitam icchanto

sāsanāsa ciraṭṭhitakaṃ

« Le Sauveur étant venu prendre refuge trois fois dans la charmante île de Laṅkā, et désirant le bien durable de la religion . . . »

Elle se termine à la fin de la liasse IX (*ñai* v° 2-3):

*dantadhātukaṭṭhaṃ nitthitaṃ saṃvaṇṇanā yō
yāṇ bra dantadhātu cau aṇ viset ḍvay naiy dāṇ
klāu tē glau mā thōṇ plāy gā paṇgom samrecc
sraḍec pāramvar gvar kē kāl dau nī kōr lē.* « Le récit de la dent-relique est terminé. L'explication résumée relative à la dent-relique, remarquable pour les raisons qui ont été dites du commence-

ment jusqu'à la fin est ainsi respectueusement et complètement achevée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (55).

Buddhāpadāna et autres textes.

LAOS 17.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche noircie. 187 feuilles, 47,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 37,5 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 29, 30, 25, 24, 18, 27, 34 feuilles. Ecriture très soignée, sauf dans la dernière liasse.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois; une fiche de bois indique simplement le nom du propriétaire. Très bien conservé. Copié à Vāt Srī Ḍōr Kēv de Pān Nā Kēṇ pendant la saison froide de l'année 1108 (fin de l'année 1746 A.D.).

Ce manuscrit qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, se compose de quatre textes différents: une traduction (*nissaya*) du *Buddhāpadāna* (liasses I et II); une traduction du *Metteyyasutta* (III à V); un texte laotien nommé *Sappurisasut* (VI); un texte laotien nommé *Mūlakammaṭṭhāna* (VII).

Buddhāpadānasutta (ou *°jātaka*). Les deux premières liasses contiennent la traduction du premier chapitre de l'*Apadāna*. D'après les stances d'introduction en pāli incorrect, cette traduction a été composée à la demande du roi de Khelāga (pour Khelaṅga, l'actuel Lāmpāṇ) à une date non précisée:

buddhaseṭṭhaṃ namitvā

dhammaṃ saṅghaṇ ca sādhukaṃ

mayhaṃ nipaccakārassa

katassa ratanattaye

ānubhāvena soseṭvā

antarāye asesato

buddhādibahumānena

pasanneva sāsane

khelāgapurarājena

sakkaccaṃ abhiyācito

yathāpā[i]ṃ karissāmi

buddhapadānanissayaṃ

« Ayant dûment rendu hommage au Buddha excellent, à la Loi et à la Communauté, ayant écarté tous les dangers par la puissance de mon obéissance aux Trois Joyaux, ayant été respectueusement sollicité par le roi de Khelāga qui vénère le Buddha et a foi dans sa religion, je vais faire la traduction du Buddhāpadāna en me conformant au texte pāli ».

La traduction suit effectivement le texte, mais en faisant éventuellement appel au commentaire.

Colophon (ñe r° 1–2): *buddhāpadānavañṇanā samattā // kriyā ān vañṇanā sāmḍēñ buddhāpadāna gā samrecc srac lē // vohāra buddhapadāna lē*. « L'explication du Buddhāpadāna est terminée. L'explication relative au Buddhāpadāna est terminée. Discours sur le Buddhāpadāna ».

Metteyyasutta (III–V). Ces 3 liasses contiennent la traduction d'un texte pāli, relatif au futur Buddha Metteyya, qui est signalé par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 192, n° 408), et qui a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti). Ce sutta extracanonique se présente comme ayant été prononcé par le Buddha devant Sāriputta et récité par celui-ci lors du premier concile. Il débute ainsi:

ekasmiṃ kira samaye satthā kapilavatthusmiṃ viharati nigrodhārāme lohinīnadiyā tire // atha kho metteyyabodhisatto amhākaṃ bhagavato kāle maggaraṭṭhe rajo na paṭicca tassa aggamaheṣiyā tañcadeviyā kumhi paṭisandhi gaṇhituṃ. « Le Maître résidait une fois à Kapilavatthu, au Nigrodhārāma, au bord de la rivière Rohiṇī.

Alors le Bodhisattva Metteyya, au temps de notre Bienheureux (le Buddha Gotama), prit naissance dans la matrice de Kāñcanadevī, reine principale du roi du Magadharatṭha ».

La première des trois liasses (III) parle de la détérioration progressive de la religion et des saintes écritures après 2.500 ans d'existence, et du rassemblement général des reliques au bout de 5.000 ans. La seconde (IV) après avoir décrit ce rassemblement sous la forme d'une image du Buddha, s'étend sur le malheur de l'univers en général et des hommes en particulier, puis sur les préliminaires de la naissance de Metteyya à Ketumatī et sur sa jeunesse jusqu'à son renoncement au monde. La troisième (V) poursuit ce récit depuis l'ordination des gens composant l'entourage de Metteyya jusqu'à son illumination; le texte se termine par des louanges de Metteyya et des exhortations du Buddha à Sāriputta et aux religieux qui l'écoutent.

Colophon (ñah v° 5): *iti metteyyasuttaṃ samvañṇanā nīṭṭhitā kriyā ān klāv yāñ metteyyasut gā sreḍ*. « L'explication du Metteyyasutta est terminée. Le récit parlant du Metteyyasutta est achevé ».

Sappurisasuḍ ou *Sappurisdān* (en pāli *Sappurisasutta*, ou °*dāna*). Ce « sutta des gens de bien » ou « de l'offrande des gens de bien », qui remplit la liasse VI, est un texte tout en laotien, qui est divisé en deux parties.

Du début (*ca* r° 1) à *chū* r° 2, il énumère les 28 Buddha, de Tanhaṃkara à Gotama, en indiquant pour chacun d'eux la durée de sa préparation, le lieu de sa naissance, le nom de ses parents, la durée de sa vie laïque, le nom de l'arbre au pied duquel il obtint l'illumination, la durée totale de son existence. Pour Gotama, le texte relate ses naissances et les vœux prononcés

par lui devant les Buddha qui l'ont précédé, l'accomplissement des dix perfections, sa naissance dans le sein de Māyā, les dates de l'Illumination et de l'Extinction. Cette première partie commence ainsi:

dī ni cā klāv sambān bra cau 28 tan pad nī lē bra cau tanhaṃkara sambān 17 asaṅkhey plāy sēn mahākāp pen bra nai mōñ puppavati . . . « Maintenant, on va parler ici de l'accumulation (des mérites) de 28 Buddha. Le Buddha Tanhaṃkara a accumulé (des mérites) pendant 17 asaṅkheyya et 100.000 mahākappa. Il est devenu Buddha dans la ville de Puppavati . . . » Elle se termine par: *gotamabodhisāt sāñ sambān gā pvar mvar dau ni kōr lē*. « C'est ainsi que le Bodhisattva Gotama a accumulé (les mérites) au complet ».

La seconde partie (*chu r° 2* à *chaḥ v° 2*) qui commence comme un sutta (*evaṃ me suttam*), est effectivement un sutta apocryphe relatant comment, au temps du Buddha Sikhi, un certain brâhmane nommé Saddheyya, en récompense de dons faits au saṅgha, est venu ensuite renaître comme un monarque universel possédant les sept joyaux, et a finalement obtenu de renaître sous la forme du religieux Bahulathera dont les mérites sont exaltés.

Le texte se termine par la formule (*chaḥ v° 2*): *kriyā ān klāv yāñ sappurisdān gā samreḍc lēv dau ni kōr lē*. « Le récit relatant le Sappurisdāna est ainsi terminé ».

Mūlakammaṭṭhāna. Le texte de la liasse VII, tout en laotien, constitue une sorte de manuel de méditation mystique à l'usage des Yogāvacara, rappelant celui qui a été publié par Rhys Davids (*The Yogāvacara's manual*, PTS, 1896) et traduit par Woodward (*Manual of a mystic*, PTS, 1916).

Le début se rapporte aux pratiques prépara-

toires à l'exercice de la méditation (*ka r° 1* à *ki r° 2*) et commence ainsi:

sādhū okāsa khā ḍē bra kēv cau dāñ 5 prakān gū buddha dhamma saṅgha kammaṭṭhāna kammaṭṭhānadāyakācariya nai vāñ nī phū khā prakōp ḍvay kuslaḥcetanā nāṃ mā yāñ āmisapūjā gū khau tōk ḍōk mai phōñ dyan gū gilānapracaiyaḥ ṭhapanā tāñ vaiy dī nī. « S'il vous plaît! Moi qui suis dévoué aux cinq joyaux, à savoir le Buddha, la Loi, la Communauté, la méditation, le maître qui enseigne la méditation, aujourd'hui, doué de bonnes intentions, j'apporte l'offrande matérielle consistant en riz éclaté, fleurs, cire à cierge, médicaments, et je les dépose ici ».

Le manuel proprement dit commence en *ki r° 2* et donne en *kī r° 2-4* une table des matières dont plusieurs rubriques sont ensuite reproduites en marge: il s'agit essentiellement des 40 *samathakammaṭṭhāna*, ou sujets de méditation produisant le calme dans l'esprit, qui sont.

10 *kaṣiṇa* « idées prédominantes »

kī r° 4-ku r° 2

10 *asubha* « impuretés »

ku r° 4-kū r° 1

10 *anussati* « mémoires »

kū r° 5-khe r° 2

4 *brahmavihāra* « conditions excellentes »

khe r° 2-kho v° 4

1 *āhāre paṭikule saññā* « dégoût des aliments »

kho v° 4-khau r° 5

1 *catudhātuvavatthā* « analyse des quatre éléments »

khau r° 5-khaṃ r° 1

4 *arūpakamma* « absence de forme. »

khaṃ r° 1-khaṃ v° 1

Ce manuel traite finalement du *vipassanākammaṭṭhāna* « méditation en vue de l'intuition » (*khaṃ v° 2* à la fin) et se termine sans colophon.

Manuscrit provenant de la collection Deuntzer (III).

Udenarāja(vatthu).

LAOS 18.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 133 feuilles, 53 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 27, 26, 28, 25, 27 feuilles. Ecriture fine et serrée, assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Mahāvaṇṇa à Vāt Nāṃ Cauḥ pendant le 12^{me} mois de l'année 1178 (août-septembre 1816).

Vohān Bryā Udenarāja. Traduction (*nissaya*) de l'*Udenavatthu* ou *Sāmāvatīvatthu*, l'un des récits de la *Dhammapadaṭṭhakathā*, le premier de l'*Appamādavagga* (ed. PTS, I, pp. 161–231). Voici la correspondance du manuscrit avec le texte de l'édition :

I	(début):	Dhp-a, I, 164
	(fin):	» 169
II	(début):	» 174, l. 23
	(fin):	» 187, l. 6
III	(début):	» 187, l. 8
	(fin):	» 199, l. 5
IV	(début):	» 199, l. 6
	(fin):	» 210, l. 5
V	(début):	» 210, l. 5
	(fin):	» 231.

Colophon (*f*° 26 r° 4–5): *udenarājavaṇṇanā niṭṭhitā paripuṇṇā rī kriyā ān klāv vaṇṇanā kē khrai yāñ udenarājajāḍak gā samrecc sraḍecc pōramvar lēv dvay prakān ḍāñ klāv mā ni kōr lē*. « L'explication de l'Udenarāja est terminée et complète. Le récit donnant l'explication relative à l'Udenarājajātaka est complètement terminé suivant ce qui a été dit précédemment ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (63).

TRADUCTIONS DE TEXTES DE L'ABHIDHAMMAPITAKA

(Voir aussi LAOS 64: *Abhidhammātikā*

76: *Kusaladhammavinicchaya-kathā*).

Kathāvatthu-aṭṭhakathā.

LAOS 19.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 195 feuilles, 51 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43,5 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 55, 45, 44, 51 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié par le novice Upasena à Vāt Nāṃ Cai Hnōñ Pva de Nagarapurī Sī Nagōr Jai, à une date indéterminée.

Ce manuscrit contient dans sa première liasse le début du commentaire du *Kathāvatthu* en langue pāli, correspondant aux 46 premières pages de l'édition de Minayeff (JPTS, 1889). Les trois autres liasses donnent la traduction (*nissaya*) de la partie de ce texte correspondant aux pages 1 à 16, ligne 4 de l'édition, mais le traducteur a suivi le texte d'un sous-commentaire débutant ainsi

vatthuttayaṃ namissitvā

buddhaghosaṃ guṇākāraṃ

pañcamāṭṭhassaṭṭha kathāye

atthabyākhyāṃ kariss ahaṃ.

« Ayant rendu hommage aux trois objets (= Trois Joyaux) et à Buddhaghosa, mine de vertus, je vais expliquer le sens du commentaire (*aṭṭha-kathā*) du cinquième (livre de l'Abhidhamma) ».

La liasse II correspond aux pages 1 à 4, l. 13 de l'édition de l'*aṭṭhakathā*, la liasse III aux pages 4, l. 14 à 9, l. 10, la liasse IV aux pages 9, l. 10 à 16, l. 4.

Colophon de la liasse IV (3^{me} de la traduction):
(*thaḥ v° 3*) *saccikaṭṭhavaṇṇanā // ān vā aṭṭha-*
kathā ān khrai saccikaṭṭha nān // nitthitā gā lēv
dau nī kōr lē. « Explication de la réalité. Le com-
mentaire expliquant la réalité est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius
(36).

Abhidhamma cet kambī.

LAOS 20.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée,
laquée rouge au milieu. 211 feuilles, 48 × 4,5 cm.,
portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm., ré-
parties en 7 liasses comptant respectivement 35,
23, 24, 27, 27, 26, 49 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de
bois. Une fiche de bois doré au recto et laqué
rouge au verso, donne le nom de l'ouvrage, le
nombre de liasses (7), le nom du monastère
auquel appartenait le manuscrit. Bien conservé.
Copié par divers religieux et novices à et pour
Vāt Hlvañ Klāñ Vyañ de Nagōr, au 1^{er} mois de
l'année 1172 (septembre-octobre 1810 A.D.).

Cet ouvrage dont le nom, *Abhidhamma cet*
kambī, signifie « Les sept livres de l'Abhi-
dhamma », est une traduction très résumée de ces
livres, prenant pour fil conducteur la *mātikā* ou
table des matières, et faisant éventuellement
usage du commentaire de Buddhaghosa. Il est
très répandu au Laos, au Siam et au Cambodge,
et les cinq numéros suivants de ce catalogue en
font connaître d'autres manuscrits.

Chacune des sept liasses contient un des livres
de l'Abhidhamma dans l'ordre traditionnel sui-
vant:

- I *Dhammasaṅgaṇī*
- II *Vibhaṅga*
- III *Dhātukathā*

IV *Puggalapaññatti*

V *Kathāvatthu*

VI *Yamaka*

VII *Paṭṭhāna*.

Chacune des liasses débute par les stances en
pāli qui, dans le commentaire de Buddhaghosa,
sont inscrites au commencement de chaque livre.
Elle donne ensuite la *mātikā* en pāli, puis un
résumé en laotien. Il n'y a pas de colophon gén-
ral pour l'ouvrage, chaque liasse ayant le sien
propre.

Colophon de la liasse VII (*no r° 3*): *paṭṭhā-*
namahāpakaraṇavaṇṇanā dvay ān hyō ān gvēp
gā lēv dau nī pen hōñ niñ kōr lē. « L'explication
résumée et abrégée du grand livre (nommé)
Paṭṭhāna, formant une section, est ainsi ter-
minée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius
(37).

Abhidhamma cet kambī et Tilakkhaṇasuttasaṅgaha.

LAOS 21.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée,
laquée rouge au milieu. 331 feuilles, 52 × 4,5 cm.,
portant chacune 5 lignes d'environ 43,5 cm., ré-
parties en 12 liasses comptant respectivement 34,
25, 22, 25, 28, 25, 41, 27, 29, 23, 29, 23 feuilles.
Ecriture inégale dont la médiocrité est due en
grande partie à la mauvaise qualité des feuilles
de latanier.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de
bois laqué rouge à l'extérieur. Une fiche de bois
laqué rouge au recto et noir au verso, donne le
titre des deux ouvrages, le nombre respectif des
liasses (7 et 5), et le nom du monastère. Bien
conservé. Copié par divers religieux à Vāt Srī Pun
Yün, pendant les 11^{me} et 12^{me} mois de l'année
1175 (juillet-septembre 1813 A.D.).

Ce manuscrit homogène contient deux ouvrages distincts: *Abhidhamma cet kambī* (I–VII) et *Tilakkhaṇasuttasaṅgaha* (VIII–XII).

Abhidhamma cet kambī (I–VII). Cet ouvrage en 7 liasses est identique à celui qui a été analysé sous le numéro précédent. Toutefois, il s'en distingue par le fait que le texte de la première liasse (*Dhammasaṅgaṇī*) ne comporte pas les stances liminaires empruntées au commentaire, mais commence directement par la *mātikā*: *ku-salā dhammā akusalā dhammā abyākatā dhammā*.

Tilakkhaṇasuttasaṅgaha (VIII–XII). Cet ouvrage, dont le titre développé est *Dhammapada-suttasaṅgahatilakkhaṇavinicchayakathā*, est mentionné sous son titre abrégé par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 212, n° 1017). Il débute par deux stances en pāli:

namasitvā tirokaggam

dhammam saṅghaṇ ca namitvā

sakkara janapasādam

nibbāna viccayakatham

buddhamatyānasāritam

*tadatthānutarodhitam*¹

dharaneyya vicittam

arabhissam samāsāya ti.

« Ayant rendu hommage au (Buddha) maître des trois mondes, ayant salué la Loi et la Communauté, j'entreprendrai le récit sommaire de l'examen du Nibbāna, causant la joie des gens respectueux, conforme à la pensée du Buddha et n'altérant pas son sens ». La traduction (*nissaya*) est divisée en cinq chapitres correspondant chacun à une liasse:

1^{er} chapitre (liasse VIII): les naissances malheureuses, particulièrement dans les enfers;

2^{me} ch. (IX): le malheur dans le monde des hommes, la vérité de la douleur, l'origine de la douleur, les dix *vatthu* méritoires;

3^{me} ch. (X): la suppression de la douleur et le chemin du nibbāna;

4^{me} ch. (XI): description des étages supérieurs de l'univers, monde des dieux et des Brahmā, description de la « ville » du nibbāna;

5^{me} ch. (XII): les vertus du Buddha, exhortations à observer et à suivre le chemin du Buddha et à pratiquer la connaissance des trois *lakkhaṇa* ou « caractéristiques »: *anicca* « impermanence », *dukkha* « douleur », *anatta* « irréalité ».

Cet ouvrage cite de nombreux passages des textes canoniques et mentionne parmi ses sources le *Dhammapada*.

Colophon (*ñai v° 5–ño r° 1–2*): *dhammapadda-suttasaṅgahatilakkhaṇavinicchayakathā rī thōy gāṃ ṇ biccaraṇā yāṇ lakkhaṇa dāṇ 3 ṇ saṅgaha au suḍ dāṇ hlāy khau nai dhammapadda-gāthā ṇ ācān cau hā kdāṃ böa hü pād köṭ yāṇ ussaha viriya kē pugāl dāṇ hlāy fuṇ mī pryā niṭṭhitā gā lēv paripuṇṇā gā pōramvar samattā gā samres itivuttapakāraṇa dvay prakān dāṇ klāv mā nī lē*. « Récit de l'examen des trois caractéristiques d'après le recueil des suttas du Dhammapada. Le discours qui examine les 3 caractéristiques en recueillant tous les suttas faisant partie des stances du Dhammapada composés par les maîtres pour faire naître l'effort et l'énergie chez tous les individus doués de sagesse, est terminé, complètement achevé de la façon qui a été dite ».

Manuscrit provenant de la collection Diverse (1).

¶ ¹ Corriger: °*ānuparodhitam*.

**Abhidhamma cet kambī et
Ānisaṇ sāṇ khyan dhamma.**

LAOS 22.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 146 feuilles, 58 × 5 cm.,

portant chacune 5 lignes d'environ 49,5 cm., réparties en 8 liasses (partiellement incomplètes) comptant respectivement 32, 17, 20, 23, 18, 17, 11, 8 feuilles. Ecriture peu soignée. Assez bien conservé. Copié à Pān Vāñ Mvar au 11^{me} mois de l'année 1207 (juillet-août 1845 A.D.).

Les 7 premières liasses de ce manuscrit (V, VI et VII sont incomplètes) contiennent le même précis de l'Abhidhamma que les manuscrits LAOS 20 et 21, et comme ce dernier commencent par la *mātikā* de la *Dhammasaṅgaṇī*, en omettant les stances liminaires du commentaire.

La liasse VIII, incomplète, ne contient que les 8 premières feuilles de l'*Ānisaṇ sāñ khyan dhamma*, petit traité relatif au « fruit de la copie de la Loi », dont il existe deux versions différentes: celle-ci appartient au type qui sera analysé sous le n° LAOS 67.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 4).

**Abhidhamma cet kambī, Piṭaka dāñ sām,
Ānisaṇ sāñ khyan dhamma,
Cullasutasomajātaka.**

LAOS 23.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 200 feuilles, 52,5 × 5 cm., portant chacune 6 lignes d'environ 45,5 cm., réparties en 12 liasses comptant respectivement 25, 16, 17, 8, 19, 18, 35, 8, 14, 9, 8, 23 feuilles. Fine écriture très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peintes en rouge. Une fiche, également peinte en rouge, donne les noms des ouvrages et la date de copie. Bien conservé. Copié par le religieux Gandhavaṃsa, de Bhyāv, à Vāt Nā Kvam Hnōa du 3^{me} au 6^{me} mois de l'année 1240 (novembre 1878 à mars 1879 A.D.), et du 11^{me} au 2^{me} mois

de l'année 1241 (juillet-novembre 1879 A.D.): la fiche donne l'année suivante, 1242 (1880 A.D.).

Ce manuscrit, qui constitue une unité homogène, contient quatre textes différents: le précis des livres de l'Abhidhamma (I-VII) comme dans les numéros précédents, un précis des Trois Corbeilles en 3 liasses (VIII-X), l'*Ānisaṇ Dhamma* (XI), et le *Cullasutasomajātaka* (XII).

Abhidhamma cet kambī (I-VII). Il s'agit du même ouvrage que dans les numéros 20 à 22, commençant comme le n° 20 par les stances liminaires du commentaire de la *Dhammasaṅgaṇī*.

Piṭaka dāñ sām (VIII-X). Ce précis des Trois Corbeilles, aussi répandu que celui des sept livres de l'Abhidhamma, sera analysé en détail sous le n° LAOS 63.

Ānisaṇ sāñ khyan dhamma (XI). Texte complet du traité sur les fruits de la copie de la Loi, dont le manuscrit précédent n° 22 ne contient que les 8 premières feuilles. Voir LAOS 67.

Cullasutasomajātaka (XII). Traduction du jātaka 525 (édition Fausbøll, V, pp. 177-192).

Colophon (*vē v° 1-2*): *suttasam saṃvaṇṇanā nitthitā kriyā ān klāv hōñ suttasam jādak gā paṅgom samrec sraḍyec dau nī kōr lē*. « L'explication du Sutasoma(jātaka) est terminée. Le discours relatif à la section du Sutasomajātaka est ainsi respectueusement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (48).

**Abhidhamma cet kambī, Ānisaṇ sāñ dhamma,
Yōḍ Traipīṭaka, Sattabojjhaṅga,
Piṭaka dāñ sām.**

LAOS 24.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée brune au milieu. 236 feuilles, 52,5 × 4,5

cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44,5 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 26, 24, 44, 16, 19, 38, 22, 26, 21 feuilles. Ecriture de qualité inégale, en général assez soignée, sauf pour la dernière liasse où elle est très médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué rouge donne (avec le nombre de liasses respectives, la date de copie et le nom du monastère) une liste d'ouvrages qui correspond avec le contenu du manuscrit sauf sur un point: la fiche mentionne le *Mahānibbāna-sutta* en 1 liasse qui ne figure pas dans le manuscrit, tandis que celui-ci contient l'*Ānisaṇ sāṇ dhamma* qui ne figure pas sur la fiche. Bien conservé. Copié par le religieux Indavijaya à et pour Vāt Nā Kvam Hnōa pendant les 3^{me} et 4^{me} mois de l'année 1238 (novembre 1876–janvier 1877 A.D.), mais la fiche porte la date de 1241 (1879 A.D.).

Ce manuscrit, qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, contient cinq ouvrages différents: les trois premières liasses correspondent à trois livres dépareillés d'un précis de l'Abhidhamma; la 4^{me} liasse à un *Ānisaṇ sāṇ dhamma*; la 5^{me} à un petit traité nommé *Yōḍ Traipīṭaka*; la 6^{me} au texte canonique *Sattabojjhaṅga*; et enfin les trois dernières à un précis des Trois Corbeilles.

Abhidhamma cet kambī (I–III). Ce fragment du précis de l'Abhidhamma comprend les liasses 4 (*Puggalapaññatti*), 6 (*Yamaka*) et 7 (*Paṭṭhāna*) de l'ouvrage décrit sous les numéros LAOS 20 à 23.

Ānisaṇ sāṇ dhamma (IV). Ce traité sur les fruits de la copie de la Loi, différent de celui qui est contenu dans les deux manuscrits précédents (n° LAOS 22 et 23), appartient au type qui sera analysé sous le n° LAOS 63.

Yōḍ Traipīṭaka (V). Cette « glorification des Trois Corbeilles », mentionnée sans aucune explication par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 217–218, n° 1159 et 1162), et dont on trouvera un autre exemplaire sous le n° LAOS 67, donne un bref aperçu du passé et de l'avenir de la religion, ainsi que de la vie future, et prononce des exhortations morales, notamment sur la nécessité d'accomplir de bonnes œuvres. Le texte commence par un exorde mi-pāli mi-laotien:

kesā lomā nakkhā danta taco namo vā namasikālo kriyā ān hvai me mayā ān khā sisaṃ yāñ hva bra rattanatrai kēv cau 3 prakān lē dī nī phū khā cā klāv yāñ uppades bra goḍam paramasākyamuni tan pen cau kē gan lē devaḍā dāñ hlāy. « Cheveux, poils, ongles, dents, peau. Je salue de la tête les Trois Joyaux. Je vais parler des instructions du Saint Gotama Paramaça-kyamuni qui est le maître des hommes et des dieux ».

Colophon (*pu v° 1*): *klāv hōñ yōḍ traipīṭakka dāñ 3 jāṭakam paripuṇṇa nitthitaṃ gā lēv pōlamvar kāl gvar dau ni kōr lē.* « Le discours relatif au jāṭaka de la glorification des Trois Corbeilles est ainsi complètement terminé ».

Sattabojjhaṅga (VI). Il s'agit du sutta du *Samyuttanikāya* portant ce nom (SN, V, p. 78 et suiv.), dont le présent manuscrit donne la traduction (*nissaya*). Le texte débute par la reproduction du commencement du texte pāli (*evam me suttaṃ*, etc.), et se termine par le colophon (*go v° 1*):

sattabojjhaṅgabhāvanā nitthitā saṃvaṇṇa yāñ sattabojjhaṅga cau dāñ 7 gā samryec sraḍiec lēv pvar mvar dau ni kōr lē. « La méditation sur les sept parties constituant l'éveil à la connaissance est terminée. L'explication des sept parties

constituantes de l'éveil à la connaissance est ainsi complètement terminée ».

Piṭaka dāṇ sām. Précis des Trois Corbeilles. Voir LAOS 63.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (56).

Dhammasaṅgaṇī (divers).

LAOS 25.

I. Dhammasaṅgaṇī. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 36 feuilles, 51,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43,5 cm. Fine écriture assez peu soignée. Bien conservé. Copié au 11^{me} mois de l'année 1239 (juillet-août 1877 A.D.).

Ce manuscrit représente la première liasse d'un précis de l'Abhidhamma en sept liasses (*Abhidhamma cet kambī*). Il débute par les stances liminaires du commentaire et se termine par le colophon (f° 36 r° 2): *samudd nān gā gü vā lēv pārivar tām kāl dau nī lē || kāl dhammadesnā vohān abhidhammā dammasaṅgiṇīpakaraṇa dhammadesnā gā lēv pārivar dau nī lē ... abhidhamma 7 kambī phū tan lē*. « Ce livre est ainsi complètement terminé comme il convient à la durée de l'exposition de la Loi. L'ouvrage Dhammasaṅgaṇī, de l'Abhidhamma, est ainsi complètement terminé ... Première liasse de l'Abhidhamma cet kambī ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

II. (Fragment de l') *Abhidhammamātikā*. Manuscrit sur feuilles de latanier. 12 feuilles, 53,5 × 5,75 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42,5 à 45 cm. Incomplet, sans date.

Ces feuilles proviennent peut-être de deux

manuscris différents. La première commence par le même texte (introduction de sutta) que la première liasse de l'*Abhidhammamātikā*, LAOS 64, V. Mais la dernière feuille porte un colophon à peu près identique à celui qui figure régulièrement à la fin de la dernière liasse, consacrée à un précis de la *Dhammasaṅgaṇī*, du précis des Trois Corbeilles intitulé *Piṭaka dāṇ sām* (v. LAOS 63):

(f° 12 v° 5) *klāv vaṇṇanā kuslatikāpada ān pen adi hēṇ abhidhammāsagiṇīpakaraṇa ḍvay ān hyō ān gvēp sraḍiec prakān dāṇ klāv mā nī lē abhidhammāpiṭakaṇ nitthittaṇ kriyā ān saṇvaṇṇanā kē khrai atthavisaiy*. « L'explication concise et résumée de la triade *kusala*(*dhammā*, etc.) par laquelle débute le livre Dhammasaṅgaṇī de l'Abhidhamma, est terminée comme il vient d'être dit. La Corbeille de l'Abhidhamma est terminée. L'explication du sens (est terminée) ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (5).

III. Dhammasaṅgaṇī(*mātikā*). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 30 feuilles, 53 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm. Ecriture soignée. Bien conservé. Copié pendant le 10^{me} mois de l'année 1240 (juin-juillet 1878 A.D.). Conservé originellement à Vāt Srī Kōḍ.

Ce manuscrit contient une traduction de la *mātikā* de la *Dhammasaṅgaṇī* qui ne semble pas avoir fait partie d'un précis de l'Abhidhamma en 7 liasses. Le texte commence, sans stance liminaire, par l'énumération *kusalā dhammā, akusalā dhammā, abyākatā dhammā*. Il se termine (gi v° 3) sans véritable colophon: *dhammasaṅgiṇīpakaraṇaṇ samattaṇ*.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

TRADUCTIONS DE JĀTAKA CANONIQUES

(Voir aussi LAOS 23: *Cullasutasomajātaka*
16, 65, 74: *Dasajāti*).

Sattanipāta.

LAOS 26.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 281 feuilles, 51 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 25, 30, 42, 32, 30, 26, 27, 33, 26 feuilles. Ecriture de qualité inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir. Une fiche de bois laqué noir donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (9) et le nom du monastère où il était originellement conservé. Bien conservé. Copié pendant l'année 1173 (1811 A.D.) et conservé à Vāt Hva Kēv.

Cette traduction (*nissaya*), dont les citations en texte pāli sont très incorrectes, intéresse les 21 jātaka constituant le *Sattanipāta* de la *Jāta-kaṭṭhavaṇṇanā* (n° 396 à 416, éd. Fausbøll, III, pp. 315 à 421). Voici la liste des jātaka avec la correspondance entre le manuscrit et l'édition:

Kukkujātaka, 396

éd., III, 315–321

I ka r° 1–khā r° 2

Manojaj°, 397

éd., III, 321–324

I khā r° 2–f° 25 r° 3

Sutanoj°, 398

éd., III, 324–330

II ka r° 1–khu v° 4

Gijjhaj°, 399

éd., III, 330–332

II khu v° 5–gī v° 2

Dabbhapupphaj°, 400

éd., III, 332–336

III ka r° 1–ko r° 4

Dasañṇakaj°, 401

éd., III, 336–341

III ko v° 5–khai v° 1

Sattubhastaj°, 402

éd., III, 341–351

III khai v° 1–f° 41 r°

Aṭṭhisenaj°, 403

éd., III, 351–355

IV ga r° 1–gai r° 2

Kapij°, 404

éd., III, 355–358

IV gai r° 3–ghi r° 2

Bakabrahmaj°, 405

éd., III, 358–363

IV ghi r° 2–f° 31 r° 3

Gandhāraj°, 406

éd., III, 363–369

V ta r° 1–thi v° 2

Mahākapij°, 407

éd., III, 369–375

V thi v° 2–VI khu r° 3

Kumbhakāraj°, 408

éd., III, 375–383

VI khu r° 3–gau v° 5

Daḷhadhammaj°, 409

éd., III, 384–388

VII ka r° 1–kau r° 2

Somadattaj°, 410

éd., III, 388–391

VII kau r° 3–khi v° 2

Susīmaj°, 411

éd., III, 391–397

VII khi v° 3–f° 26 v° 2

Koṭisimbali°, 412

éd., III, 397–400

VIII 1 r° 1–5 r° 4

Dhūmakārij°, 413

éd., III, 400–402

VIII 5 r° 5–ka r° 4

Jāgaraj°, 414

éd., III, 403–405

VIII ka r° 5–ke v° 5

Kummāsapiṇḍaj°, 415

éd., III, 405–414

VIII kai r° 1–IX kū v° 5

Parantapaj°, 416

éd., III, 414–421

IX kū v° 5–f° 25 r° 4

Colophon (f° 25 r° 5–v° 1–2): *iti jātakatṭha-kaṭṭhāya evakisatijātakapatimaṇḍitassa sattanipā-tassa atthavaṇṇanā samattā kriyā ān kē khaiy yāñ attha hēñ sattanipāṇ ān praḍāp dvay jātaka dai 21 ān pen atthakathā jāttaka gā lēv dvay prakān ḍāñ klāv mā nī lē*. « Ainsi se termine l'explication du Sattanipāta pourvu de vingt-et-un jātaka dans la Jātakatṭhakathā. L'explication du sens du Sattanipāta pourvu de 21 jātaka, qui est le commentaire du Jātaka est terminée de la manière qui vient d'être dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (31).

Navanipāta et Caturārakkhā.

LAOS 27.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 208 feuilles, 58,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm., réparties en 11 liasses comptant respectivement 22, 24, 21, 20, 20, 21, 19, 16, 15, 18, 12 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur, noir à l'intérieur. Bien conservé. Copié par divers religieux pour Vāt Srī Kōt, par ordre du prince héréditaire de Lagōr Jai Sukhavaḍi et de sa famille, pendant

le 11^{me} mois de l'année 1172 (juillet–août 1810 A.D.), en continuation d'une copie commencée au 10^{me} mois de l'année 1166 (juin–juillet 1804 A.D.) par ordre de Nāradabhikkhu, et dont faisait partie la liasse I portant cette date.

Ce manuscrit qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, se compose de deux ouvrages distincts: une traduction du *Navanipāta* de la *Jātakatṭhavaṇṇanā* (liasses I à V), et la traduction de la *Caturārakkhā* (VI à XI).

Navanipāta (I–V). Les cinq premières liasses contiennent la traduction (*nissaya*) des douze jātaka formant le *Navanipāta* de la *Jātakatṭhavaṇṇanā* (n° 427 à 438, éd. Fausbøll, III, pp. 483 à 543). Voici la liste des jātaka avec la correspondance entre le manuscrit et l'édition:

Gijjhajātaka, 427

éd., III, 483–486

I ka r° 1–kū r° 1

Kosambij°(Dīghāvuḍj°), 428

éd., III, 486–490

I kū r° 1–II gī r° 2

Mahāsukaj°, 429

éd., III, 490–494

II gī r° 2–gau r° 5

Cullasukaj°, 430

éd., III, 494–496

II gau r° 5–ghā r° 1

Hāritaj°, 431

éd., III, 496–501

II ghā r° 2–ghau r° 3

Padakusalamāṇavaj°, 432

éd., III, 501–514

II ghau r° 4–IV cha r° 5

Lomasakassapaj°, 433

éd., III, 514–519

IV cha r° 5–chai r° 2

Cakkavākaj°, 434

éd., III, 520–524

IV *chai* r° 3–*chaḥ* v° 3

Haliddirāgaj°, 435

éd., III, 524–526

IV *chaḥ* r° 4–*jī* v° 5

Samuggaj° (*Karaṇḍakaj°*), 436

éd., III, 527–531

IV *jī* v° 5–V *jhu* r° 4

Pūtimamṣaj°, 437

éd., III, 532–536

V *jhu* r° 4–*jhau*^{bis} r° 4

Tittiraj°, 438

éd., III, 536–543

V *jhau*^{bis} r° 4–*ñu* v° 2

Colophon (*ñu* v° 3): *kriyā ān vaṇṇanā yāñ navanipād ān praḍāp dvay jād 12 ān gā samrec crecc.* « L'explication du Navanipāta, qui est pourvu de 12 naissances, est terminée ».

Caturārakkhānissaya (VI–XI). Les liasses VI à XI contiennent la traduction en six liasses, numérotées 1 à 6, d'un texte pāli dont un exemplaire en caractères cambodgiens est conservé à la Bibliothèque Nationale de Bangkok. Ce texte porte aussi, dans la traduction laotienne, le nom de *Mātikā buddha*. Cet ouvrage, attribué à Buddhaghosa, et dont un commentaire est mentionné dans le *Gandhavaṃsa* comme ayant été composé à Ceylan (JPTS, 1886, pp. 65 et 75), traite des quatre méditations protectrices: *buddhānussati* « souvenir du Buddha », *mettābrahmavihāra* « méditation sublime sur la bienveillance », *asubhakammaṭṭhāna* « méditation sur l'impureté », *marañānussati* « souvenir de la mort ». La traduction, de date non spécifiée, est l'œuvre d'un religieux nommé Saddhammavuddhi.

Le texte débute par une stance en pāli incorrect:

buddhānussati mettā ca asubhaṃ maraṇasati

iti mā caturārakkhā bhikkhu bhāveyya silavā

« Le souvenir du Buddha, la bienveillance, l'impureté, le souvenir de la mort, telles sont les quatre protections que doit cultiver le religieux doué de vertu ».

Les quatre sujets traités sont ainsi répartis:

buddhānussatikammaṭṭhāna

VI (= 1) *ya* r° l. 1–VIII (= 3) *paṃ* r° l. 1

mettānussatibhāvanā

VIII (= 3) *paṃ* r° l. 1–X (= 5) *ka* r° l. 4

asubhakammaṭṭhāna

X (= 5) *ka* r° l. 4–XI (= 6) *ca* r° l. 2

marañānussati

XI (= 6) *ca* r° l. 2–f° 14 r° l. 4

Colophon (f° 14 r° 5): *iti bhaddantā saddhammavuddhibhikkhunā attatthagavesakena caturārakkhānissayo nicīto nitthito lēv dau nī kōr lē.* « Le nissaya de la Caturārakkhā composé par le vénérable bhikkhu Saddhammavuddhi ayant en vue son propre bien est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (47).

Janasandhajātaka.

LAOS 28.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée brune au milieu. 143 feuilles, 54,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 46.5 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 11, 21, 21, 18, 22, 23, 27 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois; une fiche de bambou donne le nom de l'ouvrage et le nombre de liasses (8). Bien conservé, mais incomplet: il manque la 7^{me} liasse de ce manuscrit qui en comprenait originellement 8. Manuscrit copié par divers religieux à Vāt Dañ (ou Doñ) Smōa Cai pendant les 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1193 (juillet-septembre 1831 A.D.).

La traduction (*nissaya*) du *Janasandhajātaka* (n° 468, éd. Fausbøll, IV, pp. 176–180) ne remplit que la dernière liasse du manuscrit. Les sept précédents, dont il ne reste que les six premiers, contiennent, sous forme de *nissaya*, des enseignements moraux du Buddha qui ne sont qu'un développement verbeux de l'enseignement résumé dans le *jātaka*.

Le texte débute ainsi:

kira uposathadivase pāto va uposathaṃ adiṭṭhā dānaṃ datvā pacchā bhattagandhamālādi haṭṭhaṃ jetavaṇṇaṃ ganta dhammavanaṃ nisidi. « Le jour de l'uposatha, de grand matin, ayant célébré l'uposatha, ayant ensuite offert des présents à commencer par la nourriture, les parfums, les guirlandes de fleurs, s'étant rendu au Jetavana, jardin de la Loi, il s'assit ».

Colophon de la dernière liasse (f° 26 v° 2–3): *iti mahājanasandhajātakaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān samvaṇṇanā yāñ mahājanasandhajāḍak mā desnā tē glau trāp tō dau thōñ kñn thvar 8 gā samres sraḍes pvar mvar gvar kē kāl dau nī kōr lē.* « Ainsi se termine le Mahājanasandhajātaka. L'explication du Mahājanasandhajātaka, exposée depuis le début jusqu'au chapitre 8 est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (30).

Jātaka divers.

LAOS 29.

I. Sirikālakaṇṇijātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier. 22 feuilles, 52 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45,5 cm. Manuscrit copié pendant le 12^{me} mois de l'année 1228 (août–septembre 1866 A.D.).

Ce manuscrit donne la traduction (*nissaya*) du *Sirikālakaṇṇijātaka*, n° 382 (éd. Fausbøll, III, pp. 257 à 264).

Colophon (*khai v° 1*): *jāṭakkaṃ ān mī nai chak-kanipād niṭṭhitaṃ klāv hōñ srīkārakini // gā lēv dau kōr lē.* « Ce jātaka qui se trouve dans le Chakkanipāta est terminé. L'histoire de Sirikāla-kaṇṇī est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 2).

II. Mahājanakajātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 55 feuilles, 54 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45,5 cm., réparties en deux liasses comptant respectivement 24 et 31 feuilles. Ecriture élégante et soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit donne la traduction complète du *Mahājanakajātaka*, n° 539, deuxième des Dix Grands Jātaka (éd. Fausbøll, VI, pp. 30–68). La première liasse correspond aux pp. 30 à 43 de l'édition, et la seconde aux pp. 44 à 68.

Colophon (f° 29 v° 2–3): *mahājanajāṭak niṭ-thittaṃ dutiyaṃ bra buddha cau desnā yāñ mahā-janakajāṭṭaka ān nī ān pen kñn thvar 2 ān khau mā nai ddassajād thvar 2 gā samrecc sraḍyec lēv dau nī kōr lē.* « Fin du Mahājanakajātaka, le deuxième. Le Buddha a exposé ce Mahājanakajātaka. La deuxième partie (de ce jātaka) qui se trouve dans les Dix Jātaka est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 3).

III. Nemijātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier d'aspect extérieur identique au précédent. 37 feuilles réparties en deux liasses comptant respectivement 18 et 19 feuilles.

Ce manuscrit qui, avec le précédent, faisait partie d'un ensemble de traductions des Dix Grands Jātaka, donne la traduction d'un texte abrégé du *Nimijātaka* (appelé ici *Nemirājaj°*, n° 540, qua-

trième des Dix Grands Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 95–129). La première liasse correspond aux pp. 95 à 103 de l'édition, et la seconde aux pp. 104 à 129.

Colophon (*f*° 15 r° 4–5): *nemirājajātakaṃ kriyā ān klāv yāñ nemirājajātakaṃ gā samrec sraḍec lēv dau ni*. « Le Nemirājajātaka, récit du Nemirājajātaka est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 3).

IV. Candakumārajātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 32 feuilles, 53,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45,5 cm. Ecriture assez soignée. Mauvais état de conservation. Sans date.

Ce manuscrit est la première liasse d'une traduction du *Khaṇḍahālajātaka* (appelé ici *Candakumāraj*°, n° 542, cinquième des Dix Grands Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 129–157) qui devait en comporter deux. Le texte du manuscrit correspond aux pp. 129 à 143 de l'édition. Pas de colophon (la dernière feuille est incomplète).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (80).

V. Nemi° et Bhūridattajātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 81 feuilles, 53 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 27, 27, 5, 18, 4 feuilles. Ecriture fine et soignée. Copié à Vāt Sobhaṇṇārām à une date non précisée.

Ce manuscrit très incomplet contient des fragments de la traduction du *Nimijātaka* (ci-dessus ms. III) et du *Bhūridattaj*° (n° 543, sixième des Dix Grands Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 157–219). Les deux premières liasses correspondent aux pp. 95

à 116 de l'édition du *Nimijātaka* (I = 95–104, 26; II = 104, 27–116, 26). La troisième comprend 5 feuilles dépareillées correspondant au début de la p. 119, aux pp. 120, ll. 16–22 et 31–34; p. 121, ll. 1–2; p. 122, l. 22 à 123, l. 22, p. 128, ll. 19–30.

La quatrième liasse, qui est la seconde de la traduction de *Bhūridattaj*°, correspond aux pp. 167, l. 19 à 181, l. 19 de l'édition. La cinquième liasse, qui est la quatrième de cette traduction, correspond aux pp. 196, l. 8 à 198, l. 18 de l'édition.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 1).

Temiya°, Mahājanaka° et Suvāṇṇasāmajātaka. LAOS 30.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 219 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 46 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 28, 27, 25, 28, 27, 30, 27, 27 feuilles. Ecriture soignée, celle des deux dernières liasses plus grande.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir. Une fiche en bois doré au recto et laqué noir au verso donne les noms des trois jātaka, le nombre de liasses (8), le nom du monastère et la date de copie. Bien conservé. Copié par Bodhirasa à Vāt Snuk d'Uttaradit, pendant le 11^{me} mois de l'année 1184 (juillet–août 1822 A.D.).

Ce manuscrit contient la traduction (*nissaya*) des trois premiers grands jātaka: *Mūgapakkha* (nommé ici *Temiya*), *Mahājanaka*, *Suvāṇṇasāma*, n° 538–540, éd. Fausbøll, VI, pp. 1 à 95). Il débute par une stance en pāli (corrompu):

*sabbahantantarāya tvāya nimittā buddhaṃsaṃ
ricisaṃ temavohāraṃ gāravenābhimadhuraṃ*

Voici la concordance entre le manuscrit et l'édition

- I *Temiyaj*°, 1
éd., VI, 1–12,9
- II *Temiyaj*°, 2
éd., VI, 12,10–22,22
- III *Temiyaj*°, 3
éd., VI, 22,22–30,13
- IV *Mahājanaka*, 1
éd., VI, 30,15–42,16
- V *Mahājanaka*, 2
éd., VI, 42,17–51,9
- VI *Mahājanaka*, 3
éd., VI, 51,10–68,22
- VII *Suvaṇṇasāma*, 1
éd., VI, 68,25–87,28
- VIII *Suvaṇṇasāma*, 2
éd., VI, 87,29–95,11

Colophon (*ghau* v° 3–4): *suvaṇṇasāmajātakaṃ tatiyaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv yāñ suvaṇṇasāmajātakaṃ gā somres srades lēv pāramvar dau ni kōr lē*. « Le Suvaṇṇasāmajātaka, le troisième, est terminé. L'explication du Suvaṇṇasāmajātaka est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (28).

Temiya° (fin) et **Suvaṇṇasāmajātaka**.

LAOS 31.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 69 feuilles, 51 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 17, 19, 17, 16 feuilles. Ecriture très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé mais incomplet. Copié par le religieux Gambhira à une date non précisée.

La première liasse de ce manuscrit correspond à la troisième de la traduction du *Mūgapakkha*°

ou *Temiyajātaka* (éd. Fausbøll, VI, pp. 22, l. 7 à 30, l. 13).

Les liasses II à III donnent la traduction du *Suvaṇṇasāmajātaka*, dont voici la concordance avec l'édition du texte pāli:

- II *Suvaṇṇasāma*, 1
éd., VI, 68,25–79,25
- III *Suvaṇṇasāma*, 2
éd., VI, 79,26–88,5
- IV *Suvaṇṇasāma*, 3
éd., VI, 88,6 –95,10.

Colophon (15 r° 3): *suvaṇṇasāmajātakkam tatiyam nitthitam kriyā ān klāv suvaṇṇasāmajātakka ān thvar 3 nai dassajāḍak gā samryec sraḍyec*. « Le Suvaṇṇasāmajātaka, le troisième, est terminé. L'explication du Suvaṇṇasāmajātaka, qui est le 3^e des Dix Jātaka, est terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (29).

Nemirāja° et **Bhūridattajātaka** (fragments).

LAOS 32.

Manuscrit sur feuilles de latanier aux angles arrondis, à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 66 feuilles, 52,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes (dans les deux premières liasses et 5 dans les trois dernières) d'environ 46 cm., réparties en 5 liasses, comptant respectivement 11, 12, 18, 16, 9 feuilles. Ecriture soignée. Manuscrit incomplet, comportant quelques feuilles brisées, copié à Vāt Sṛi Bhnaḥ pendant le 12^{me} mois d'une année non précisée.

Ce manuscrit contient des fragments de traduction du *Nimi*° ou *Nemirājajātaka* et du *Bhūridattajātaka*, dont voici la correspondance avec le texte pāli:

- I *Nemirāja*, 2 (incomplet)
éd., VI, 116,27–122,30

II *Nemirāja*, 3

éd., VI, 124,5 –129,17

III *Bhūridatta*, 1

éd., VI, 157,25–167,18

IV *Bhūridatta*, 3

éd., VI, 181,21–197,7

V *Bhūridatta*, 4 (incomplet)

éd., VI, 194,8 –219,37.

Colophon (ñah v° 1): *bhūridattajātakam chaṭṭhamam niṭṭhitam klāv yak yō kē khrai yān bhūridattajātakā ān klāv mā nai dassajāḍ ān thvar grap hak gā samrecc sraḍyec lēv pvar mvar gvar kē kāl dau nī*. « Le Bhūridattajātaka, le sixième, est terminé. L'éloge explicatif du Bhūridattajātaka, qui se trouve dans les Dix Naissances dont il est la sixième, est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Kleve (1–4).

Nemirājajātaka et Mahāvīpāka.

LAOS 33.

Manuscrit sur feuilles de latanier de mauvaise qualité, à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 171 feuilles, 58 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 21, 24, 26, 21, 22, 23, 18, 16 feuilles. Ecriture peu élégante, de qualité inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois enduit de grossière laque brune porte une inscription illisible sauf la date, 1263, qui est la même que dans le corps du manuscrit. Bien conservé. Copié par divers scribes à Vāt Srī Dōr pendant les 10^{me}, 11^{me}, 1^{er} et 2^{me} mois de l'année 1263 (juin à novembre 1901).

Ce manuscrit qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, contient deux

ouvrages distincts: la traduction du *Nemirājajātaka* en 3 liasses (I–III); la traduction du *Mahāvīpāka* en 5 liasses (IV–VIII). La raison qui a fait réunir ces deux ouvrages en un seul manuscrit est peut-être qu'ils comportent tous deux une description de l'univers et plus particulièrement des enfers.

Nemirājajātaka (I–III). Voici la correspondance de la traduction donnée par le manuscrit avec le texte pāli:

I éd., VI, 95,13–105,15

II » 105,15–116,26

III » 116,27–129,17

Colophon (24 v° 4–f° 26 r° 1): *nimirājajātakam catuttham niṭṭhitam nemirājajātaka ān thvar 3 gā samrec sraḍyec lēv dau nī kōr lē*. « Le Nimirājajātaka, le quatrième, est terminé. La troisième (liasse) du Nemirājajātaka est ainsi terminée ».

Mahāvīpāka (IV–VIII). Cet ouvrage, mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 191, n^{os} 370–372), est la traduction d'un texte pāli en 2 liasses, dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale de Bangkok, et qui a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti). Il traite des quatre naissances malheureuses (*apāyabhūmi*), et des actes qui les provoquent. Parmi ses sources, il nomme entre autres le *Mahāsamaya-sutta* (DN, II, 253), le *Devadūtasutta* (MN, III, 178), l'*Akkhaṇasutta* (AN, IV, 225), le *Saddham-mopāyana* (JPTS, 1887). Il débute à la manière d'un sutta: *ekadā kira samayo bhagavā savatthī-nagarupaṃnissāya jetavanne viharanto samaṇaṃbrāhmaṇadevamanussasaṅkhatāya sanipatitāya parissaya āsayānurupaṃ dhammadesento kammaṃ kammaṃvipākaṃ gatigatappabhedacāticatukoḷam bhohavītajitvā vitthārena pariyasaddhamma sattipaṭṭhāna nāma sutam abhāti*, « En une certaine occasion, le Bienheureux résidant au Jeta-

vana dans la banlieue de la ville de Sāvathī, et enseignant à une assemblée composée de religieux, de brâhmanes, de dieux et d'hommes réunis, la Loi appropriée à leur condition, (expliquant) ce qu'est l'acte, la rétribution de l'acte, la division en quatre conditions d'existence prononça tout au long le discours canonique nommé Satipaṭṭhāna ».

Dans les deux premières liasses (IV et V), l'ouvrage énumère les actes qui conduisent à la renaissance dans les enfers et parmi les Preta; dans les troisième et quatrième liasses (VI et VII), ceux qui provoquent une renaissance animale; et enfin dans la cinquième et dernière liasse (VIII) ceux qui font renaître parmi les Asura. Il trouve ainsi l'occasion de décrire l'univers tel que le conçoit le bouddhisme de langue pāli.

Colophon (n^o 4–v^o 1): *akkhaṇasuttaṃ nitthitaṃ klāv klē khai yāṇ mahāvīpāk lē akkhaṇasūtr gā samrec sraḍyec lēv dau nī kōr lē*. « L'Akkhaṇasutta est terminé. L'explication du Mahāvīpāka et de l'Akkhaṇasutta est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (71).

Mahānārada-jātaka et Sivijaya-jātaka.

LAOS 34.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 272 feuilles, 52,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43,5 cm., réparties en 11 liasses comptant respectivement, 22, 22, 21, 19, 29, 24, 25, 28, 27, 28, 27 feuilles. Ecriture très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur et noir à l'intérieur. Une fiche de bois donne le nom des deux ouvrages avec le nombre respectif de leurs liasses (4 et 7), le nombre total (11), et le nom du monastère (Vāt Sujā) auquel le manuscrit appartenait

originellement. Bien conservé. Copié par divers religieux, à Vāt Sujātārām de Nagōr Jai, du 11^{me} au 1^{er} mois de l'année 1192 (juillet à octobre 1838 A.D.).

Ce manuscrit contient les traductions (*nissaya*) de deux jātaka différents; le *Mahānārada-kassapa-jātaka* (n^o 544, septième des Dix Grands Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 219–255) occupe les 4 premières liasses; le *Sivijaya-jātaka* (jātaka extracanonique mentionné dès 1826 dans l'*Essai sur le Pāli* d'E. Burnouf et Ch. Lassen, p. 210).

Mahānārada-jātaka (I–IV): Cette traduction du *Nārada-jātaka* doit avoir le même auteur que celle du *Temijaya-jātaka* (LAOS 30). Elle débute en effet par une strophe en pāli (corrompu) dont le style rappelle celle du *Temijaya-jātaka*:

*buddha saṃsāḍaṃraṃ natvā
tena hatantarāyahaṃ
mahānāradaṃsa vohāraṃ
racissaṃ sukhañā tave.*

Voici la correspondance entre la traduction et le texte pāli:

I	éd., VI, 219–227,4
II	» 227,5–235,34
III	» 236,1–243,32
IV	» 243,32–255,11.

Colophon (jū r^o 4–5): *mahānārada-jātakkaṃ māhānārada-jātakkaḥ gā samrecc sraḍyec*. « Mahānārada-jātaka. Le Mahānārada-jātaka est terminé ».

Sivijaya-jātaka (V–XI): Ce jātaka extracanonique, dont le texte pāli (représenté par divers manuscrits conservés par les bibliothèques de Paris, de Bangkok, etc.) a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti), est extrêmement populaire en pays t'ai, ainsi que l'a justement signalé L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 49). Il est destiné à illustrer les perfections de sagesse (*paññā*),

conduite (*sīla*) et libéralité (*dāna*) pratiquées par le Bodhisatta pendant sa naissance comme Sivijaya, prince de Videha.

Le texte commence comme un jātaka cano-
nique :

*namo tve devarājatthu idaṃ satthā jetavane viha-
ranto attano dānapārami ārabba kathesi.* « Salut
à toi, ô roi des dieux ! Cette histoire fut racontée
par le Maître résidant au Jetavana à propos de
la perfection de libéralité pratiquée par lui-
même ».

Il relate ensuite comment le Bodhisattva, fils
d'Ādiccavaṃsa, roi de Videha, naquit de la reine
Vimalā(devī), à la suite des prières de celle-ci.
Parvenu à l'âge de 16 ans, il refusa toutes les
jeunes filles qu'on lui présentait, déclarant qu'il
irait lui-même en quête d'une épouse. Après de
longues et vaines pérégrinations, il chargea son
oiseau favori, un perroquet, de poursuivre la re-
cherche. Le perroquet, ayant entendu parler des
qualités de la princesse Siveyyakā, fille du roi
Sivirāja, informa son maître Sivijaya qui sollicita
aussitôt la main de la jeune fille. Le roi répondit
que sa fille appartiendrait à celui qui viendrait
demander sa main par la voie des airs. Un deva-
putta vint alors en aide à Sivijaya en le transpor-
tant pendant son sommeil chez la princesse. Dé-
couvert au bout de quelques jours par le roi,
Sivijaya allait être mis à mort lorsqu'il réussit,
grâce à un appareil volant de son invention, à
s'enfuir avec la princesse, après avoir révélé aux
gardes qu'il avait rempli les conditions exigées
par le roi. Arrivé après de nombreuses péripéties
dans le royaume de ses pères, Sivijaya fut invité
à régner. Mais comme, avec son épouse, il dila-
pidait en aumônes le trésor royal, il fut banni
avec elle par la population qui, ayant par la
suite reconnu en Sivijaya le Bodhisattva, le rappela
avec la reine et leurs restitua leur trône.

Le texte ne paraît pas divisé systématiquement
en chapitres, mais certains épisodes se terminent
par un titre. Voici ceux qui ont été relevés et
peuvent servir à jalonner le récit :

(liasse VI = 2^{me} du jātaka. *ghū* r° 1-2) : *saku-
ṇāpaṇho nitthito klāv sakuṇāpaṇhā gā lēv dau nī
lē.* « Le Sakuṇapaṇha est terminé. Le récit de
l'enquête de l'oiseau est ainsi terminé ».

(VI = 2. *nā* v° 1-2) : *siveyyakākaṇḍaṃ nitthi-
taṃ klāv hōṇ ān nān siveyyakā sān cau rasī gā
lēv dau nī pen hōṇ 1 kōr lē.* « Le Siveyyakākaṇḍa
est terminé. L'histoire de la princesse Siveyyakā
chargeant le prince Rasi (de sa mission) est ainsi
terminée, formant un épisode ».

(VII = 3. *co* r° 5) : *dhammaviruddhapaṇhā kriyā
ān klāv viruddhapaṇhā gā lēv dau nī pen hōṇ 1
kōr lē.* « Dhammaviruddhapaṇha. Le récit de la
recherche des obstacles est ainsi terminé, formant
un épisode ».

(VII = 3. *chā* r° 5-v° 1) : *ruddhakaṇḍaṃ nit-
thittaṃ khriyā ān klāv hōṇ ān brān pā tāy gā
lēv dau nī pen hōṇ 1 lē.* « Le Ruddhakaṇḍa est
terminé. Le récit de l'épisode de la mort du
chasseur est ainsi terminé, formant un épisode ».

(VIII = 4. *taḥ* v° 3) : *maṇipaṇho nitthitto kriyā
ān klāv seṭṭhi lāk kēv maṇi gā lēv dau nī kōr lē.*
« Le Maṇipaṇha est terminé. Le récit du vol du
joyau par le riche marchand est ainsi terminé ».

(VIII = 4. *thu* r° 4-5) : *nagalapaṇho nitthito
kriyā ān klāv paṇhā nagara mōṇ gā lēv dvay
prakān ḍān klāv mā nī kōr lē.* « Le Nagarapaṇha
est terminé. Le récit de la recherche du royaume
est ainsi terminé comme il vient d'être dit ».

(X = 6. *pau* r° 5-v° 1) : *tatthālagatakaṇḍaṃ
nitthittaṃ kriyā ān klāv hōṇ mahāsāt cau ḍai jān
maṅgal gā lēv dau nī kōr lē.* « Le Tatthālagata-
kaṇḍa est terminé. Le récit de l'épisode du
Mahāsatta obtenant l'éléphant fortuné est ainsi
terminé ».

(X = 6. *bā r° 5*): *yuddhakaṇḍaṃ nitthittaṃ kriyā ān klāv siviyaṃ phūḥ thvar 6 gā lēv dau nī pen hōṇ kōr lē*. « Le Yuddhakaṇḍa est terminé. Le récit du Sivijaya(jātaka), 6^{me} liasse, est ainsi terminé ».

(XI = 7. *khu v° 1-2*): *kumārakaṇḍaṃ nitthittaṃ kriyā ān klāv hōṇ kummān gā lēv dau nī kōr lē*. « Le Kumārakaṇḍa est terminé. Le récit de l'épisode des jeunes princes est ainsi terminé ».

(XI = 7. *khū r° 4*): *devīkaṇḍaṃ nitthittaṃ kriyā ān klāv hōṇ nān devī gā lēv dau nī kōr lē*. « Le Devīkaṇḍa est terminé. Le récit de l'épisode de la reine est ainsi terminé ».

Colophon terminal (XI = 7. *khaṃ r° 4-5*): *sivijeyyaajātakkaṃ nitthittaṃ kriyā ān klāv sivi-jeyyaajāḍak gā samriec sraḍiec pvar mvar gvar kē kāla dau nī kōr lē*. « Le Sivijayaajātaka est terminé. Le récit du Sivijayaajātaka est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (27).

Mahosadhajātaka.

LAOS 35.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 211 feuilles, 50 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 27, 28, 26, 27, 25, 26, 26, 26 feuilles. Ecriture de qualité inégale selon les liasses.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué noir au recto, porte en lettres rouges une courte inscription donnant le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (8) et le nom du monastère auquel appartenait le manuscrit. Bien conservé. Copié par le religieux Gambhīrāṇkāra à Vāt Kēv Jāy de Nagarapurī, pendant les 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1157 (juillet-septembre 1795 A.D.). Appartenant originellement à Vāt Hva Gān.

Cette traduction (*nissaya*) du *Mahāummaggajātaka* (n° 546, neuvième des Dix Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 329-478), plus connu dans les pays bouddhiques d'Indochine sous le nom de *Mahosadha°* ou plus souvent *Mahosathajātaka*, suit dans ses grandes lignes le texte pāli, mais les stances sont reproduites de façon très incorrecte, et sont en plusieurs endroits reproduites en désordre et en dehors de leur contexte, notamment les stances des pages 353 à 356 de l'édition, correspondant à la fin de la 2^{me} liasse et au début de la 3^{me}. En conséquence, la concordance entre la traduction et le texte pāli est difficile à établir: dans le tableau qui suit, elle est indiquée (approximativement) pour la fin de chaque liasse:

Fin de I	éd., VI,	341,17
» II	»	357,17
» III	»	375,10
» IV	»	398,4
» V	»	415,9
» VI	»	436,24
» VII	»	460,25
» VIII	»	478

Colophon (*rai v° 4-5*): *mahosathajātakkaṃ sammattaṃ kriyā ān klāv yān mahosathajātakka gā samrecc sraḍecc lēv pvar mvar gvar kē kāl dau nī lē*. « Le Mahosathajātaka est terminé. L'explication du Mahosathajātaka est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (26).

Mahosadhajātaka.

LAOS 36.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 260 feuilles, 48 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 37,

31, 31, 29, 31, 33, 35, 33 feuilles. Ecriture de qualité inégale, en général assez bonne.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué noir donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (8) et la date de la copie. Bien conservé. Copié à Vāt Pā Fau de Vyañ Jai, par le scribe Iddhibala, disciple du supérieur de Vāt Prasat de Jyañ Sēn et originaire lui-même de cette ville. La date de la copie est incertaine. La fiche qui vient d'être mentionnée donne l'année 1170 (1808 A.D.), mais la seule liasse datée (VII) porte 1161 (1799 A.D.).

Le texte de cette traduction du *Mahāummaggajātaka* est pareil à celui de LAOS 35, et la concordance avec le texte pāli est identique, ainsi que le colophon.

Manuscrit provenant de la collection « Diverse » (2).

Mahosadhajātaka.

LAOS 37.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 188 feuilles, 55,5 × 5,25 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 49 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 24, 22, 22, 24, 23, 24, 25, 24 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur. Bien conservé. Copié par divers religieux à Vāt Fā Myu, pendant les 12^{me} et 1^{er} mois de l'année 1235 (août-octobre 1873 A.D.).

Identique à LAOS 35 et 36.

Manuscrit provenant de la collection « Diverse » (3).

La feuille de titre de la liasse I porte en anglais l'indication suivante: « Trial of the Wisdom of Mahosattha by judicating cases », et la feuille de titre de la liasse II cette autre indica-

tion, également en anglais: « This volume contains mostly riddles (story of dog and goat), finished Feb. 23, 1901 ».

Mahosadhajātaka (fragments).

LAOS 38.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 75 feuilles, 57 × 3,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 49 cm., réparties en 3 liasses comptant respectivement 26, 26, 23 feuilles. Ecriture négligée. Bien conservé, mais très incomplet. Sans date.

Ces trois liasses représentent les liasses 8, 10 et 11 d'une traduction du *Mahāummaggajātaka* en 11 liasses. Voici la concordance avec le texte pāli:

- I. *Mahosadha*, 8
éd., VI, 412,28–428,25
- II. *Mahosadha*, 10
éd., VI, 447,2–466,14
- III. *Mahosadha*, 11
éd., VI, 466,14–478

Colophon (ro v° 1): *mahosathājātakaṃ niṭṭhitam dhammadesnā jū vā mahosathajāḍak gā sraḍed pāramvar ḍoy prakān ḍāñ klāv mā ni lē*. « Le Mahosadhajātaka est terminé. L'exposé de la Loi nommé Mahosadhajātaka est complètement terminé suivant ce qui a été dit ».

Manuscrit provenant de la collection Blandinger (18).

Une fiche de papier porte l'indication: « skænket af Major E. Seidenfaden, Siam Nov. 1919. Bestemt af H. Smith ».

Vessantarajātaka et **Māleyyavatthu**.

LAOS 39.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 231 feuilles, 49,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm.,

réparties en 14 liasses comptant respectivement 13, 22, 17, 14, 13, 8, 21, 17, 15, 17, 11, 20, 18, 25 feuilles. Petite écriture de qualité inégale.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Bien conservé, incomplet d'une liasse. Copié, sauf les liasses I, II et IV, par le religieux Keslaḥ (Kesara), supérieur de Vāt Pān Pā Lau, du 11^{me} au 2^{me} mois de l'année 1152 (juillet à novembre 1790 A.D.).

Ce manuscrit contient deux ouvrages distincts, mais constamment réunis (v. les numéros suivants): la traduction (*nissaya*) du *Vessantarajātaka* (n° 547, 10^{me} et dernier des Dix Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 479–593) et la traduction du *Māleyyavatthu*, texte extracanonique jouissant, dans les pays bouddhiques de la péninsule indochinoise, d'une très grande popularité.

Vessantarajātaka (I–XII). Chacune des liasses de la traduction correspond à un des treize *khaṇḍa* ou *pabba* (chapitres) du texte pāli:

1. *Dasavaragāthā*
éd., VI, 479–484,4 liasse I
2. *Himavantavaṇṇanā*
éd., VI, 484,5–498,11 liasse II
3. *Dānakhaṇḍa*
éd., VI, 498,12–513,10 liasse III
4. *Vanappavesanakhaṇḍa*
éd., VI, 513,11–521,7 liasse IV
5. *Jūjakakhaṇḍa*
éd., VI, 521,8–528,17 liasse V
6. *Cullavanavaṇṇanā*
éd., VI, 528,18–532,11 liasse VI
7. *Mahāvanavaṇṇanā*
éd., VI, 532,12–540,15 (manque)
8. *Kumārapabba*
éd., VI, 540,16–555,32 liasse VII
9. *Maddīpabba*
éd., VI, 556,1–568,19 liasse VIII

10. *Sakkapabba*

éd., VI, 568,20–573,24 liasse IX

11. *Mahārājapabba*

éd., VI, 573,25–582,4 liasse X

12. *Chakkhattiyakhaṇḍa*

éd., VI, 582,5–587,17 liasse XI

13. *Nagarakhaṇḍa*

éd., VI, 587,18–593,30 liasse XII

Colophon de la dernière liasse (*bīr°* 2–3):
nagarakaṇḍaṃ niṭṭhitam // nagarakaṇḍaḥ pariccheda ān praḍāp dvay gāthā dān hlāy dai 48 gāthā gā samrec sraḍec dau ni kōr lē. « Le chapitre de la Ville est terminé. La section Chapitre de la Ville, qui est orné de 48 stances au total, est ainsi terminée ».

Māleyyavatthu (XIII–XIV). L'histoire de *Māleyya°* ou *Mālayadevathera* (en t'ai *Bră Mālai* ou *Deb Mālai*), qui se retrouve associée au *Vessantarajātaka* dans plusieurs des manuscrits suivants, est racontée dans divers ouvrages laotiens que L. Finot résume ainsi (BEFEO, XVII 5, p. 65): « Pră Malai ou Tep Malai était un thera du village de Kambojanagāma dans le pays de Loha (Lohajanapada) situé dans l'île de Tambapaṇṇī ou Laṅkāḍīpa. Grâce à sa puissance spirituelle, il se rend au monde des dieux, au Tāvātimsa, où Indra et les autres deva lui font un respectueux accueil. Il voit les devaputra, entourés d'un brillant cortège, venir adorer le Cūḷāmaṇi et il apprend d'Indra quels mérites leur ont valu cette gloire céleste . . . Tel est le sujet du *Malai Mūn*. Le *Malai Sēn* qui y fait suite s'ouvre avec l'arrivée du bodhisattva Ariya Metteyya, qui vient du ciel Tusita adorer le Cūḷāmaṇi: il consiste en questions de Pra Malai et réponses d'Indra au sujet du bodhisattva, des œuvres qui lui ont mérité sa future dignité et des temps qui précéderont sa descente sur la terre pour y remplir

sa mission de sauveur. Enfin, le *Malai Pôthisāt* raconte la visite du thera aux enfers. Il y trouve beaucoup de compatriotes, qui le chargent de recommander à leurs parents encore vivants la pratique des bonnes œuvres. Revenu sur terre, Prā Malai ne manque pas, en faisant sa tournée d'aumônes, de donner aux fidèles laïques des nouvelles de leurs parents qui souffrent dans l'enfer et de leur transmettre le message de ces malheureux, les exhortant à acquérir du *puñña* pour eux-mêmes et pour les morts, en accomplissant tous les actes méritoires, dont l'un des plus recommandables est de donner généreusement au moine quêteur ».

Le *Māleyyavatthu*, ou *Māleyyasutta*, dont un texte pāli a été mentionné sous le n° PA(Laos) 20, et qui est connu par de nombreux manuscrits (conservés notamment aux Bibliothèques Nationales de Paris et de Bangkok), et qui a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti), combine ces diverses parties de la légende dans un ouvrage en deux parties (*pathama*° et *dutiyamāleyyavatthu*) dont chacune correspond généralement à une liasse. Il a été mentionné par E. Burnouf et Ch. Lassen dans l'*Essai sur le Pāli*, pp. 209–210, à la suite de la note sur le *Sivijayajātaka*, citée sous le n° LAOS 34.

Le texte débute par les mêmes stances en pāli qui ont été reproduites à propos du manuscrit PA(Laos) 20. La 1^{re} liasse (XIII) porte le titre de *Pathamamāleyyavaṇṇanā*, et la seconde (XIV) le titre de *Dutiyamāleyyavatthu*.

Colophon (*ge v*° 2–3): *vatthu hēñ māleyya gā samrec sraḥḍec lēv pāramvar gvar kē kāl dhammadesnā dau ni kōr lē*. « L'histoire de Māleyya est ainsi complètement terminée conformément au temps de l'exposition de la Loi ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (23).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa Vessantara°, Māleyyavatthu.

LAOS 40.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 297 feuilles, 55 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 46,5 cm., réparties en 16 liasses comptant respectivement 14, 26, 27, 15, 15, 10, 17, 34, 13, 17, 24, 13, 22, 17, 15, 18 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois donne le nom de l'ouvrage et le nom du monastère où il fut copié et déposé. Bien conservé. Copié par divers religieux à Vāt Sṛī Rōñ de Bhyāv pendant les 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1178 (juillet–septembre 1816 A.D.).

Ce manuscrit contient trois ouvrages: une traduction du *Vessantarajātaka* (I–XIII); un texte traitant des mérites (*ānisaṃsa*) résultant de l'audition de ce jātaka (XIV); une traduction du *Māleyyavatthu* (XV–XVI).

Vessantarajātaka (I–XIII). Cette traduction, porte le nom de *Capāp Hnōñ Gvāy* « recension (du pays) de Hnōñ Gvāy », probablement d'après le nom du pays ou du monastère où était conservé l'original de cette copie, et pour la distinguer d'autres recensions connues (v. numéros suivants). Chacune des liasses de la traduction correspond à un chapitre du texte pāli. Le 9^{me} chapitre (*Maddīpabba*) manque, mais le 10^{me} (*Sakkapabba*) figure deux fois (liasses IX et X, la liasse IX de dimensions un peu plus grandes, 57 cm. doit provenir d'un autre manuscrit) ceci explique pourquoi, malgré une lacune, la traduction remplit 13 liasses.

Colophon de la liasse XIII (*kho r*° 5): *nagla-kaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv kē khrai yāñ naglakaṇḍaparicche ān praḍāp dvāy gātha dāñ*

hlāy 46 gāthā gā samret sraḍyec lēv dau ni kōr lē. « Le Chapitre de la Ville est terminé. L'explication de la section Chapitre de la Ville, qui est orné de 46 stances au total, est ainsi terminée ».

Ānisaṃsa du précédent (XIV). Cet ouvrage, qui occupe la liasse XIV, appartient à la catégorie de ces petits textes dont le but est « d'expliquer aux moines et aux fidèles les avantages pratiques qu'offrent les divers actes de piété » (L. Finot, BEFEO, XVII 5, p. 72).

Il commence comme un sutta :

eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā nigrodharāme . . . « Voici ce que j'ai entendu : le Bienheureux résidait un jour au Nigrodhārāma, etc. » Il consiste dans un dialogue entre Sāriputta et le Buddha au sujet des mérites acquis en écoutant la récitation du *Vessantarajātaka*. Il se termine par le titre : *ānisaṇ mahāvessantara*.

Māleyyavatthu (XV–XVI). Il s'agit de l'histoire de Māleyyathera, en deux liasses (XV et XVI) qui a été analysée sous le n° LAOS 39.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (20).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, Māleyyavatthu.
LAOS 41.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 239 feuilles, 53,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 14 liasses comptant respectivement 11, 26, 22, 15, 14, 7, 11, 30, 20, 12, 11, 30, 16, 14 feuilles. Ecriture fine et très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir. Une fiche de bois doré au recto et laqué noir au verso porte une longue inscription de 4 lignes donnant le nom de l'ouvrage, ceux des donateurs, la date de copie et une formule de vœu. Excellent état de conservation.

Copié par ordre du Prince Cau Suriyavaṇ, de la Princesse Rājadevī et de leurs enfants pendant les 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1214 (septembre–novembre 1852); la fiche est datée de l'année suivante (1215 = 1853 A.D.).

Ce manuscrit contient les trois mêmes ouvrages que LAOS 40.

Vessantarajātaka (I–XII). Cette traduction qui porte le nom de *Capāp Dā Pēn* « recension de Dā Pēn » donne un texte assez différent de LAOS 40. Il y manque le 11^{me} chapitre (*Mahārājapabba*).

Colophon de la liasse XII (*dhī r° 3*): *mahāvessantarajāḍakaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv saṇvaṇṇanā yāṇ naggaraṇḍapabbapariccheda mī bra bed gātha vā ḍai 49 gāthā gā paṅgam samryec sraḍyec lēv lē.* « Le Mahāvessantarajātaka est terminé. L'explication de la section Chapitre de la Ville ayant 49 stances est terminée ».

Ānisaṃsa (XIII). Texte analogue à celui de LAOS 40.

Colophon (*tū v° 4*): *kriyā ān klāv tāraṇḍasut ān ni ān mi nai piṭaka mahānipād ān saṇgāyanā khau nai dīghanikāya gā samrec sraḍec lēv dau ni kōr lē.* (Pour le texte correct et la traduction, v. LAOS 42).

Māleyyavatthu (XIV). Traduction incomplète du texte analysé sous LAOS 39; comprenant seulement la première partie *Pathamamāleyyavatthu*.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (38A).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, Māleyyavatthu.
LAOS 42.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée brune au milieu. 263 feuilles, 55 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 47 cm., ré-

parties en 15 liasses comptant respectivement 12, 25, 21, 14, 14, 12, 7, 34, 13, 23, 13, 24, 16, 16, 19 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois porte des deux côtés la même inscription donnant le nom de l'ouvrage et celui du monastère où et pour lequel il fut copié. Bien conservé. Copié par divers religieux à Văt Nā Kvam de Nagōr Jaiyapurī pendant l'année 1238 (1876 A.D.). Conservé originellement au même monastère.

Mêmes ouvrages que LAOS 40 et 41.

Vessantarajātaka (I–XII). La recension dite « de Dā Pēn » est la même que celle de LAOS 41. Il y manque le 9^{me} chapitre (*Maddīpabba*).

Colophon de la liasse XII (f° 23 r° 4–v° 1): *mahāvessantarajātakaṃ nagalakaṇḍaṃ nitthitaṃ saṇvaṇṇanā kriyā ān klāv kē khaiy yāñ mahāves-santarajātaka tāñ tē dasavala mā trāp tō dau thōñ plāy kaṭhmāy kāñ jū vā nagōrjaiybāñ lōḍ lēv pariccheda ān praḍāp ḍvay gāthā dāñ hlāy vā ḍai 49 gā samreḍ sraḍyec lēv dau ni kōr lē*. « Le Mahāvessantarajātaka, Chapitre de la Ville, est terminé. L'explication du Mahāvessantarajātaka depuis le chapitre des Dix Faveurs jusqu'au chapitre final, excellent, nommé Victoire de la Ville, et pourvu de 49 stances au total est ainsi terminée ».

Ānisaṃsa (XIII). Texte analogue à celui de LAOS 40 et 41.

Colophon (15 v° 2–3): *kālakaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv yāñ kālakaṇḍa ān mi nai tikācāriyā vessantarajātaka mahānipād ān saṇḍāyanā khau dīghanikāy gā sraṇḍyec lēv ḍvay prakāñ ḍan klāv mā ni lē*. « Le *Kālakaṇḍa* (« chapitre du temps ») est terminé. Le discours relatif au *Kālakaṇḍa* qui se trouve dans la *Tikācāriyā* du *Vessantarajātaka*, dans le *Mahānipāta*, qui a été récitée en

concile et insérée dans le *Dīghanikāya* est ainsi terminé de la manière qui a été dite ».

Māleyyavatthu (XIV–XV). Même ouvrage que dans LAOS 39, 40, 41.

Colophon (f° 17 r° 3–4): *dutiyamālaiyavatthuṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv yāñ mālaiyavatthu phūk thvar 2 gā samryet sraḍyec lēv dau ni kōr lē*. « La deuxième partie du *Māleyyavatthu* est terminée. Le discours relatif au *Māleyyavatthu*, 2^{me} liasse, est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (22).

Vessantarajātaka et Māleyyavatthu.

LAOS 43.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 257 feuilles, 52 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41,5 cm., réparties en 15 liasses comptant respectivement 13, 17, 15, 16, 22, 7, 12, 29, 22, 12, 23, 13, 22, 17, 17 feuilles. Ecriture de qualité inégale, généralement médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir à l'extérieur. Excellent état de conservation. Copié par plusieurs religieux à Văt Pān Hlvañ pendant les 7^{me} et 8^{me} mois de l'année 1238/1239 (mars à mai 1877 A.D.).

Mêmes ouvrages que LAOS 39.

Vessantarajātaka (I–XIII). Cette traduction porte le nom de *Capāp Mai Ku Nōy* « recension de Mai Ku Nōy (probablement nom de lieu) ». Elle est complète en 13 liasses.

Colophon de la liasse XIII (cū v° 5): *naggara-kaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā ān saṇvaṇṇanā vīseḍ klāv hōñ mahāvessantarajātaka ān praḍāp ḍvay gāthā vā ḍai bāñ 1 gā sraḍyec pāramvar kāl gvar dau ni kōr lē*. « Le Chapitre de la Ville est ter-

miné. L'explication relative spécialement au Mahāvessantarajātaka qui est pourvu d'un millier de stances est ainsi complètement terminée ».

Māleyyavatthu (XIV–XV). Même ouvrage que dans LAOS 39 à 42. Pas de colophon.

Manuscrit provenant de la collection Fenger (1).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, Māleyyavatthu.
LAOS 44.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée brune au milieu. 326 feuilles, 53 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 16 liasses comptant respectivement 11, 23, 23, 14, 30, 10, 10, 30, 35, 14, 30, 12, 32, 17, 18, 17 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois peint en rouge. Une fiche de bois laqué noir donne au recto le nom de l'ouvrage et le nom du monastère et au verso la date de copie. Bien conservé. Copié par divers religieux sous la direction du maître Gandhavaṃsa à Vāt Nā Kvam Hnōa de Nagōr Jaipuri Sukhavaḍi, pendant les 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1243 (juillet–septembre 1881 A.D.).

Mêmes ouvrages que LAOS 40 à 42.

Vessantarajātaka (I–XIII). Cette traduction porte le nom de *Capāp Bra Yōḍ Sōy Nā Rōm* « recension de Bra Yōḍ Sōy (nom d'un religieux ou d'un lettré) de Nā Rōm ». Elle est complète en 13 liasses.

Colophon de la liasse XIII (f° 32 r° 3–5): *tumhe bhavantā sū dān ān yū bāy hlān dān yin jāy jha būr nōm hnā yū dā fān mahāvessantarajāḍak ān bryā vessantara hāk yak ōk mā desnā ḍvay gāthā bō blār 13 kān cēn cōḍ tō ḍau rōḍ thōn plāy pen niyam niyāy tān vaiy hū svān sokā pen dhammadesnā dassajād mahāvessantara thvar sip jāt*

pen dhamma gvān myar jāt jūa nāk prāj cañ yāṃ mahāvessantarajāḍakam kriyā ān klāv hōn nagōr kāp kēv kvān gā lēv dau ni kōr lē. « O vous tous qui viendrez par la suite, femmes et hommes, dans l'avenir(?) inclinez le visage et préparez-vous à écouter le Mahāvessantarajātaka disant que Bryā Vessantara est apparu(?), exposé en mille stances et 13 chapitres, de façon claire et continue jusqu'au bout, formant un récit qui éclaire la tristesse; c'est l'exposé de la Loi (ayant pour sujet) les Dix Naissances, celle de Mahāvessantara étant la dixième, Loi qui préserve la lignée; les savants doivent vénérer le Mahāvessantarajātaka. Le discours relatif à la Ville, précieux comme un joyau, est ainsi terminé ».

Ānisaṃsa (XIV). Texte analogue à celui de LAOS 40 à 42.

Colophon identique à celui de 42.

Māleyyavatthu (XV–XVI). Même ouvrage que dans LAOS 39 à 43.

Colophon (f° 17 r° 3): *dutiyamāleyyavatthum nitthitam kriyā ān klāv dutiyamāleyya gā samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « La deuxième partie du Māleyyavatthu est terminée. Le discours relatif à la deuxième partie du Māleyya(vatthu) est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (21).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, Māleyyavatthu.
LAOS 45.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 214 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm., réparties en 13 liasses comptant respectivement 11, 17, 20, 10, 19, 29, 15, 24, 12, 19, 12, 16, 10

feuilles. Ecriture très négligée, à l'exception de la dixième liasse qui est d'une écriture différente et soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Bien conservé mais incomplet. Copié par plusieurs religieux à Vāt Srī Santhān de Sān Hnōñ Pañ à Lagōr Jai, pendant les 10^{me}, 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1248 (juin-septembre 1886).

Mêmes ouvrages que LAOS 40, 41, 42, 44.

Vessantarajātaka (I-X). Cette traduction porte le nom de *Capāp Jyañ Dōñ* « recension de (la ville de) Jyañ Dōñ ».

Il y manque les chapitres 6, 7, 8 (*Cullavana*^o, *Mahāvanavañṇanā*, *Kumārapabba*).

Colophon de la liasse X (f° 18 r° 1-2): *nagga-rakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv hōñ nagga-rakaṇḍaparichedda ān praḍāp dvay gāthā vā ḍaiy 49 pād gāthā gā pāṅgom samryec sraḍyec lēv pvar mvar gvar kāl dau ni kōr lē*. « Le Nagarakaṇḍa est terminé. Le récit du Chapitre de la Ville, qui est orné de 49 stances, est ainsi complètement terminé ».

Ānisaṃsa (XI). Ce texte, analogue à celui de LAOS 40, 41, 42, 44, s'en distingue par le fait qu'il débute par deux stances en pāli corrompu: *sādhavo s[u]kkhakāmā ye*

pathetvā metti[m] pasituṃ
vessantaraṃ sunitvānaṃ
dinaṃ kaṃ parinitthitaṃ //
ye ca sutvā [su]sakkaccaṃ
dhamma[m] sambuddhadesitaṃ
cavitvā [te]na puñṇena
devalokā rapanti te¹ //

« Les gens de bien, avides de bonheur, désireux de connaître l'amitié, qui ont entendu le Vessantara, terminé quelque soit le jour, et ceux qui ont écouté soigneusement la Loi enseignée par le

Sambuddha, ceux-là ayant repris naissance se réjouissent au monde des dieux ».

Colophon (f° 9 r° 5-v° 1): *kaṇḍakaravañṇanā niṭṭhitā kriyā ān klāv kē khrai ān pūjā kñ mahāvessantara ān mī nai kambī vessantara gā paṅgamm samres sraḍyes lēv dau ni kōr lē*. « L'explication du Kaṇḍakara (sic, pour Kāla-kaṇḍa?) est terminée. L'explication du culte rendu aux chapitres du Mahāvessantara, qui se trouve dans le texte du Vessantara est ainsi terminée ».

Māleyyyavatthu (XII-XIII). Même ouvrage que dans LAOS 39 à 44.

Colophon (f° 8 v° 2): *dutimālaiyyavatthu niṭṭhitaṃ kriyā saṇvañṇanā dutiyamālaiy gā samrec sraḍyec pōramvar kāl gvar dau ni kōr lē*. « La deuxième partie du Māleyyyavatthu est terminée. L'explication de la deuxième partie de Māleyya est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (24).

¶ ¹ Corriger: *devaloke ramanti te*. Le reste est corrigé d'après le *nissaya* et LAOS 46.

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V^o, M leyyavatthu.

LAOS 46.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 158 feuilles, 49 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 40 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 13, 19, 12, 31, 16, 19, 13, 19, 16 feuilles. Ecriture peu soignée. Assez mal conservé, beaucoup de feuilles étant devenues cassantes. Copié par le religieux Kāvijaya, pendant les 10^{me} et 11^{me} mois d'une année non spécifiée.

Mêmes ouvrages que LAOS 40, 41, 42, 44, 45.

Vessantarajātaka (I–VI). Traduction très incomplète, sans qualificatif, semblant apparentée à LAOS 39. Il n'en reste que 6 liasses correspondant aux chapitres 1 (*Dasavaragāthā*), 2 (*Himavantavaṇṇanā*), 4 (*Vanappavesana*), 5 (*Jūjaka*), 12 (*Chakkhattiya*), 13 (*Nagara*).

Colophon de la liasse VI (*thu r° 5–v° 1*): *ma-hānagalakaṇḍaṃ mahāvessantarajātakaṃ niṭṭhitam // kriyā ān klāv yān nagalakaṇḍapariccaḍa ān praḍāp dvay gāthā dān hlāy dai 48 gā samrec sraḍyec pōramvar gvar dau ni kōr lē*. « Le Chapitre de la Ville du Mahāvessantarajātaka est terminé. Le discours relatif à la section Chapitre de la Ville qui est pourvu de 48 stances au total est ainsi complètement terminé ».

Ānisaṃsa (VII). Texte identique à celui de LAOS 45, et débutant par la même stance et se terminant par le même colophon.

Māleyyavatthu (VIII–IX). Même ouvrage que dans LAOS 39 à 45.

Colophon (*f° 16 r° 3–4*): *dutiyamāleyyajātakaṃ gā samlec sraḍec pāramvar gvar kāl dau ni kōr lē*. « La deuxième partie du Māleyyajātaka (sic) est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (25).

Vessantarajātaka (fragments).

LAOS 47.

I. *Dānakhaṇḍa*. Manuscrit sur feuilles de palmier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 19 feuilles, 62 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 55 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Sans date.

Traduction du 3^{me} chapitre du *Vessantarajātaka*.

Colophon (*f° 15 r° 2–3*): *dānakhaṇḍaṃ niṭṭhitam saṃvaṇṇanā kriyā ān klāv hōn dākkhaṇḍaṃ*

pariccheda ān praḍāp dvay gāthā vā dai 209 gā samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē. « Le chapitre des dons est terminé. Le discours relatif à la section Chapitre des dons qui est pourvu de 209 stances est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

II. *Vanappavesanakhaṇḍa*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 14 feuilles, 58,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Sans date.

Traduction du 4^{me} chapitre du *Vessantarajātaka*.

Colophon (11 v° 1): *vaṇṇapavaraddassajātakaṃ niṭṭhitam kriyā ān saṃvaṇṇanā yān vaṇṇapaved gā samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē*. « (Le chapitre de) la Forêt dans l'excellent Dixième Jātaka est terminé. L'explication (du chapitre) de l'entrée dans la forêt est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

III. *Vanappavesanakhaṇḍa*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 17 feuilles, 46 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm. Ecriture assez soignée. Etat de conservation médiocre, plusieurs olles étant devenues cassantes. Sans date.

Traduction du 4^{me} chapitre du *Vessantarajātaka*.

Colophon (*cha v° 3–4*): *vaṇṇapavessakaṇḍaṃ niṭṭhitam klāv hōn vaṇṇapaved ān praḍāp dvay gāthā vā dai 59 gāthā gā sraḍyec lēv dau ni kōr lē*. « Le chapitre de l'entrée dans la forêt est terminé. Le discours Entrée dans la forêt pourvu de 59 stances est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

IV. Maddīpabba. Manuscrit sur feuilles de latanier. 26 feuilles, 50,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44,5 cm. Ecriture penchée de mauvaise qualité. Bien conservé. Sans date.

Traduction du 9^{me} chapitre du *Vessantarajātaka*, provenant d'une recension qui, sur la feuille de titre porte le nom de *Bra Yōḍ Sōy Mōaṇ Len*, et sur la feuille finale celui de *In Jyaṇ Luṇ*. Cette recension présente un point commun avec celle de LAOS 43: elle omet le passage en prose par lequel ce chapitre commence dans l'édition de Fausbøll (p. 556, lignes 1 à 13), comme dans les autres recensions, et débute avec la stance *tesaṃ lālappitaṃ sutvā*, etc.

Colophon (f° 23 r° 5): *maddipabbaṃ niṭṭhitaṃ gā lēv dau kōr*. « Le chapitre de Maddī est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (3).

V. Maddīpabba. Manuscrit sur feuilles de latanier. 32 feuilles, 59 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50,5 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Copié pendant le 2^{me} mois de l'année 1261 (octobre–novembre 1899 A.D.).

Traduction du 9^{me} chapitre du *Vessantarajātaka*, provenant d'une recension nommée *Bryā Būn Jyaṇ Hmai* qui semble être le nom d'un dignitaire.

Les deux premières feuilles du texte font défaut: il débute par les mots *ubhayen eva* (éd. Fausbøll, p. 556, l. 20).

Colophon (32 r° 4): *Maddipabbaṃ nitthitaṃ kriyā ān saṇvaṇṇanā yāṇ madrī kān thvar 9 gā samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē*. « Le chapitre de Maddī est terminé. L'explication relative au chapitre de Madrī, le neuvième, est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (4).

TRADUCTIONS DE JĀTAKA EXTRACANONIQUES

(Voir aussi LAOS 15: *Sambhamittajātaka*
34: *Sivijayajātaka*).

Sudhanajātaka.

LAOS 48.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 106 feuilles, 43,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 38 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 29, 19, 28, 30 feuilles. Ecriture peu élégante.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bambou donne le nom de l'ouvrage et le nombre de liasses. Bien conservé, mais sali par un long et fréquent usage. Copié par divers religieux et novices à Văt Daṇ Smōa Cai de Nagōr Jaiy au 11^{me} mois de l'année 1187 (juillet–août 1825 A.D.).

Le *Sudhanajātaka*, dont ce manuscrit donne la traduction (*nissaya*, dont les citations en pāli sont très incorrectes), est le second de la collection des *Paññāsajātaka* « Cinquante Jātaka » (sur lesquels v. L. Finot, BEFEO, XVII 5, pp. 44–50). Son texte pāli a été publié à Phnom Penh en 1944 dans le volume I du *Paññāsajātaka* (= X de la collection *Ganthamālā* éditée par l'Institut Bouddhique). Une traduction siamoise, dont le texte laotien se rapproche beaucoup plus que du texte pāli, a été imprimée à Bangkok en 1924 dans le volume I du *Paññāsajātaka*.

Cette légende, célèbre au Laos et au Siam, a été résumée par R. Nicolas sous le titre « Histoire de Nang Manorā », dans son étude *Le Lakhon Nora ou Lakhon Chatri, et les origines du théâtre classique siamois* (Journal of the Siam Society, XVIII, 1924, pp. 106–110).

Voici la concordance entre le manuscrit, le

texte pāli imprimé à Phnom Penh, et la traduction siamoise imprimée à Bangkok.

I.	Pāli, pp. 29–39	Siamois, pp. 25–35
II.	» 39–46	» 35–41
III.	» 47–61	» 41–56
IV.	» 61–75	» 56–75

Colophon (IV, f° 29 v° 1–2): *sudhanajātakaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv hōṇ sudhana phūk thvar 4 gā sraḍyec pvarmvar dau ni kōr lē // suḍdan phūk plāy lē*. « Le Sudhanajātaka est terminé. Le discours relatif à l'histoire de Sudhana, 4^{me} liasse, est ainsi complètement terminé. Sudhana, dernière liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (75).

Dukammajataka, Nandakumāra.

LAOS 49.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée noire. 76 feuilles, 38,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 34 cm., réparties en 3 liasses comptant respectivement 15, 33, 28 feuilles. Ecriture médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé sauf quelques olles abîmées sur le bord. Sans date.

Ce manuscrit contient deux textes distincts: la première liasse est consacrée au *Dukammajātaka*, les deux suivantes au *Nandakumāra*.

Dukammajātaka (I). Ce jātaka, qui est le 18^{me} de la recension de Luang Prabang des « Cinquante Jātaka » (L. Finot, BEFEO, XVII 5, p. 45), est une illustration du dicton qui déconseille à un homme d'épouser une femme ayant déjà eu successivement trois maris, de se lier avec un homme qui a pris et quitté trois fois l'habit monastique, et d'entrer dans une ville où le roi a l'habitude d'emprisonner les gens sans jugement préalable. Après avoir subi divers malheurs

pour avoir enfreint ces conseils donnés par son père, et avoir mis à l'épreuve sa femme (incarnation antérieure de Ciñcāmānavikā) et son ami (incarnation de Devadatta), Dukamma (le Bodhisattva) devient roi de Taxila.

Le texte débute dans le style habituel des jātaka: *kudesañ cā ti idaṃ satthā jetavane viharanto ekaṃ pitu ovādagahanaṃ purisaṃ arabbha gka-thesi*. « Kudesañ ca, le récit (commençant) ainsi a été prononcé par le Maître résidant au Jetavana à propos d'un homme qui avait reçu des conseils de son père ».

Colophon (f° 14 v° 1–2): *dukummajātakaṃ nitthitaṃ pitu ovādaṃ gā samryec slaḍyec lēv dau ni kōr lē*. « Le Dukammajātaka est terminé. (L'histoire) des conseils paternels est ainsi terminée ».

Nandakumāra (II–III). Il s'agit du texte analysé par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 50 n° 1) sous le titre de *Mālikā*, nom d'une des protagonistes de cette histoire qui commence comme un sutta (*eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvatthiyaṃ viharati jetavaṇṇe anāthapiṇḍikassa ārāṃme*), mais qui est en réalité un jātaka destiné à illustrer le bénéfice des œuvres méritoires accomplies dans une existence antérieure.

Colophon (III, f° 26 r° 1–2): *nandaekarājakummāraṃ nitthitaṃ kriyā saṇvaṇṇā yāṇ dhammadesnā nandakummān gā samryec sraḍyec pāramvar gvar kē kār dhammadesnā gā lēv dau ni kōr lē // nandakummān phūk thvar pāy lē*. « (L'histoire de) Nandaekarājakumāra est terminée. L'explication de l'exposé de la Loi relatif à Nandakumāra est ainsi complètement terminée ainsi qu'il convient au temps de l'exposé de la Loi. Nandakumāra, dernière liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (65).

Candagādhajātaka.

LAOS 50.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 165 feuilles, 45 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 39 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 24, 23, 17, 22, 16, 22, 21, 20 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué noir porte de chaque côté le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (8) et le nom du monastère où le manuscrit était originellement déposé. Etat de conservation médiocre, de nombreuses feuilles sont abîmées sur leur tranche. Copié par Indacakka et autres religieux à et pour Vāt Nā Kvam Hnōa (en pāli Uttarapaṇkakhettagāmārāma) en l'année 1185 (août-septembre 1823 A.D.).

Le *Candagādhajātaka* est un des « Cinquante Jātaka », le 7^{me} de la recension de Luang Prabang, le 49^{me} de la recension cambodgienne et siamoise (L. Finot, BEFEO, XVII 5, pp. 45-46). Sa traduction en siamois, avec reproduction des stances en pāli, a été publiée à Bangkok en 1930 dans le 27^{me} volume des *Paññāsajātaka*.

Cette histoire, populaire au Laos, au Siam et au Cambodge, raconte les aventures du Bodhi-sattva lors de son incarnation dans la personne de Candagādhā, fils d'un pauvre ménage du pays de Cāmpānagara. A la suite d'une famine, il quitte son pays natal accompagné de son frère aîné Suriyagādhā (incarnation antérieure de Sāriputta). Ce dernier ressuscite, à Kāsinagara, au moyen d'une plante médicinale fournie par Indra, la fille du roi qu'il épouse. A Indapatta, Candagādhā épouse la princesse Devatasāṅkhā (= Yasodharā), fille du roi. Le couple, au cours d'un voyage, se trouve séparé pendant une tempête, et la femme, ayant réussi à échapper aux

assiduités du prince Sudassanakumāra (= Devadatta), prend la robe jaune de bhikkhunī. Quant à Candagādhā, muni d'un joyau et d'une paire de sandales magiques, il se rend par la voie des airs à Saṅkhanagara où il épouse les filles de trois riches marchands. Puis, parti à la recherche de sa première femme, il rencontre la jeune Brahmacarī (= Malikā) qu'il épouse à son tour. Arrivé enfin au royaume de ses beaux-parents, il doit leur livrer combat avant de conquérir le trône qu'il occupe ensuite pendant 300 ans.

Le texte du manuscrit débute par une invocation en pāli affreusement incorrect dans laquelle il n'est pas impossible que l'auteur de ce roman soit nommé (Gambhīrapañña?):

tassa vara anuttaram anantaṇaṇo dhammarājā gambhīrapañña na smuddam siviṣekanāthaseṭṭham abhisambodhi añca dasabalo namami haṇ.

Avant d'aborder le récit des aventures de Candagādhā qui sont censées avoir eu lieu dans un lointain passé (*kī v° 5*), le texte indique que ce récit a eu comme prétexte la gratitude du Buddha à l'égard de ses parents.

Cette version laotienne diffère sensiblement de la traduction siamoise imprimée, et la correspondance entre celle-ci et le présent manuscrit est assez difficile à établir. On peut cependant indiquer grosso modo que la liasse I est occupée par les préliminaires et le début du récit jusqu'au milieu de la page 3 de l'édition siamoise, puis

II = éd. pp. 3-44

III » 45-62

IV » 63-78

V » 78-89

VI » 89-108

VII » 109-145

VIII » 145-fin

Pas de colophon général. La dernière liasse se termine ainsi (*f° 19 r° 2-3*): *candaghaṭakkam*

aṭṭhamam jātakam kriyā ān klāv yāñ cau candaghāṭakka kān thvar 8 gā samrec sraḍyec lēv dau nī kōr lē. « Candagādhajātaka, huitième (liasse). Le récit de l'histoire du prince Candagādhā, 8^{me} liasse, est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (34).

Jātaka divers.

LAOS 51.

I. Sambhamittajātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 24 feuilles, 56,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Fine écriture soignée. Assez bien conservé, sauf quelques feuilles abîmées sur leur bord droit. Sans date. Copié par le religieux Dhammapaññāvamsa, et ayant appartenu à Vāt Srī Kōḍ.

Le Sambhamittajātaka, dont un autre exemplaire figure dans le manuscrit LAOS 51, appartient à la collection des « Cinquante Jātaka », où il figure plus généralement sous le nom de *Subhamittajātaka*, et dont il est le 5^{me} dans les recensions laotiennes et birmanes, et le 9^{me} dans les recensions cambodgiennes et siamoises (BEFEO, XVII 5, p. 45). Une version siamoise a été publiée dans le vol. 4 du *Paññāsajātaka* imprimé à Bangkok en BS 2476 (1933 A.D.).

Ce jātaka raconte la naissance du Bodhisattva sous la forme de Subhamitta, roi de Cāmpaka. Son frère Asubhamitta ayant comploté pour s'emparer du pouvoir, le Bodhisattva quitte la capitale avec son épouse Kesinī et ses deux fils, afin d'éviter une effusion de sang. En traversant un fleuve, il est séparé de sa famille. Il arrive à Takkasila dont le roi venait de mourir: il est proclamé roi à sa place, et il reçoit en cadeau deux jeunes esclaves en qui il ne reconnaît pas ses fils. Par la suite, il leur confie la garde d'un

vaisseau où se trouve leur mère qui les reconnaît et leur témoigne son affection. Dénoncés au patron du vaisseau, qui était vainement amoureux de la reine, ils se voient accusés et condamnés à mort par le roi. Mais une enquête révèle la vérité, et le roi envoie quérir son épouse et ses fils. Il abdique en faveur de l'aîné Jayasena, tandis que le cadet Jayadatta devient uparāja. Identification des personnages: Asubhamitta = Devadatta; Jayasena = Ānanda; Jayadatta = Rāhula; Kesinī = Yaçodharā; Subhamitta = le Tathāgata.

Colophon (*jē r° 4-5*): *sambhamittarājajātakaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv yāñ sambhamittajātakaṃ gā samryec sraḍyec lēv dvay prakān ḍāñ klāv mā nī lē.* « Le Sambhamittarājajātaka est terminé. Le récit du Sambhamittajātaka est terminé de la façon qui vient d'être dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

II. Suvaṇṇahaṇso ca dvesisajātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier portant sur la tranche des traces de laquage. 22 feuilles, 42 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 34 cm. Ecriture soignée. Sali par un usage fréquent. Copié en 1203 (1841 A.D.).

Ce jātaka, dont le titre donné ici en pāli incorrect signifie « Jātaka du haṃsa d'or à deux têtes », est plus connu sous le nom de *Bārāṇasīrājajātaka*. C'est le 16^{me} des « Cinquante Jātaka » dans la recension de Luang Prabang (L. Finot, BEFEO, XVII 5, p. 45 lui donne le nom erroné de Sorassa), et le 32^{me} ou 33^{me} de la recension siamoise et cambodgienne. Une traduction en siamois a été imprimée dans le volume IX du *Paññāsajātaka*, Bangkok, 1925.

D'après le début du texte, l'histoire se situe dans le passé à l'époque du Buddha Kassapa (*ekasmiṃ kira samaye imasmiṃ bhaddakappe kassapasammāsambuddhassa kāle sāsane ekā itthi*

sasāmikā aññamaññaṃ paṭibaddhacitā ti). Un couple uni obtient de renaître sous la forme d'un haṃsa à plumes d'or et à deux têtes. Capturé par ordre du roi de Bénarès (Bārāṇasīrāja, d'où le nom usuel de ce jātaka), l'oiseau est mis en cage. Pour satisfaire le désir de la reine de partager en deux cet animal bicéphale, un ministre emploie une ruse consistant à murmurer à l'oreille d'une des deux têtes des propos médians sur le compte de l'autre. Celle-ci essaie en vain de se les faire révéler. D'où méfiance, discorde, querelle, tant et si bien que chaque moitié de l'oiseau, tirant de son côté, arrive à se séparer de l'autre. Le roi (incarnation antérieure du Bodhisattva) s'enquiert du stratagème employé pour obtenir ce résultat, et comprend alors la puissance néfaste de la médisance et de la calomnie. Le Buddha conclut le récit de ce jātaka par des exhortations morales appuyées sur des exemples.

Colophon (*f*° 22 r° 3-4): *suvaṇṇahaṃso ca dvesisajātakaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv jāḍak haṇ tva dyav mī 2 hva gā samres sraḍes lēv dvay prakān ḍāṇ klāv mā nī lē*. « Le jātaka du haṃsa d'or à deux têtes est terminé. Le récit du jātaka du haṃsa possédant un seul corps et deux têtes est terminé de la façon qui a été dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

III. Arindamajātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier portant sur la tranche des traces de dorure et de laque rouge. 22 feuilles, 47 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 40 cm. Petite écriture fine et soignée. Mauvais état de conservation. Copié par le religieux Abhijaya au 11^{me} mois de l'année 1241 (juillet-août 1879 A.D.).

Ce jātaka est le 41^{me} de la recension de Luang Prabang, et le 46^{me} de la recension siamoise et

cambodgienne des « Cinquante Jātaka ». Sa traduction en siamois a été publiée à Bangkok en 1927 dans le volume XIII des *Paññāsajātaka*. D'après son exorde, il fut raconté par le Buddha résidant au Jetavana, à propos de la perfection du don réalisée par lui (*sampunno me mano(ra)-than ti idaṃ satthā jetavaṇṇe viharanto attano dānapāramiṃ ārabha kathesi*).

Le Bodhisattva ayant pris naissance sous la forme du roi Arindama, Indra déguisé en brâhmane obtient de lui tous ses biens y compris sa propre personne, dont il fait un portier, et celle de sa femme, dont il fait une esclave. Celle-ci ayant mis au monde un enfant, le portier Arindama fidèle à sa consigne refuse de lui ouvrir la porte et le petit meurt de froid: lamentations de la femme que le portier finit par reconnaître comme étant son épouse. Au cimetière où ils vont enterrer leur enfant, la femme implore les dieux en énumérant toutes les offrandes faites par elle et par son époux. L'enfant ressuscite, Indra rend ses biens à Arindama qu'il replace sur son trône.

Colophon (*f*° 21 r° 5): *arindajātakkam nitthitaṃ kriyā ān kē khai yāṇ arindamajātakka gā lēv dau ni kōr lē*. « Le jātaka d'Arindama est terminé. L'explication du jātaka d'Arindama est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

IV. Suvaṇṇa Tōm Gāṃ (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier. 21 feuilles, 43,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 36 cm. Ecriture médiocre. Très mauvais état de conservation. Copié à Vāt Vān Vā en 1180 (1818 A.D.).

Ce jātaka, dont le titre signifie « Pépite d'or » d'après le nom de son héros, est mentionné par

L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 212, n° 1019). Autant qu'on puisse en juger d'après le présent manuscrit, qui représente la 1^{re} liasse de l'ouvrage et auquel il manque la première feuille, l'histoire du Bodhisattva dans sa naissance antérieure sous l'aspect de *Suvaṇṇa Tōm Gāṃ* est identique à celle du *Suvaṇṇasirasājātaka*, 48^{me} de la recension siamoise et cambodgienne des « Cinquante Jātaka » (L. Finot, *ibid.*, p. 46). Une traduction siamoise de ce dernier jātaka a été publiée à Bangkok en 1927 dans le volume XIV des *Paññāsajātaka*; et un résumé en français d'après la version cambodgienne conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris a été donné par Au Chhieng dans son *Catalogue du fonds khmer* (n° 196, pp. 162–164).

Le texte du présent manuscrit correspond au début de la version cambodgienne: naissance du Bodhisattva sous la forme d'un enfant n'ayant que la tête et sans corps, départ du jeune homme avec des marchands, son séjour sur une île où il plante des concombres que viennent arracher deux filles du roi des Nāga, repentir des Nāgī qui indemnisent *Suvaṇṇa Tōm Gāṃ* en lui donnant d'immenses richesses, retour du jeune homme chez sa mère. La suite de l'histoire manquant, il est impossible de savoir si le texte du manuscrit continuait à suivre la version cambodgienne ou se rapprochait de la version siamoise.

Colophon (*khau* v° 3): *suvaṇṇapata . . kriyā ān klāv . . suvaṇṇa tōm gāṃ phūk tan gā lēv dau ni kōr lē*. « *Suvaṇṇa . .* Le récit de l'histoire de *Suvaṇṇa Tōm Gāṃ*, première liasse, est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (5).

V. *Nandasimhapakaraṇa* (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier. 22 feuilles, 46 ×

6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 35 à 38 cm. Ecriture médiocre. Etat de conservation précaire. Date incertaine (les divers éléments de la date indiquée (f° 26 v° 3–4) sont inconciliables).

Ce texte incomplet de la 8^{me} liasse du *Nandasimhapakaraṇa* appartient au cycle du *Pañcatantra* laotien étudié par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 84–113). Il correspond à la fin du *Maṇḍūkapa-karaṇa* (depuis l'histoire de Dasaratha, jusqu'à la fin de l'histoire du brāhmane Yaññapurisa, *ibid.*, p. 101 ligne 20 à 104 ligne 13) et au début du *Pisācapakaraṇa* (*Ibid.*, p. 104, lignes 15–20).

Colophon de 24 v° 1–5: *maṇḍakapakaraṇaṃ samattaṃ gā sraḍīec lēv dvoy prakān ḍān klāv mā ni lē* « Le *Maṇḍūkapakaraṇa* est ainsi terminé de la façon qui a été dite ».

Colophon de 26 v° 2–3: *Nandasimhapakaraṇaṃ nitthitaṃ kriyā ān samvaṇṇanā yāñ nandasimhapakōr phū thvar 8 gā pōramvar kāl gvar dau ni kōr lē*. « Le *Nandasimhapakaraṇa* est terminé. L'explication du *Nandasimhapakaraṇa*, 8^{me} liasse, est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 3).

Lokavinaya.

LAOS 52.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge. 279 feuilles, 42 × 4 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 55,5 cm., réparties en 11 liasses comptant respectivement 27, 21, 25, 32, 28, 21, 28, 25, 27, 22, 23 feuilles. Belle écriture régulière et soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bambou donne le nom de l'ouvrage et celui d'un monastère (Vāt Hlvañ). Bien conservé. Copié par les religieux Medhā-

bhikkhu et Sivijaya à Vāt Pān Hva Fāy de Müang Smö aux 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1133 (juillet-septembre 1771 A.D.).

Ce Lokavinaya, ou « Discipline laïque » est la traduction très littérale, farcie de mots pāli, du texte pāli intitulé *Dhanañjaya* qui a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti).

Sous la forme d'un jātaka énoncé par le Buddha au Jetavana à propos du roi Pasenadi (ou d'Āṅgulimāla), à la suite des paroles d'Ānanda louant l'enseignement du Maître tant sur le plan mondain (*lokika*) que sur le plan supramondain (*lokuttara*), ce texte relate les aventures du Bodhisattva, à l'époque où il naquit sous la forme de Dhanañjaya, au règne du roi Dhanañjaya Koravya d'Indapatta. Ce long récit, impossible à résumer, sert de prétexte aux manifestations de la science de Dhanañjaya qui résout les énigmes les plus compliquées, tire le roi de toutes sortes de difficultés, et finit par devenir lui-même roi. Ses discours forment une sorte de compendium de discipline laïque, ce qui justifie le titre de l'ouvrage. Il est divisé en plusieurs chapitres dont les rubriques donnent une idée de la variété des aventures racontées, et de la diversité des sujets traités.

Le texte débute par un passage en pāli très incorrect, formant sans doute deux stances dont une traduction cohérente est impossible et dont tout ce qu'on peut dire est qu'elles rendaient hommage à l'intelligence du Buddha :

*pañāto guṇasāgare hi sugato pañāya lokuttamo
paññāpadapatamo nuddho bhavābhav paññā-
paramgato paññāriyaṃ sabbadhammāniyutto pa-
ññāaggato paññāyutto mokkhamaggato taṃ pañ-
ñāvantaṃ namāmi.*

Voici les colophons des divers chapitres.

(I. *kai* r° 3): *upatinidānakathā niṭṭhitā cā upati-
nidān ān kōṭ mā hēn dhanañjeyyakumān lēv*

pen hōn dau ni kōr lē. « Uppattinidānakathā. Naissance de Dhanañjayakumāra ».

(I. *khaṃ* v° 2-3): *vitakpaṇhā niṭṭhitā kriyā ān klāv yān ān kē khrai catuvitak gā lēv dau ni pen hōn kōr lē.* « Vitakkapaṇhā. Explication de l'énigme des quatre préoccupations ».

(II. *gai* r° 3): *malataladhammapaṇhā niṭṭhitā kriyā ān klāv yān malataladhammapaṇhā gā lēv dau ni kōr lē sraḍyec.* « Malataladhammapaṇhā. Enigme de l'impureté ».

(III. *nā* v° 4-5): *dvārapaṇhā niṭṭhitā kriyā ān klāv yān dvārapaṇhā gā lēv pen hōn kōr lē sraḍyec.* « Dvārapaṇhā. Enigme des portes ».

(III. *no* v° 4-5): *viniccayapaṇhā niṭṭhitā sraḍiec lēv dau ni kōr lē.* « Vinicchayapaṇhā. Enigme du jugement ».

(III. *ī* v° 5-*u* r° 1): *parohittalakkhaṇavaṇṇanā niṭṭhitā gā lēv dau ni kōr lē.* « Purohitalakkhaṇavaṇṇanā. Signes caractéristiques du savant ».

(III. *ū* v° 2-3): *dhammovādakathā niṭṭhitā kriyā ān klāv dhammovāda gā sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Dhammovādakathā. L'enseignement de la Loi ».

(III. *aḥ* v° 3-4): *kodhapaṇhā niṭṭhitā klāv kodhapaṇhā gā samnryec sraḍyec lēv pen hōn kōr lē.* « Kodhapaṇhā. Enigme de la colère ».

(IV. *cū* v° 4): *atha saṃkittakaṇḍaṃ niṭṭhitā gā lēv pen hōn dau ni kōr lē.* « Saṃkittakaṇḍa. Chapitre des doutes ».

(IV. *co* v° 5-*cau* r° 1): *akataññukaṭṭhā niṭṭhitā klāv gāṃ ān pā ru cā guṇ dān gā sraḍec lēv dau ni kōr lē.* « Akataññukathā. Chapitre de l'ingratitude ».

(IV. *chi* r° 1): *sallāpakathā niṭṭhitā gā samrecc sraḍec lēv dau ni pen hōn kōr lē.* « Sallāpakathā. Chapitre de la conversation. »

(IV. *chaṃ* r° 1): *viyotakaṇḍaṃ niṭṭhitā kriyā ān cā thōn möa bodhisāt brāk bō mē tan bai gā lēv dau ni kōr lē.* « Viyogakaṇḍa. Le Bodhisattva quitte ses parents ».

- (IV. f° 32 r° 2-3): *adhivatthakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ klāv adhivatthakaṇḍa gā samrecc sṛaḍec lēv dau ni kōr lē*. « Adhivatthakaṇḍa. Chapitre de la résidence ».
- (V. jho r° 2): *āvāhakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ krayā ān klāv āvāhakaṇḍa gā samrecc sṛarecc*. « Āvāhakaṇḍa. Chapitre du mariage ».
- (V. jhaḥ v° 5-ñā r° 1): *dhammadesnākaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ cā hōñ bodhisāt desnā nai pān kappāsigām gā samrecc sṛaḍyec lēv dau ni lē*. « Dhammadesanākaṇḍa. Chapitre de l'enseignement du Bodhisattva à Kappāsīgāma ».
- (V. ñaḥ v° 4): *pāciṇṇagāmānuppattavaṇṇanā niṭṭhitaṃ cā hōñ bodhisāt mā rōḍ pān bō mē gā lēv pen hōñ dau ni kōr lē*. « Pāciṇagāmānupattavaṇṇanā. Le Bodhisattva revient au pays de ses parents ».
- (V. f° 28 r° 2): *nagarapattakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ klāv ān dhanañjeyyapaṇḍita mā rōḍ vyañ gā lēv pen hōñ dau ni kōr lē*. « Nagarapattakaṇḍa. Dhanañjayapaṇḍita arrive à la capitale ».
- (VI. ṭhī r° 3-4): *bherisaddatthavicāraṇakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ cā kē khrai attha hēñ syaṇ klōñ sī luk gā samrecc sṛaḍec lēv dau ni kōr lē*. « Bherisaddatthavicāraṇakaṇḍa. Explication de la signification du son des quatre tambours ».
- (VI. f° 21 r° 3-4): *ratanakalyāṇikaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān cā thōñ nāñ ratanakalyāṇi gā lēv pen hōñ dau ni kōr lē*. « Ratanakalyāṇikaṇḍa. Histoire de la jeune Ratanakalyāṇī ».
- (VII. dhaṃ r° 5-v° 1): *aṅgaraṭṭhagamanakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv bodhisāt cau bai rōḍ mōaṇ aṅgaraṭṭha gā samrecc sṛaḍec lēv pen hōñ dau ni kōr lē*. « Aṅgaraṭṭhagamanakaṇḍa. Le Bodhisattva arrive au pays d'Aṅgaraṭṭha ».
- (VII. f° 28 r° 3-4): *catupuggaladuccaritakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv thōñ pugā 4 gan ān kdāṃ duccarittakamma gā sṛaḍec lēv pen hōñ kōr lē*.

« Catupuggaladuccaritakaṇḍa. Histoire des quatre malfaiteurs ».

(VIII. bā v° 4-5): *karaṇakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv mōa bodhisāt dai au bryā ābhaṃgiya damilla mā gā samrecc sṛecc lēv dau ni kōr lē*. « Karaṇakaṇḍa. Le Bodhisattva ramène le roi damiḷa Ābhaṃgiya ».

(VIII. bu r° 3-4): *ābhaṃgiyadhammavanakathā niṭṭhitaṃ klāv thōñ bryā ābhaṃgiyarāja fāñ dhamma gā lēv pen hōñ dau ni kōr lē*. « Ābhaṃgiyadhamma[sa]vanakathā. Le roi Ābhaṃgiya écoute (l'exposé de) la Loi ».

(VIII. f° 25 r° 3-4): *upparājakaṇḍaṃ paricchadakkathā cā hōñ dhanañjeyyapaṇḍita bodhisāt dai pen upparājā gā lēv pen hōñ dau ni kōr lē*. « Uparājakaṇḍa paricchadakkathā. Dhanañjaya-panḍita, le Bodhisattva, devient vice-roi ».

(IX. f° 27 r° 3-5): *dhammayuddhakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān cā thōñ dhammayuddha gā lēv dau ni kōr lē*. « Dhammayuddhakaṇḍa. Histoire de la compétition selon la Loi (sans armes) ».

L'ouvrage se termine par l'identification des personnages du récit qui sont au nombre de 32.

Colophon final (XI f° 23 r° 5-v° 1): *lokavineyyapakaraṇa jāṭakaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv saṃvaṇṇanā lokavineyyajāṭaka gā samrecc sṛaḍec lēv dau ni kōr lē*. « Le Lokavinayapakaraṇajāṭaka est terminé. L'explication du Lokavinayajāṭaka est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Blandinger (9).

Balasaṅkhyajātaka.

LAOS 53.

Manuscrit sur feuilles de palmier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 218 feuilles, 54,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 46 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 27,

20, 23, 22, 22, 20, 26, 30, 28 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto, laqué rouge au verso donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (9) et les noms des donateurs. Très bien conservé. Copié par le religieux Sivijaya et autres, à et pour le Vāt Bra Kēv de Nagōr Jaiy Sukhavaḍi, par ordre du prince Cau Nōy Mahābrahma et de la princesse Cau Suvaṇṇā, pendant le 1^{er} mois de l'année 1200 (septembre-octobre 1838 A.D.).

Ce jātaka, dont L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 49 et p. 178, n° 29) ne fait que mentionner le nom, (traduit par lui « dénombrement des pouvoirs spirituels »), donne un exemple de la conversion d'un roi puissant et orgueilleux, analogue à celle de Jambupati (Ibid., pp. 66-69). L'histoire, longue et compliquée, dans laquelle le Bodhisattva apparaît sous l'aspect du roi Suvaṇṇabhummā, est difficilement susceptible d'être résumée, et l'on devra se contenter de donner les colophons de chacune des 9 liasses qui correspondent à autant de chapitres.

Le texte commence par une phrase d'invocation et d'exorde en pāli:

lokassa seṭṭhaṃ rattamaṇavaṃ namasitvā ca nibbānaṃ navālokuttaradhamme anantaḡuṇṇe ariyasaccaṇe amaraṇaṃ oghasaṇsāre bhavaparākato balaṇkhyānāmapakaraṇaṃ viya passajento haṃ. « Ayant rendu hommage à ce qu'il y a de meilleur au monde, aux (trois) excellents Joyaux, au Nibbāna, aux neuf états supramondains doués de vertus infinies, aux quatre vérités saintes, à l'immortalité, moi, qui suis ennemi de l'existence(?) dans le flux des transmigrations, je vais énoncer l'ouvrage nommé Balasaṇkhyā ».

Pendant que le Buddha résidait au jardin des bambous de Rājagaha, les religieux, ayant eu

connaissance de la conversion du roi Jambupati, discutent entre eux de cette histoire. Le Buddha, pour leur montrer que pareil événement s'était déjà produit dans le passé, leur raconte alors le Balasaṇkhyājātaka. Voici les titres des chapitres d'après les colophons de chaque liasse:

(I. *khaṃ* v° 1-2): *pathamasamāgamo nitthito kriyā ān klāv yāṇ balaṇkhyā samāgam phūḥ tan gā lēv dau nī kōr lē.* « Pathamasamāgama. Rencontre de Balasaṇkhyā ».

(II. *f°* 19 r° 1-2): *bhātari guṇaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv yāṇ balaṇkhyā mā rōḍ cau varakitikā sāmḍēṇ guṇa kē bī öy gā lēv dau nī pen hōṇ dau nī kōr lē.* « Bhātari guṇa. Balasaṇkhyā vient trouver Varakittikā et manifeste ses vertus à son frère aîné ».

(III. *jhai* v° 2): *nitthitaṃ kriyā ān klāv hōṇ balaṇkhyā phuk thvar 3 gā lēv dau nī kōr lē.* » Balasaṇkhyā. Fin de la troisième liasse ».

(IV. *khū* v° 3-4): *sumittasa kaṇḍā nitthitā kriyā ān klāv hōṇ yāṇ balaṇkhyājāḍak ān ācān cau yak ōk ḍai jū vā phūk thvar 4 pen hōṇ dau nī kōr lē.* « Sumittassa kaṇḍa. Fin de la quatrième liasse du Balasaṇkhyājātaka ».

(V. *ghe* v° 3-4): *sallapantvāparichedo pañcama nitthito kriyā ān klāv yāṇ balaṇkhyā phūḥ thvar 5 mā rōḍ va sallapanta kān thvar 5 gā lēv ḍvay prakān ḍāṇ klāv mā nī lē || kriyā ān klāv balaṇkhyā phūk thvar 5 gā sraḍyec lēv dau nī kōr lē.* « Sallapantapariccheda pañcama. Cinquième liasse du Balasaṇkhyā, allant jusqu'au cinquième chapitre nommé Sallapanta (conversation?). Fin de la cinquième liasse ».

(VI. *jhu* r° 4): *jeyyasamāgamo nitthito parichedo kriyā ān klāv yāṇ jeyyasamāgom phū 6 samrec sraḍyec lēv dau nī kōr lē.* « Jayasamāgama. Chapitre traitant de la rencontre victorieuse. Fin de la sixième liasse ».

(VII. *jau v° 2*): *naggalapavesakaṇḍaṃ nitthitaṃ
kriyā ān klāv hōṇṇ blasaṇkhyā phūḥ thvar 7 gā
lēv dau nī kōr lē.* « Nagarapavesakaṇḍa. Entrée
dans la capitale. Fin de la septième liasse ».

(VIII. $\eta\tilde{a}$ v° 4– ηi r° 1): *padumakaṇḍo nitthito kriyā ān klāv yañ blasaṅkhyājāṭaka phuk thvar grap 8 jü vā padummā gā lēv dau ni kōr lē*. « Padumakaṇḍa. Fin de la huitième liasse nommée Paduma ».

(IX. *kha r°* 2–3): *blasañkhyājāṭakaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv yaññ blasañkhyā mā tē tan thōaṇ plāy gā samrec sraḍyec lēv pōramvar gvar kē kāl dau ni kōr lē.* « Le Balasaṅkhyājātaka est terminé. Le récit de Balasaṅkhyā, du début à la fin, est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius
(76).

Suriyavaṃsahamṣajātaka.

LAOS 54.

Manuscrit sur feuilles de latanier a tranche laquée rouge, noire au milieu. 164 feuilles, $46 \times 5,5$ cm., portant chacune 5 lignes d'environ 39 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 28, 28, 30, 34, 22, 22 feuilles. Ecriture fine et assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois, noirci à l'extérieur. Bien conservé, mais sali par l'usage. Copié à et pour Văt Hva Găñ aux 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1222 (juillet-septembre 1860 A.D.).

Le *Suriyavaṃsaḥaṃsajātaka* porte aussi, d'après les colophons, les titres de *Pavaravaṇ Haṇ Āmād* ou *Suri(ya)vaṇ Haṇ Āmād*. C'est sous ce dernier nom que L. Finot le mentionne (BEFEO, XVII 5, p. 209, n° 924). Bien qu'il ne figure dans aucune recension des « Cinquante Jātaka » analysés par cet auteur, il a été incorporé à la

traduction en siamois de cette collection sous le nom de *Varavaṃsajātaka* (n° 45) et publié dans le vol. XII (Bangkok, 1927).

Cette histoire est très voisine de celle que la littérature cambodgienne connaît sous le nom de *Vorvoñ Sórvoñ*, et que A. Pavie a traduite dans *Mission Pavie, Etudes diverses*, I, pp. 55–153. D'après le présent manuscrit, ce jātaka aurait été raconté par le Buddha résidant au Jetavana à propos de Devadatta (*uppatti nissaya jetavaṇṇe viharanto bhaggavā arabbha kathesi devadattathitākkho*).

Colophon (VI, f° 22 r° 3–5): *suriyavaṃsaḥaṃsā-
jaṭakaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv yaṇṇ grāv suriya-
vaṇ haṇ āmāḍ ān nāk prād cau hā saṅkhyā tām
gāthā bra cau tē phūk glau rōd kān pāy ān praḍāp
fāy dvay gāthā böa pā hü khāḍ hēṇ vohān pen
nidān gāṃ thū ḍai 70 glī gāthā nitthitā gā
pōramvar dau ni kōr lē || suriyavaṇ haṇ āmāḍ
phūk pāy. « Le Suriyavaṃsaḥaṃsajātaka est ter-
miné. L’histoire de Suriyavaṇ Haṇ Āmāḍ dont le
savant (auteur) a dénombré les stances (pronon-
cées) par le Maître, du premier au dernier cha-
pitre ornés de 70 stances, afin qu’elles ne fas-
sent pas défaut au récit, est ainsi complètement
terminée. Suriyavaṇ Haṇ Āmāḍ, dernière liasse».*

Manuscrit provenant de la collection Gadelius
(73).

Suriyavaṃsahaṃsajātaka.

LAOS 55.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 166 feuilles, $52,5 \times 5$ cm., portant chacune 4 lignes d'environ 46 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 28, 27, 32, 34, 24, 21 feuilles. Ecriture de qualité inégale, mais généralement médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de

bois. Une fiche de bambou donne le nom de l'ouvrage et celui du monastère auquel a appartenu le manuscrit. Assez bien conservé. Copié par plusieurs religieux à et pour Vāt Hnōñ Pañ du 10^{me} au 12^{me} mois de l'année 1233 (juin-septembre 1871 A.D.).

Ce manuscrit contient le même texte que le précédent, chaque liasse débutant et se terminant de la même façon. S'il n'a pas été simplement copié sur LAOS 54, qui lui est antérieur de 11 ans, on doit supposer que les deux manuscrits ont reproduit fidèlement le même original.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (74).

Suvaṇṇajivha Lin Gāṃ.

LAOS 56.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 133 feuilles, 56 × 5,25 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 39 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 23, 30, 33, 30, 17 feuilles. Belle écriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué rouge donne la date de copie, le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (5) et le nom du monastère auquel le manuscrit a appartenu. Bien conservé mais sali par l'usage. Copié à Vāt Hva Gāṃ du 12^{me} au 2^{me} mois de l'année 1220 (août-novembre 1858 A.D.). Appartenant à Vāt Hva Gāñ (ou Vāt Puñ Yi).

L'histoire du prince Suvaṇṇajivha « Langue d'or » (en laotien Lin Gāṃ ou Lin Dōñ) forme le sujet d'un des romans les plus connus et les plus populaires au Laos: il a été longuement analysé par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 117-121).

Le présent manuscrit est consacré à la même histoire, mais sous une forme plus simple et

plus concise, et dans le cadre d'un jātaka, le prince Lin Gāṃ n'étant autre que le Bodhisattva dans une existence antérieure.

Le texte débute par une phrase en pāli qui semble être tronquée et qui est à peu près inintelligible (*tassa varabuddhadevesi satthā imaṃ saḥassabhikkhurattanaṃ saṃsasi parivāraṃ*), et le texte laotien qui lui fait suite rapporte que le jātaka fut énoncé par le Buddha résidant au Jetavana.

Les colophons de chaque liasse en donnent simplement le numéro, comme d'ailleurs le colophon de la dernière liasse:

(V. f° 16 r° 5-v° 1): *kriyā ān klāv yañ suvaṇṇajivhā lin gāṃ phūk thvar 5 gā paṅgam samriec sraḍyec lēv dau ni kōr lē*. « L'histoire de Suvaṇṇajivha « Langue d'or », 5^{me} liasse, est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (50).

Suvaṇṇameghajātaka.

LAOS 57.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge, noire au milieu. 155 feuilles, 45,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 39,5 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 24, 36, 39, 30, 26 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié à Vāt Hva Gāñ pendant les 12^{me} et 1^{er} mois de l'année 1219 (août-octobre 1857 A.D.).

Le *Suvaṇṇameghajātaka* est mentionné par M. Meillier, *Catalogue de la Bibliothèque Royale de Luang Prabang* (Hanoi, 1918) sous les numéros 340 et 419 comme étant le 8^{me} de la collection des *Paññāsajātaka* (p. 24). Or, dans sa liste de cette collection, L. Finot (BEFEO, XVII 5,

p. 45) nomme sous le numéro 8 de la recension de Luang Prabang le *Suvaṇṇamiga*, qui est à peu près identique au jātaka canonique portant ce nom (n° 359, éd. Fausbøll, III, pp. 182–187), et cite le *Suvaṇṇameghajātaka* parmi les jātaka extracanoniques ne faisant pas partie de la collection des « Cinquante Jātaka » (p. 50). La confusion entre les deux noms *Suvaṇṇamiga* « Cerf d'or » et *Suvaṇṇamegha* « Nuage d'or » est chose aisée.

Le texte débute par une phrase tronquée en pāli incorrect, dans le style des exordes de jātaka, d'où il ressort que l'histoire a été racontée par le Buddha (résidant au Jetavana, d'après la traduction laotienne) à propos de Devadatta (*atha kkho bhaggavā ārabha kathesi deva[da]tte bhikkhu āvussaya desesi*).

Cette histoire, soi-disant extraite du *Samyutta-nikāya*(!), est celle du Bodhisattva, venu au monde sous la forme du prince Suvaṇṇamegha, fils du roi de Bénarès Sudassana et de la première reine. Dès son jeune âge, il fut en butte à la jalousie de son demi-frère Jayarājakumāra et de la mère de celui-ci, épouse de deuxième rang. A trois ans, alors que sa mère venait de mourir, il fut jeté dans un précipice, mais fut sauvé par la vertu de ses mérites. Guidé par son chien aux poils d'or qui était né le même jour que lui, Suvaṇṇamegha rendit visite à un ermite qui lui offrit des armes magiques et une femme; puis, ayant vaincu un Yakkha qui dévorait les filles, il en obtint son bâton enchanté. Ayant appris que Suvaṇṇamegha et son chien étaient encore vivants, Jayarājakumāra et sa mère conseillèrent au roi de quitter Bénarès pour une nouvelle ville au bord de la mer, et à la mort du roi Sudassana, ils persuadèrent le peuple d'introniser comme souveraine la sœur de Jayarājakumāra.

Le chien aux poils d'or, ayant épuisé son mau-

vais karma, fut transformé par Indra en un beau jeune homme qui reçut le nom de Suvaṇṇa Hāṇ Gāṇ, et qui, après diverses péripéties, succéda au roi de Sāvatti en épousant sa fille. Entre temps, Suvaṇṇamegha était monté à Bénarès sur le trône de son défunt père. Jayarājakumāra organisa alors une coalition des rois voisins et cerna la ville. Mais Suvaṇṇa Hāṇ Gāṇ, accouru à l'aide, parvint à dégager Suvaṇṇamegha. Les coalisés furent vaincus, et la terre s'entrouvrit pour engloutir Jayarājakumāra et sa mère qui tombèrent dans l'enfer Avīci.

Colophon (V. f° 25 r° 2–3): *suvaṇṇameghajāraṭṭakam kriyā ān desnā yaṃ suvaṇṇameghajāḍak gā samres sraḍes pvar mvar kāl gvar dau ni kōr lē*. « Suvaṇṇameghajātaka. L'exposé du Suvaṇṇameghajātaka est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (32).

Suvaṇṇahaṃsajātaka.

LAOS 58.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 67 feuilles, 45 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 38 cm., réparties en 3 liasses comptant respectivement 18, 27, 22 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié par le religieux Maṇi-vaṇṇa pour Vāt Lambāṇ Klāṇ au 9^{me} mois de l'année 1210 (mai–juin 1848 A.D.).

Le *Suvaṇṇahaṃsajātaka*, mentionné par L. Finot parmi les jātaka extracanoniques ne faisant pas partie de la collection des « Cinquante Jātaka » (BEFEO, XVII 5, p. 50 et p. 210, n° 955) n'a que le nom « Haṃsa d'or » de commun avec le jātaka canonique n° 136 (édition Fausbøll, I,

pp. 474–477). Il commence par le texte pāli très incorrect du *Vijayasutta* du *Suttanipāta* (édition Fausbøll, PTS, p. 34):

*ciraṃ vā tiṭṭhaṃ nisinno uddā va
sammiñjatti pasāreta esā kāyassa khañja.*

C'est en effet à l'occasion de la récitation de ce texte que le Buddha aurait raconté le *Suvaṇṇahaṃsajātaka*. C'est l'histoire de la naissance du Bodhisattva comme fils du roi Brahmadatta de Bénarès, et de ses aventures, assez banales, au cours d'un voyage dans le Jambudvīpa, monté dans une machine volante ayant l'aspect d'un haṃsa d'or.

Colophon (III cū r° 4–v° 1): *suvaṇṇahaṃsajātakaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv kē khrai yāñ suvaṇṇahaṃsajātaka mā tē tan thōñ plāy gā paṅgam samryec sraḍyec lēv pōramvar gvar kē kāl dhamma-desnā dau nī kōr lē.* « Le *Suvaṇṇahaṃsajātaka* est terminé. L'explication du *Suvaṇṇahaṃsajātaka*, depuis le commencement jusqu'à la fin, est ainsi complètement terminée, conformément au temps de l'exposé de la Loi ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (33).

Suvaṇṇahaṃsajātaka et Nibbānasutta.

LAOS 59.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 71 feuilles, 49 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41,5 cm. Ecriture maladroite comportant de nombreuses ratures.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche en feuille de latanier donne le nom de l'ouvrage (*Suvaṇṇahaṃsa*) et le nom du monastère où il fut originellement déposé. Bien conservé sauf quelques feuilles de la 3^{me} liasse. Copié par deux novices à Vāt Nā Kvam Hnōa

du 11^{me} au 1^{er} mois de l'année 1261 (juillet-octobre 1879 A.D.).

Ce manuscrit contient deux ouvrages distincts: les deux premières liasses sont consacrées au *Suvaṇṇahaṃsajātaka*, et la troisième au *Nibbānasutta*.

Suvaṇṇahaṃsajātaka (I–II). Texte à peu près identique à celui qui est analysé sous le n° LAOS 58, et commençant comme lui par le texte pāli (très incorrect) du *Vijayasutta*.

Colophon (II. f° 27 v° 1–2): *suvaṇṇahaṃsajātakapariyosānaṃ nitthitaṃ kriyā ān klē khrai yaṃ suvaṇṇahaṃsajātaka mā tē tan thōñ plāy gā thōñ jōñ pāṅgam samryec sraḍyec pvar mvar gvar klē kāl dhamma-desmā dau nī kōr lē.* « La dernière partie du *Suvaṇṇahaṃsajātaka* est terminée. L'explication du *Suvaṇṇahaṃsajātaka*, depuis le début jusqu'à la fin, est ainsi arrivée à son terme final, convenant au temps de l'exposé de la Loi ».

Nibbānasutta (III). Ce texte, qui commence comme un sutta canonique (*evam me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvattiyaṃ viharati*, etc.), consiste en un discours assez banal du Buddha sur le caractère inéluctable de la mort, la nécessité d'accumuler les actes méritoires en vue de l'obtention du nibbāna. Il fait intervenir, à titre d'illustration, l'histoire de Visākhathera (*Visuddhimagga*, I, 312 et suiv.), et le *Saṅkhāruppattisutta*, 120^{me} du *Majjhimanikāya* (III, p. 99).

L'audition du *Nibbānasutta* aurait délivré du monde des Preta, et fait monter au ciel, un ménage de riches marchands coupables d'adultère. Leurs deux filles qui, après avoir reçu ce sutta du Buddha, les en avaient fait bénéficier, devinrent: l'aînée, fille du soleil, puis la bhikkhunī Ummādanṭi; la cadette, fille de la lune, puis la bhikkhunī Uppalavaṇṇā.

Colophon (f° 15 r° 1–2): *nibbānasutta kriyā*

saṇvaṇṇanā yāñ nibbānasuḍ dvañ prasōṭ gā samrecc sraḍecc pvar mvar kāl gvar dau ni kōr lē. « Nibbānasutta. L'explication du Nibbānasutta, joyau précieux, est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (64).

Lohagoṇajātaka (Ñua Khau Dōñ).

LAOS 60.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 119 feuilles, 56 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50,5 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 16, 15, 17, 18, 17, 17, 19 feuilles. Ecriture peu soignée, sauf dans les deux dernières liasses dont l'écriture est très belle.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois bruni. Très bien conservé. Copié par plusieurs religieux à Vāt Pān Hlvañ au 12^{me} mois de l'année 1226 (août-septembre 1864 A.D.).

Le jātaka du « Bœuf aux cornes de cuivre » est donné, dans le colophon final, comme appartenant à la collection des « Cinquante Jātaka », mais il ne se trouve dans aucune recension connue des *Paññāsajātaka*. L. Finot le cite une première fois (BEFEO, XVII 5, p. 49) sous le nom de « Bœuf aux cornes d'or » comme désignant peut-être, sous un titre différent, un des « Cinquante Jātaka », ce qui ne semble pas être le cas; et une seconde fois (Ibid., p. 195, n° 484) sous le nom de « Bœuf aux cornes de cuivre », sans autre explication.

Ce jātaka qui, d'après l'exorde, fut raconté par le Buddha demeurant au Jetavana, à propos de Devadatta (*kakkharaṃ pāsakan ti idaṃ satthā sāvattthiyaṃ viharatti jetavane anāthapiṇḍikassa arāme devadattaṃ ārabha kathesi*) relate l'histoire du Bœuf aux cornes de cuivre (ancienne incarnation d'Anuruddha) et de son frère cadet

(ancienne incarnation du Bodhisattva). Après toutes sortes d'aventures au cours desquelles le cadet manifeste son habileté au jeu, et l'aîné sa force au combat contre des buffles, ce dernier meurt au cours d'une lutte avec un nāga, et le Bodhisattva devient esclave du roi de Kāsikanagara. A la mort du roi, l'esclave est désigné par le sort comme son successeur, et monte sur le trône sous le nom d'Indacakkavamsarāja.

Ce récit est divisé en chapitres. Le premier se termine avec la 2^{me} liasse, dont voici le colophon :

(13 v° 1-2): *lohagoṇavaṇṇanā kriyā āñ saṇvaṇṇanā cā yak yō yāñ ñva dōñ tva pen bī gā lēv paṭhamo an pen paṭhama samatto gā sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Lohagoṇavaṇṇanā. L'explication faisant l'éloge du bœuf (aux cornes) de cuivre, qui est le frère aîné, est terminée. Le premier (chapitre) est ainsi terminé ».

Le deuxième chapitre se termine avec la 4^{me} liasse: (15 v° 4-16 r° 1) *dutiyagoṇalohakaṇḍaṃ nīthitaṃ kriyā saṇvaṇṇanā yō yāñ goṇa[lo]hakaṇḍa phūk thvar 4 gā samleḍ sraḍyec lēv pāramvar kāl gvar dau ni kōr lē.* « Le deuxième chapitre du bœuf (aux cornes) de cuivre est terminé. L'explication faisant l'éloge du bœuf (aux cornes) de cuivre, 4^{me} liasse, est ainsi complètement terminée ».

Colophon final (VII. 17 r° 2-3): *lohagoṇajātakaṃ nīthitaṃ kriyā āñ saṇvaṇṇanā cā yak yō yañ lohagoṇajātaka āñ tak mā nai 50 jād phūh thvar 7 gā samleḍ sraḍyec lēv pōramvar gvar klē kāl dhammadesnā dau ni kōr lē.* « Le Lohagoṇajātaka est terminé. L'explication faisant l'éloge du Lohagoṇajātaka, qui se trouve dans les « Cinquante naissances », 7^{me} liasse, est ainsi complètement terminée, comme il convient au temps de l'exposé de la Loi ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (2).

Gandhaghāṭakajātaka (Bryā Gaṅgāk).

LAOS 61.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge. 131 feuilles, 50 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41,5 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 31, 32, 32, 36 feuilles. Ecriture soignée, mais de calibre variable.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué rouge au recto et noir au verso donne, sur ses deux faces, le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses, la date de copie et le nom du monastère où le manuscrit était originellement déposé. Bien conservé. Copié par divers religieux à et pour Vāt Nā Kvam Hnōa en 1240/1241 (1878/1879 A.D. La fiche porte la date de 1242 = 1880 A.D.).

Le nom pāli de ce jātaka, qui signifie littéralement « destructeur du parfum », doit être une pālisatation du nom laotien qui veut dire « crapaud ». Il raconte en effet la naissance du Bodhisattva sous forme d'un crapaud. Il est mentionné sous son titre laotien par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 49 et p. 199, n° 632) parmi les jātaka extracanoniques dont les noms ne figurent pas dans les recensions des « Cinquante Jātaka ».

D'après l'exorde, conçu dans le style des jātaka canoniques, il aurait été énoncé par le Buddha résidant au Jetavana à propos d'une disette (*nimittan ti idaṃ satthā sāvattiyaṃ viharati jetavaṇṇe va anāthapiṇḍikassa ārāme dubbhikkhaṃ ārabba kathesi*). Le Bodhisattva était né comme fils de Sudassana, roi d'Indapattanagara, sous l'aspect d'un crapaud auquel les brâhmanes avaient prédit un brillant avenir. A l'âge de 20 ans, il fut transformé par Indra en un prince charmant auquel tous les rois de l'univers offrirent leurs filles, et qui devint un puissant monarque. Il régnait depuis 50 ans lorsque survint une grande sécheresse qu'aucune

cérémonie ne put conjurer. Etant descendu au royaume des Nāga, il apprit de leur roi que cette sécheresse était provoquée par la colère d'Indra. Le roi alla combattre Indra, le fit prisonnier et ne le relâcha que contre la promesse de donner chaque année un énorme pied de riz dont le grain tomberait de lui-même dans les paniers des habitants. Dès qu'Indra eut été relâché, la pluie se mit à tomber. Le roi eut ensuite à délivrer la terre de l'étouffement dont la menaçait une énorme liane produite au cours d'un combat entre Indra et l'Asura Vepacitti. Il régna ensuite avec justice, en faisant respecter par le peuple les préceptes bouddhiques. Indra laissait le nāga se baigner dans l'étang, afin que la pluie tombe, et la population se contentait de faire des paniers pour recevoir la moisson de riz.

Colophon (IV. gā v° 2-4): *gandhaghāṭakaṃ rājajātakaṃ nitritaṃ kriyā ān saṇvaṇṇanā cā kē khrai nidāna ga[ndha]ghā[ṭaka]jātakaṃ yān nidān bryā gāṅgāk cau catuṭakaṇḍaṃ pen kān thvar grap 4 samattā gā samrec sraḍyec lēv pā ittimā iminā vuttapakārena dvay prakān ḍān klāv mā ni lē*. « Le Gandhaghāṭakarājajātaka est terminé. L'explication de l'histoire Gandhaghāṭaka, histoire du roi des crapauds, quatrième chapitre, est terminée de la façon qui a été dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (45).

Textes divers.

LAOS 62.

I. Mūlakittijātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche rouge. 48 feuilles, 58 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 48 cm., réparties en 2 liasses de 24 feuilles. Ecriture soignée dans la 1^{re} liasse, très négligée dans la 2^{me}. Très bien conservé. Copié à Vāt Nā Kvam Hnōa pen-

dant les 10^{me} et 11^{me} mois de l'année 1260 (juin-août 1898 A.D.).

Ce texte, qui doit correspondre au *Mullakūt* mentionné sans autre explication par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 193, n° 425), débute, après une courte invocation aux Trois Joyaux (*na[mā]mi rattanatayaṃ*, etc.), par un exorde à la manière d'un jātaka, précisant qu'il a été raconté par le Buddha au Jetavana, à propos d'un bhikkhu dévoué à ses parents (*isena gamisan ti idaṃ satthā jetavaṇṇe viharanto mātāpituye satta bhikkhu ārabha kathesi*). C'est l'histoire du Bodhisattva venu au monde sous la forme du prince Mūlakitti, qui sacrifie sa vie pour son père Yasakitti.

Colophon (*khai v° 3-4*): *kriyā ān klāv hōṇ mullakittijātaka phūk thvar sōṇ ān cau pva dōṇ tāy tāṇ bō gā lēv pvar mvar kāl gvar dau ni kōr lē*. « Le récit du Mūlakittijātaka, deuxième liasse, où le prince Lotus d'or meurt à la place de son père, est ainsi complètement terminé ».

II. *Sunandarājasutta* et *Cakkhānavuttipāpasutta*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 38 feuilles, 59 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50 cm., réparties en 2 liasses comptant respectivement 14 et 24 feuilles. Ecriture très médiocre. Très bien conservé. Copié à Vāt Nā Kvam Hnōa pendant les 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1260 (juillet-septembre 1898 A.D.).

Ce manuscrit contient deux ouvrages différents: le *Sunandarājasutta* et le *Cakkhānavuttipāpasutta*.

Sunandarājasutta. Ce texte, appelé aussi plus brièvement *Nandasutta*, commence comme un sutta (*evam me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvattiyaṃ viharati . . .*) mais est sans rapport avec les sutta canoniques de ce nom. Il relate

la visite du roi Sunanda au Buddha à qui il pose des questions sur l'avenir de la religion; le Buddha lui répond en l'exhortant à assurer la conservation de la Loi en la faisant copier, ce qui lui vaudra des mérites certains.

Colophon (*f° 13 r° 4*): *sunandarājasuttaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv vatthu hēṇ bryā sunandarāja gā samrec sraḍyec lēv dau ni kōr lē*. « Le *Sunandarājasutta* est terminé. Le récit de l'histoire du roi Sunandarāja est ainsi terminé ».

Cakkhānavuttipāpasutta. Ce texte qui porte aussi le nom de *Cakkhānavuttijātaka*, est mentionné par L. Finot sous le nom *Cakkavuttipāpasut* (BEFEO, XVII 5, p. 180, n° 79): la forme exacte du nom est douteuse. L'exorde combine maladroitement la formule d'introduction d'un sutta et celle d'un jātaka (*eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhaggavā sāvattiyaṃ viharatti jetavaṇṇe arabha kathesi*). Le texte relate l'histoire, au temps du Buddha Padumuttara, du prince Cakkhānavutti, second fils de Sararāja, roi de Bénarès, et de la reine Vimaladevī: cette histoire sert de prétexte à une série d'exhortations morales.

Colophon (*f° 23 r° 3-4*): *cakkhānavuttajātakaṃ saṇvaṇṇanā klē khai yaṇ cakkhanavuttipāpasuḍ ān kōṭ tē bra apū(?) kēv gü vā mukkhadvān plāk hēṇ bra bu[ddha] cau mā desnā hū cēṇ klē mahāanandathen cau pen pradhān ga mī vān nān lē kriyā ān klāv cakkhanavuttipāpasuḍ gā samryec sraḍyec pōramvar klē kāl dau ni kōr lē*. « *Cakkhānavuttijātaka*. L'explication du *Cakkhānavuttipāpasutta*, sortie de la bouche du Buddha qui l'a clairement exposé au vénérable Mahā Ānanda, président (de l'assemblée des religieux) ce jour-là, ce récit du *Cakkhānavuttipāpasutta* est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (66).

PRECIS DES TROIS CORBEILLES

(Voir aussi LAOS 23, 24, 72: *Piṭaka dāñ sām*
72: *Vinaya rōm*).

**Piṭaka dāñ sām, Ānisañ sāñ dhamma,
Sumanamālākaravatthu.**

LAOS 63.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 101 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm., réparties en 4 liasses, comptant respectivement 23, 28, 29, 21 feuilles. Ecriture de qualité inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié à Văt Dă Făñ et Văt Văñ Hlōḍ de Nagōr Jai, au 11^{me} mois de l'année 1167 (juillet-août 1805 A.D.).

Ce manuscrit contient trois ouvrages: le précis des Trois Corbeilles intitulé *Piṭaka dāñ sām* (I-III); un traité sur le fruit de la copie de la Loi, et l'histoire du jardinier Sumana (IV).

Piṭaka dāñ sām. Ce précis des Trois Corbeilles, très répandu au Laos, au Siam et au Cambodge, comprend en général trois liasses: *sutta*, *vinaya*, *abhidhamma*. Il ne s'agit pas d'un compendium des trois grandes collections canoniques; chacune des corbeilles est représentée par la traduction (*nissaya*) d'un texte tiré de cette corbeille: pour le *Suttapiṭaka* c'est le *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta* (MN, VI, pp. 253-257); pour le *Vinayapiṭaka*, ce sont les deux premières sections très résumées du *Pārājikakaṇḍa* (Vin. III, pp. 11-67); pour l'*Abhidhammapiṭaka*, c'est la *mātikā* ou table des matières de la *Dhammasaṅgaṇī*, premier livre de cette corbeille.

Le *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta* (liasse I = *sutta*) débute par la formule *evaṃ me suttaṃ ekaṃ sa-*

mayam bhagavā sakkesu viharati, etc., comme le texte pāli, et sa traduction ne présente aucune particularité remarquable.

Le *Pārājikakaṇḍa* (II = *vinaya*) débute par la dernière phrase de ce qui, dans l'édition d'Oldenberg (III, p. 11, l. 30), constitue le *Verañjana-bhāṇāvara: tatra sudaṃ bhagavā vesāliyaṃ viharati mahāvane kūṭāgārasālāyaṃ*. Le texte qui suit est une traduction très résumée du contenu des deux premières règles concernant les fautes qui entraînent la déchéance, avec références au commentaire (*aṭṭhakathā*) et au sous-commentaire (*ṭīkā*).

La *Dhammasaṅgaṇī* (III = *abhidhamma*) commence par la *mātikā: kusalā dhammā akusalā dhammā abyākatā dhammā || pa || sannidassanasampañighā dhammā anidassanasampañighā dhammā anidassanaappañighā dhammā hetudhammā nahetudhammā || pa || saraṇā dhammā asaraṇā dhammā || ayaṃ dhammasaṃgiṇīmātikā nāma*. Suit l'exposé des circonstances de la prédication de ce texte par le Buddha, et une traduction très résumée avec références au commentaire et au sous-commentaire.

On voit par là qu'il ne s'agit pas, à proprement parler d'un précis des Trois Corbeilles, mais de trois textes donnant pour ainsi dire un échantillon de chacune d'elles. Il n'y a pas de colophon général pour l'ouvrage. Voici ceux de chacune des trois liasses:

I. (co v° 4-5). *dakkhiṇāvibhaṅgasuttaṃ saṇvaṇṇanā upparipaṇṇāsake agatā samattā cā saṇvaṇṇanā dakkhiṇāvibhaṅgasūtr ān mā nai uparipaṇṇāsa nai majjhimānikāy gā samrec sraḍḍhec pāramvar dau ni kōr lē*. « Le *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta* exposé dans l'*Uparipaṇṇāsaka* est terminé. L'explication du *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta* qui se trouve dans l'*Uparipaṇṇāsa* du *Majjhimanikāya* est ainsi complètement terminée ».

II. (f° 27 r° 2-4). *iti vinayapiṭake pārajika-kaṇḍe¹ dutiyapārājikasikkhāpadasaṅkhepavaṇṇa-nā samattā saṃvaṇṇanā kē khrai yāṇ dutiyasikkhāpad nai kāmbbī pārajikaṇḍa ān tan nai vinayapiṭakka ān thvar 2 gā lēv dvay saṃkhepa ān hyō ān gvēp gā pōramvar gvar dau ni kōr lē.* « L'explication sommaire de la deuxième règle concernant la déchéance dans la section Pārājika du Vinayapiṭaka est terminée. L'explication de la deuxième règle, dans le texte de la section Pārājika par laquelle débute le Vinayapiṭaka, qui est la deuxième (règle), est ainsi complètement terminée de façon sommaire et abrégée ».

III (gī v° 1). *kusalatikamātikāpada ān pen ādi hēṇ dhammasaṃgiṇīṭikāpakaraṇa dvay ān hyō ān gvēp gā lēv dau ni kōr lē.* « La table des matières de la triade kusala(dhammā), etc. par laquelle commence le texte de la ṭikā de la Dhammasaṅgaṇī est ainsi terminée de façon sommaire et abrégée ».

Ānisaṇ sāṇ dhamma (IV). Ce traité sur les fruits de la copie de la Loi, appartient comme celui des manuscrits LAOS 64, 65, 66, 71 au type commençant, comme un jātaka (ou comme un récit de la *Dhammapadaṭṭhakathā*), par la phrase: *addhe mahāddhane kule ti idaṃ satthā jetavaṇṇe viharanto pitakatrāyānisaṇsapucchanta[ssa] sārīputtattherassa paṇhaṃ ārabha kathesi.* « Dans une famille opulente et riche, – ainsi parla le Maître résidant au Jetavana à propos d'une question du thera Sāriputta qui l'interrogeait sur le fruit des Trois Corbeilles ».

Le texte qui suit consiste dans un discours du Buddha à Sāriputta au sujet des mérites acquis en faisant copier tout ou partie des Ecritures, suivi de l'illustration de cet exposé au moyen d'un jātaka extracanonique commençant (f° kū v° 4): *atīte kāle porāṇagotamo sammāsambuddho*

loke udapādi. « Autrefois naquit dans le monde le parfait Buddha Porāṇagotama ».

Colophon (*khi r° 5*): *idaṃ jātakam niṭṭhitaṃ // kriyā ān klāv ānisaṇ sāṇ dhamma gā samryec sraḍec pārīvar gvar dau ni kōr lē.* « Ce jātaka est terminé. Le discours relatif au fruit de la copie de la Loi est ainsi complètement terminé ».

Dans ce manuscrit, comme dans LAOS 71, ce traité sur les mérites de la copie des Ecritures est immédiatement suivi dans la même liasse par la traduction du:

Sumanamālākaravatthu qui se trouve dans la *Dhammapadaṭṭhakathā* (édition Dhp-a, II, pp. 40-47). Ce texte commence au f° *khi r° 5* par l'introduction du texte pāli: *tañ ca kammaṃ sādhu ti*, etc., et se termine par le colophon (*khai r° 2*): *sumanamālākarassa vatthum niṭṭhitaṃ // klāv sumanamālākān gā pārīvar gvar dau ni kōr lē.* « L'histoire du jardinier Sumana est terminée. L'histoire du jardinier Sumana est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (59).

¶ ¹ Le texte incorrect de ce manuscrit porte *piyapiṭake pijikakaṇḍe*, mais les autres manuscrits donnent le texte ci-dessus.

Piṭaka dāṇi sām, Ānisaṇ sāṇ dhamma, Abhidhammamātikā.

LAOS 64.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 233 feuilles, 52 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 28, 37, 37, 22, 39, 39, 31 feuilles. Belle écriture soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré donne les noms des ouvrages, le nombre de leurs liasses, le nom du donateur et la date de copie. Très bien conservé. Copié par plusieurs religieux à Vāt Dīgharaṭṭha au 5^{me} mois de l'année 1173 (janvier-février 1812 A.D.).

Ce manuscrit contient trois ouvrages: le précis des Trois Corbeilles (I–III); le traité sur les fruits de la copie de la Loi (IV); la table des matières de l'Abhidhamma (V–VII).

Piṭaka dāñ sām (I–III). Ouvrage identique à celui qui a été décrit sous le n° LAOS 63. Débuts et colophons coïncident exactement, à l'exception de la liasse III qui se termine simplement par la mention *dharmasaṅgiṇīpakaraṇaṃ samattaṃ*.

Ānisañ sāñ dhamma (IV). Ouvrage identique à celui qui a été décrit sous le n° LAOS 63.

Abhidhammamātikā (V–VII). Précis en trois liasses des livres de l'Abhidhamma basé sur leurs *mātikā* ou tables des matières. Il débute comme un sutta, relatant les circonstances dans lesquelles le Buddha enseigna l'Abhidhamma:

ekaṃ samayaṃ bhagavā devesu viharatti tāva-tiṇsesu pāricchattakamūlesu paṇḍukambalasilāyaṃ tatra kho bhagavā tāvatisānaṃ abhidhamma-kathaṃ kathesi. « Une fois, le Bienheureux résidait chez les Trente-Trois Dieux, au pied de (l'arbre) Pāricchattaka, sur le trône Paṇḍukambala. Alors le Bienheureux enseigna l'Abhidhamma aux Trente-trois ».

Colophon de la 3^{me} liasse (VII. *chi v° 1*): *suppā mātikkā niṭṭhittā kriyā ān klē khrai yāñ suppā mātikkā phūk thvar 3 gā pōramvar dau ni.* « Toutes les *mātikā* sont terminées. L'explication de toutes les *mātikā*, 3^{me} liasse, est ainsi complète ».

Manuscrit de la collection Gadelius (49).

Piṭaka dāñ sām, Ānisañ sāñ dhamma, Dasajāti.

LAOS 65.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 178 feuilles, 54 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 29, 40, 38, 20, 27, 24 feuilles. Ecriture très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois porte inscrits à l'encre les noms des ouvrages et le nom du monastère. Très bien conservé. Copié par divers religieux pour Vāt Sujātārām au 11^{me} mois de l'année 1178 (juillet-août 1816 A.D.).

Ce manuscrit contient trois ouvrages: le précis des Trois Corbeilles (I–III), le traité sur les fruits de la copie de la Loi (IV), et un précis des Dix Grands Jātaka (V–VI).

Piṭaka dāñ sām. Ouvrage identique à celui qui a été décrit sous les numéros LAOS 63 et 64, mais présentant en ce qui concerne la première liasse (*sutta*) une différence importante. En effet, cette liasse ne contient pas seulement la traduction du *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta*. Ce dernier texte, précédé des circonstances de sa prédication, et très abrégé dans sa première moitié, occupe la première partie de la liasse I jusqu'au *f° khī*: d'abord la traduction résumée du sutta jusqu'à *khā r°*, puis un extrait du commentaire *Papañcasūdanī* (éd. de Bangkok, III, 719, l. 16–720) de *khā v°* à *khī v°*. Vient ensuite (de *khu* à *khai*) l'histoire de Kāḷavaḷiya extraite du même commentaire sur le *Devadahasutta* (Ibid., 421–422). Enfin (de *kho* à *khaṃ*), le manuscrit donne un abrégé du *Velāmasutta* (AN, IV, p. 393).

Le colophon de la liasse III (*abhidhamma*) est presque identique à celui du texte de LAOS 64: *dharmasaṅgiṇīpakāḷaṇaṃ pathamaṃ samattaṃ*.

Ānisañ sāñ dhamma (IV). Texte identique à celui qui a été décrit sous le n° LAOS 63.

Dasajāti (ou *Dasadhammajāti*) (V–VI). Précis des Dix Grands Jātaka, désigné en laotien sous le nom de *Dasajāḍ rōm*. Il commence comme un sutta et reproduit les premières phrases du *Dasadhammasuttapāṭha*, 6^{me} texte du 1^{er} des 4 *bhāṇavāra*. (Cf. *Bhāṇavāra pāli*, Phnom Penh, Institut bouddhique, 1936, pp. 128–130):

evam me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā savatthiyaṃ viharatti jetavaṇṇe anāthapiṇḍikassa ārāme tatra kho bhagavā bhikkhu āmantesi bhikkhavo ti bradante ti te bhikkhu bhagavato paccasosun bhagavā etad avoca dassa ime bhikkhave dhammā pabbajitena abhiṇhaṃ pacca-vekkhitabbaṃ. « Voici ce que j'ai entendu. Une fois, le Bienheureux résidait à Sāvatti dans le Jetavana, le jardin d'Anāthapiṇḍika. Alors le Bienheureux s'adressa aux bhikkhu en ces termes: O bhikkhu! ô vénérables! Les bhikkhu ayant répondu à son appel, le Bienheureux parla ainsi: Voici les dix pratiques morales, ô bhikkhu, que le religieux doit avoir sans cesse en vue ».

Le texte donne ensuite un résumé des dix perfections, puis un précis des Dix Grands Jātaka en guise d'illustration desdites perfections. Les 5 premières naissances sont racontées dans la 1^{re} liasse (V) et les 5 dernières dans la 2^{me} (VI):

<i>Temiya</i> (= <i>Mūgapakkha</i>)	V gī v° 3–ge v° 2
<i>Mahājanaka</i>	V ge v° 3–gau r° 4
<i>Suvaṇṇasāma</i>	V gau r° 5–gaṃ v° 3
<i>Nemirāja</i>	V gaṃ v° 4–ghe v° 5
<i>Mahosadha</i> (= <i>Mahāummagga</i>)	V ghai r° 1–ghau v° 5
<i>Bhūridatta</i>	VI 1 r° 2–3 v° 1
<i>Candakumāra</i> (= <i>Khaṇḍahāla</i>)	VI 3 v° 2–7 r° 1

<i>Mahānārada</i>	VI 7 r° 2–9 v° 5
<i>Vidhurapaṇḍita</i>	VI 10 r° 1–14 r° 1
<i>Vessantara</i>	VI 14 r° 2–21 v° 1

Colophon (*f*° 21 v° 2): *dassadhammasuttaṃ nitthittaṃ kriyā ān klāv kē khrai yāñ dasadhammajāti sip prakān nān gā lēv dau ni kōr lē*. « Le sutta des dix pratiques morales est terminé. L'explication des dix naissances (consacrées) aux dix pratiques morales est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (52).

Piṭaka dāñ sām, Ānisañ sāñ dhamma.

LAOS 66.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 143 feuilles, 50 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44,5 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 35, 41, 46, 21 feuilles. Belle écriture soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Une fiche de bambou porte inscrit le nom du premier ouvrage. Bien conservé. Copié par le religieux Buddhimā à Pān Lāmbāñ Klāñ au 12^{me} mois de l'année 1181 (août–septembre 1819 A.D.).

Les deux ouvrages contenus dans ce manuscrit: « précis des Trois Corbeilles » (I–III), et « fruit de la copie de la Loi » (IV), sont identiques à ceux qui ont été décrits sous le n° LAOS 63.

Colophon de III (*f*° 44 r° 2–3): *klāv vaṇṇanā kusalatikkamātikāpada ān pen ādi hēñ dhammasaṅgiṇīpakkaraṇa ḍvay ān hyō gā lēv dau ni kōr lē*.

Colophon de IV (*f*° 19 v° 1): *ānisañ sāñ dhamma gā samreḍ sraḍyec pārimvar dau ni kōr lē*.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (57).

**Piṭaka dāṇi sām, Ānisaṇ sāṇi dhamma, Yōḍ
Traipīṭaka, Dhammapāda gāṇi sōṇ.**

LAOS 67.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, rouge au milieu. 106 feuilles, 52 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 18, 24, 14, 12, 19, 19 feuilles. Ecriture de qualité inégale, généralement assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié par le religieux Abhi-jaya à Vāt Vāṇ Mūr, et le religieux Buddhimā à Vāt Dōr Kēv au 10^{me} mois de l'année 1184 (juin-juillet 1828 A.D.).

Ce manuscrit qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, contient quatre ouvrages distincts: en-dehors du précis des Trois Corbeilles (I-III) et du traité sur le fruit de la copie de la Loi (IV), il comporte la glorification des Trois Corbeilles (V) déjà analysée sous LAOS 24, et un ouvrage nommé *Dhammapāda gāṇi sōṇ* (VI).

Piṭaka dāṇi sām (I-III). Ce précis des Trois Corbeilles, analogue à celui qui a été décrit dans les manuscrits précédents (LAOS 63 à 66), s'en distingue par les particularités suivantes. La liasse I (*sutta*), correctement numérotée « première liasse » (*phūk tan*) en marge de la feuille *ka r°* et sur l'avant-dernière feuille, contient la traduction du *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta*, suivie, comme dans LAOS 65, de l'histoire de Kāḷa-valīya, mais au lieu du *Velāmasutta* qui lui fait suite dans ledit manuscrit, elle donne un résumé du *Temiyajātaka* (alias *Mūgapakkha*). En outre, le colophon, dont le texte laotien se rapporte bien au *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta*, mais en le donnant comme extrait du *Khuddaka°* au lieu de *Majjhimanikāya*, débute par une mention en pāli se référant à l'Abhidhamma:

(*ka 4 v° 4*) *abhidhammāvithare saṅkheppavaṇ-
ṇanā niṭṭhitā kriyā ān klāv suttanta vibhaṅgasuḍ
ān mā nai khuddakanikāy gā lēv pāramvar kē kāl
dau ni kōr lē.* « L'explication sommaire de l'A-
bhidhamma détaillé est terminée. Le discours rela-
tif au Vibhaṅgasutta du suttanta, qui se trouve
dans le Khuddakanikāya est ainsi complètement
terminé ».

La liasse II (*vinaya*) est numérotée 3 en marge de la 1^{re} feuille (*kha r°*). La liasse III (*abhi-
dhamma*), numérotée 2 en marge de la première
feuille (*ga r°*), et commençant par la *mātikā* de
la *Dhammasaṅgaṇī* (*kusalā dhammā*, etc.), pré-
sente dans son colophon une erreur inverse de
celle de la liasse I:

(*ghaḥ v° 3*) *iti dakkhiṇāvibhaṅgasūtaṃ saṃ-
vaṇṇā dhamma ā[n] viṣet cā hōṇ het abhidhammā
gā samrecch sraḍes lēv pāramvar gvar kāl dau ni
kōr lē.* « Dakkhiṇāvibhaṅgasutta. L'explication
des pratiques morales excellentes formant une
section de l'Abhidhamma est ainsi complètement
terminée ».

Ānisaṇ sāṇi dhamma (IV). La version de ce
traité du fruit de la copie de la Loi, différente de
celle des manuscrits LAOS 63 à 66, est identique
à celle des n° 22 et 23. Elle commence comme un
sutta:

*eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvat-
thiyaṃ viharati jetavane anāthapiṇḍikasa ārāme*
« Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bien-
heureux résidait à Sāvatti dans le Jetavana, le
jardin d'Anāthapiṇḍika ».

Comme dans la version débutant à la manière
d'un jātaka (LAOS 63 à 66 et 71), il s'agit d'un
discours du Buddha en réponse à une question
de Sāriputta sur les mérites acquis en copiant
les écritures.

Colophon (*go v° 4*): *klāv hōṇ ānisaṇ ān dai sāṇ
dhammapīṭakka gā samrec sraḍiec pā kāl gvar dau*

ni kōr lē. « Le discours relatif au fruit que l'on obtient en copiant les corbeilles de la Loi est ainsi terminé comme il convient ».

Yōḍ Traipīṭaka (V). Ce texte, intitulé « Glorification des Trois Corbeilles », a été décrit sous le n° LAOS 24. Le début, très incorrect (*namo mvā nasikaro...*) ne comporte pas l'énumération *kesā lomā nakkhā danta taco*. Le colophon est à peu près identique :

(*gha* 4 v° 1) *klāv hōñ traipitta dāñ 33* (sic pour 3) *jāḍak gā samrec sraḍyec lēv dau ni kōr lē kāl dhammadesnā*.

Dhammapāda gāṃ sōn (VI). Le *Dhammapāda* ou *Dhammadesanāpāda*, « prédication religieuse », mentionné par L. Finot dans sa liste des manuscrits laotiens (BEFEO, XVII 5, p. 182, n° 144) a été décrit par lui de la façon suivante (Ibid., p. 72, n° 2) : « A distinguer du Dhammapada. Il s'agit ici de sermons du Buddha touchant divers points de doctrine, avec histoires à l'appui. Par exemple, pour illustrer le principe des conséquences du kamma, il raconte l'histoire d'une femme adultère qui offrit à un stūpa une bannière d'or et de pierres précieuses, en exprimant le souhait d'être, dans sa vie suivante, belle et fortunée. Son vœu fut accompli : elle fut une fille d'Anāthapiṇḍika, nommée Khemā, dont la richesse et la beauté lui valurent de la part des autres femmes des persécutions, rançon de son péché ».

Le texte commence par deux stances en pāli corrompu :

*cetanāmayam pāpaṃ pāhaghāṭaṃ kammāhato
apāyuko bhava pāpo pāṇaghāto pārājito
pañcajātisaṃ petā macchā nāgo migāro ca
mahisā soṇa siṃgāro pāṇaghāṭassa dosakā*.

(L'état de corruption du texte rend une traduction littérale difficile. Le sens général est que celui,

dont l'esprit est tourné vers le meurtre des êtres vivants, aura la vie courte et renaîtra cinq cents fois, soit comme preta, soit comme poisson, nāga, cerf, buffle, chien, ou chacal par suite des péchés commis en tuant des êtres vivants).

Colophon (*chī* v° 4–f° 18 r° 1) : *kriyā ān kē khai yāñ dhammapāda gāṃ sōr pavōr ān yīñ yōḍ vaiy hū pen prayojñ kē pugāl yīñ jāy ān khañ khvāy hā suk hū ḍai cāk duk nai bhāvasaṃsān hū ḍai thōñ yāñ nibbān cau gā pōrimvar samreḍ sraḍyec lēv kāl gvar dau ni kōr lē*. « L'explication de l'excellente prédication Dhammapāda qui a été laissée pour servir aux individus, femmes et hommes, qui errent à la recherche du bonheur afin d'éviter la souffrance dans la transmigration et pouvoir atteindre le nibbāna, est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (60).

Pīṭaka dāñ sām, Buddhāpadāna, Ānisañ sāñ dhamma.

LAOS 68.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, brune au milieu. 87 feuilles, 46 × 4 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 38 cm., réparties en 5 liasses, comptant respectivement 18, 12, 19, 28, 10 feuilles. Ecriture de qualité inégale, généralement médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bambou donne le nom du premier ouvrage. Assez bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient trois ouvrages distincts : le précis des Trois Corbeilles (I–III); une traduction du *Buddhāpadāna* (IV); et le traité sur le fruit de la copie de la Loi (V).

Pīṭaka dāñ sām (I–III). Cette version du précis des Trois Corbeilles présente les mêmes particu-

larités que celles du texte décrit sous le numéro précédent LAOS 67: elle ne comporte pas de titres marginaux, mais les colophons des liasses I et III présentent les mêmes confusions.

Buddhāpadāna (IV). Cette traduction du *Buddhāpadāna*, 1^{er} chapitre de l'*Apadāna* canonique, est différente de celle qui a été décrite sous le n° LAOS 17. Elle débute par le commentaire en pāli de la 4^{me} stance du texte (éd. Lilley, PTS, p. 2): *tiṃsa pārami sampuṇṇā* ... Elle fait usage d'autres textes qui sont mentionnés dans le Colophon (*ba v° 5*): *buddhapādānaṃ samat-taṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv yān uppatinidān ān bra buddha cau gotama hēñ rau sāñ bodhisambān pārami tām appadān sodattakimahānidān buddhavaṃsa khau mā cōa kǎn bǎ pǎngoṃ samrecc sraḍecc pōramvar kē kāl dau nī kōr lē*. « Le *Buddhāpadāna* est achevé et terminé. Le discours sur la production par notre maître le Buddha Gotama des perfections qui sont les éléments constitutants de l'éveil (à la connaissance), d'après l'*Apadāna*, le *Sodattakimahānidāna* (v. manuscrits LAOS 76) et le *Buddhavaṃsa* combinés ensemble, est ainsi complètement terminé ».

Ānisañ sāñ dhamma. Texte identique à celui qui a été décrit sous le numéro précédent LAOS 67.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (54).

Caturāsītīdhammakhandhasahasasamvannanā (Pēt Hmün Sī Bǎn) et Akkharagaṇṭhi.

LAOS 69.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 154 feuilles, 50,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ

45 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 35, 25, 27, 27, 40 feuilles. Ecriture de qualité inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué noir porte inscrits les noms des deux ouvrages ci-dessus avec le nombre de leurs liasses, et le nom du monastère Vāt Hlvañ; il mentionne en outre le *Devadūtasutta* en 3 liasses qui a dû être distrait de ce manuscrit, et qui en tout cas n'y figure pas. Assez bien conservé avec quelques feuilles cassées. Copié à Vāt Samḍec Cau de Möaṇ Lagōr au 1^{er} mois de l'année 1161 (septembre-octobre 1799 A.D.) en ce qui concerne la 1^{re} liasse en pāli, et au 12^{me} mois de l'année 1162 (août-septembre 1800 A.D.) pour le reste.

Ce manuscrit contient d'une part le texte pāli (liasse I) et la traduction (*nissaya*) en trois liasses (II–IV) d'un ouvrage intitulé: 84.000 sections de la Loi; et d'autre part un fragment d'un ouvrage grammatical (V).

Caturāsītīdhammakhandhasahasasamvannanā (I–IV). Cette « explication des 84.000 khandha ou sections de l'Ecriture », plus connue sous son nom laotien de *Pēt hmün sī bǎn* qui signifie simplement « 84.000 », est un ouvrage extrêmement populaire au Laos. L. Finot le décrit ainsi (BEFEO, XVII 5, p. 76): « Il s'agit des 84.000 *dhammakhandha* ou unités que la tradition bouddhique prétend exister dans la totalité des textes du Tripiṭaka. Il va de soi que l'opuscule dont nous parlons n'a pas tenté cette énumération. Celle qu'il nous offre est une liste d'une centaine de titres jetés pêle-mêle, les uns désignant des sections entières du Canon, d'autres des morceaux isolés, d'autres encore des commentaires, la plupart fort incorrects et même intelligibles. Ce livret ... est fondé sur cette idée

qu'en récitant le titre d'un texte religieux, on s'assimile tout le mérite qui réside dans la récitation du texte entier. On voit quel immense profit on peut tirer d'un chapelet de titres qui sont censés contenir la substance d'un nombre égal d'ouvrages canoniques ».

La 1^{re} liasse de l'ouvrage est en pāli généralement très incorrect, et débute par les stances suivantes:

sammāsambuddham atulaṃ
dassabalataraṃ nāthaṃ
satthāvāha lokahitaṃ
dhammamālaṃ uttamañ ca
abhivādiya bhāsissa
caturāsītīdhammakhan-
dhasahassaṃ saṃtinaṃ
nānāyehi vicittaṃ
lakulaputtaṃnaṃ hitāvahaṃ
*tañ ca sādhave gaṇhātha*¹

«Ayant rendu hommage au Buddha parfaitement accompli, incomparable, doué des dix pouvoirs surnaturels, sauveur, guide, bienfaiteur du monde, ainsi qu'à la guirlande de la Loi et à la meilleure des Communautés, je vais dire l'explication des 84.000 sections de la Loi, diversement ornée, bienfaisante aux fils de famille. Apprenez, ô gens de bien! cette explication des 84.000 (sections) qui a toutes sortes de charmes ».

La traduction du texte pāli occupe les trois liasses suivantes. Colophon (IV, *ñāḥ* v° 3-4):
dhammakhandha caturāsītīdhammakhandhasa-
hassavidhaṃ rī dhammakhandha dāñ hlāy ān mī
prabheda ān pen khandha ān dai 8 hmür 4 bñ
khñ nitthitaṃ gā sraḍyec lēv pvār mvar iti mvā
iminā vuttappakarena ḍvay prakān dāñ klāv mā

ni lē. « Les sections de la Loi, consistant en 84.000 sections de la Loi, toutes les sections de la Loi qui sont divisées en 84.000 sections, sont ainsi complètement achevées de la façon qui a été dite ».

Akkharagaṇṭhi. Il s'agit de la 2^{me} liasse d'un ouvrage grammatical dont le nom est révélé par l'inscription tracée sur la fiche de bois et indiquant le contenu du manuscrit. Ce texte, si l'on s'en rapporte à la pagination, est lui-même incomplet, et ce qui en subsiste se rapporte au chapitre *sadda*, relatif aux « sons » de la langue. Il se termine ainsi: *ime akkhara rī aṭṭha pēḍ tva a ā i // la // o iti gū vā a ā i ī u ū e o nī*, ce qui prouve que cette liasse, numérotée 2, n'était pas la dernière.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (46).

¶ ¹ Ce texte corrompu peut, à l'aide du nissaya, être rétabli de la façon suivante:

sammāsambuddham atulaṃ
dasabaladharaṃ nāthaṃ
satthavāhaṃ lokahitaṃ
dhammamālaṃ gaṇuttamaṃ
abhivādiya bhāsissaṃ
caturāsītīdhammakhan-
dhasahassasaṃvaṇṇanaṃ
nānāyehi vicittaṃ
kulaputtahitāvahaṃ
tañ ca sādhave gaṇhātha
caturāsītīsa-
saṃvaṇṇanaṃ nānāiṭṭhaṃ.

TEXTES DE DOCTRINE ET DE PIÉTÉ

(Voir encore LAOS 17: *Mūlakammaṭṭhāna*

21: *Tilakkhaṇasutta*

22, 23, 66–68: *Ānisaṇ sāṇ dhamma*

24 (et 67): *Yōḍ Traipīṭaka*

27: *Caturārakkhā*

33: *Mahāvīpāka*

40, 41, 46: *Ānisaṇ Vessantarajātaka*

59: *Nibbānasuttā*

62: *Nandasutta* et *Cakkhānavutti*

67: *Dhammapāda gāṇ sōṇ*).

Textes divers.

LAOS 70.

I. *Sāp ye santā*. Manuscrit sur feuilles de palmier. 20 feuilles, 49 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm. Ecriture assez soignée. Etat de conservation médiocre. Sans date.

Ainsi que l'indique le titre marginal: *Sāp ye santā*, *Yāni*, *Karaṇi*, ce manuscrit contient la traduction (*nissaya*) des trois premiers sutta du *Sattaparitta*, désignés par les premiers mots du texte ou de son prologue. Il contient en outre la traduction du *Khandhaparitta* et du *Moraparitta*, non mentionnés dans le titre. Voici la correspondance entre ces divers textes dans le manuscrit et les éditions:

Maṅgalasutta (*ye santā*) = SN, II, 4

1 r° 1–6 v° 3

Ratanasutta (*yāni*) = SN, II, 1

6 v° 3–11 v° 5

Karaṇīyamettasutta (*karaṇi*) = SN, I, 8

11 v° 5–14 v° 1

Khandhaparitta = Ja n° 203, II, 144–148

14 v° 2–16 r° 3

Moraparitta = Ja n° 159, II, 33–38

16 r° 3–19 r° 3

Colophon (19 r° 2–3): *sāp ye santā kāp kālaṇi kāp yāni lē*. « Texte de *ye santā*, avec *karaṇi*, avec *yāni* ».

La dernière feuille est couverte d'un griffonnage qui semble être un fragment de texte relatif à la litanie *Iti pi so*.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

II. *Cundasūkarikasutta* ou *Dhammika-(paṇḍita)-jātaka*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 24 feuilles, 53 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm. Ecriture très soignée. Excellent état de conservation. Copié par le novice *Suvaṇṇa* en 1169 (1807 A.D.).

En dépit de son titre, ce texte est sans rapport avec le récit de la *Dhammapadaṭṭhakathā* (I, p. 105 et suiv.). L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 74) en a donné une analyse très complète. « Le *Cundasūkarikasutta*, dit-il, se compose de deux parties: 1° les litanies *Iti pi so*; 2° un éloge du sutta sous forme de récit. Sous le Buddha *Dīpaṃkara*, quatre *bhikkhu* du pays de *Suvaṇṇabhūmi* arrivent dans le *Siviraṭṭha*, où règne le roi *Surūpa*. Il a un ministre renommé pour sa générosité, nommé *Dhammikapaṇḍita*. Celui-ci interroge les *bhikkhu* sur le but de leur voyage. Ils répondent qu'ils vont au pays de *Tambapaṇṇeyadīpa* (*Laṅkādīpa*) pour obtenir du roi *Sudassana Cakkavatti* le *Candasūkarikasutta*. Ils s'y rendent en effet et obtiennent du roi le fameux sutta, après lui avoir fait de riches offrandes. Ils en font la lecture à leur retour dans le *Siviraṭṭha*. *Indra*, désireux de l'entendre, envoie son cocher *Mātali* chercher *Dhammikapaṇḍita*, qui l'enseigne aux dieux. Après sa mort, le pieux ministre re-

naît au ciel, traverse un certain nombre d'existences et finit par être le buddha Gotama. Qui-conque récite le Cundasūkarikasutta y gagne beaucoup de mérite et va au ciel ». Le texte commence par une strophe d'invocation en pāli aux Buddha du passé :

namo me sabbabuddhānaṃ

battiṃsavarakkhaṇo

tanhaṃkaro mahāvīro

medhaṃkaro mahāyaso ti.

Colophon (*khau* r° 2-3): *dhammikajāṭṭakam niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv yān dhammikapaṇḍitajāṭṭakam gā paṅgom somryec craḍyec lēv dau nī kōr lē*. « Le Dhammikajāṭaka est terminé. Le discours relatif au jāṭaka de Dhammikapaṇḍita est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

III. Cundasūkarikasutta ou Dhammikapaṇḍitajāṭaka. Manuscrit sur feuilles de latanier. 24 feuilles, 50,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 42 cm. Ecriture médiocre. Assez bien conservé, à part quelques feuilles abîmées sur leur bord. Copié à Vāt Dañ Smūa Cai au 12^{me} mois de l'année 1196 (août-septembre 1834 A.D.).

Texte analogue au précédent.

Colophon (*khai* r° 1-3): *dhammikapaṇḍitajāṭakam niṭṭhitaṃ kriyā ān saṇvaṇṇā kē khrai yān dhammadesnā ān hū grōn parikkhān pen dān kē cau bhikkhu dān 4 tan lē dai fān dhamma ān jū vā cuddasukarikasut gā samres sraḍyec pōramvar gvar kāl dau nī kōr lē*. « Le Dhammikapaṇḍitajāṭaka est terminé. L'explication de l'exposé de la Loi relatif au don d'objets nécessaires aux quatre bhikkhu et à l'audition de la Loi nommée Cundasūkarikasutta est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

IV. Lokavidu. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 26 feuilles, 48 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Tejarasa en 1177 (1815 A.D.).

Ce manuscrit donne la traduction d'un texte, mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 190, n° 330), dont l'ossature est constituée par l'explication et la justification de chacun des termes de la litanie *Iti pi so* (par laquelle il débute), mais dont la majeure partie se compose d'une description de l'univers, tel que le connaît le Buddha, d'où son titre. Le texte se termine par l'éloge des Trois Joyaux.

Colophon (*f*° 26 r°-v°): *naittrairattanatagune paramatthajotanā samatta klāv saṇvaṇṇanā guṇ kēv 3 prakār ḍvay paramattha gā paṅgam res sraḍes lēv ḍvay prakān dān klāv mā nī gā lēv dau nī kōr lē lē lēv // vohār lokavidu phū ḍyav*. « L'explication du sens suprême des vertus des Trois Joyaux est terminée. L'explication des vertus des Trois Joyaux d'après le sens suprême est terminée ainsi qu'il vient d'être dit. Texte du Lokavidu: une seule liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

V. Dasavaraṇṇāṇabuddhābiseka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 39 feuilles, 53,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 47 cm. Ecriture soignée. Assez bien conservé. Copié par le religieux Bimbisāra au 11^{me} mois de l'année 1248 (juillet-août 1886 A.D.).

Ce manuscrit et les deux suivants correspondent vraisemblablement à des fragments d'un

ouvrage en 4 liasses mentionné sans autre explication par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 179, n° 59) sous le titre de *Buddhābhiseka*. Un manuscrit en pāli de cet ouvrage (dont le n° PA(Laos) 1 (III) est un fragment) est conservé à la Bibliothèque Nationale de Bangkok; c'est un recueil de stances à la louange du Buddha, destinées à procurer le bonheur et à inviter le Buddha à entrer dans son image; aussi est-il récité, paraît-il, lors de la fabrication des statues du Buddha.

Le présent manuscrit débute par une invocation aux Trois Joyaux: *sādhū sādhū ahaṃ vandāmi sirasā buddhaṃ dhammaṃ saṅghaṃ varam uttamaṃ*. Il donne ensuite la traduction très littérale, mot à mot, d'un texte qui, après un résumé très succinct de la vie du Buddha depuis sa descente du ciel Tusita jusqu'à sa victoire sur Māra, expose l'essentiel de la connaissance acquise par le Buddha au cours de la nuit de l'Illumination (d'après le début du *Mahāvagga*, Vin. I, et les deux *Satipaṭṭhānasutta* du *Majjhimanikāya*, I, 56; II, 290). Sous forme de litanies, le texte exprime ensuite le vœu que chacune des qualités du Buddha vienne résider dans son image. Après quoi, il reprend brièvement la biographie du Buddha jusqu'à la prédication de l'Abhidhamma dans le ciel des Trente-Trois Dieux.

Colophon (*f*° 37 r° 3-4): *dassavarañāṇābuddhābhisekaṃ samattaṃ rī kriyā ān klāv yān buddhābhiseka ekuṇaṭiṃssa gāthā ān praḍāp praḍā bai dvay gāthā dān hlāy dai 29 samattā mā vā parīsāne paripunā gā lēv pāramvar ittivuttapakālena ḍoy prakān dān klāv mā nī lē dassañāṇaṃbuddhābhisekaṃ kiccaṃ ekabandhanaṃ nī lē*. « Le sacre du Buddha aux dix excellentes connaissances est terminé. Le discours relatif au sacre de Buddha en vingt-neuf stances qui est orné au total de 29 stances, est terminé, complètement achevé ainsi

qu'il a été dit. Telle est la cérémonie (?) du sacre du Buddha, en une liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

VI. *Buddhābhiseka*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 13 feuilles, 54 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 46 cm. Ecriture fine et très soignée. En mauvais état: les feuilles sont très abîmées sur le côté gauche, surtout les dernières. Copié au 11^{me} mois d'une année qui n'est pas précisée.

Ce manuscrit, auquel manquent les quatre premières feuilles, correspond au début d'un texte analogue au précédent, mais apparemment plus développé. Le titre porté sur la dernière feuille le présente comme la première liasse de l'ouvrage (*buddhābhiseka phūk tan lē*).

Le colophon précise qu'il est utilisé lors de la fabrication des images du Buddha:

(12 r° 4) *buddharūpābhisekavidhi rī vidhi hēñ kriyā ān abhisek yān buddharūp cau hū mī tejānubhāva pen dān bra buddha cau mūa yān dhōramān nān samatto gā lēv pōramvar . . .* « La cérémonie du sacre de l'image du Buddha, pour qu'elle possède la même puissance que celle du Buddha lorsqu'il souffrait (sur terre) est complètement terminée . . . »

Manuscrit provenant de la collection Fenger (6).

VII. (*Buddhābhiseka*). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 20 feuilles, 46 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 38 cm. Petite écriture fine et soignée. Etat de conservation médiocre. Sans date.

Ce manuscrit, sans titre, fait partie du même groupe de textes que les deux précédents. Il

semble constituer la dernière partie d'une recension de l'ouvrage *Buddhābhiseka*. Il énumère d'abord, sous forme de litanies les diverses connaissances (*ñāṇa*) qui sont appelées à venir résider dans l'image du Buddha. Il énumère ensuite, toujours sous forme de litanies avec exemples tirés des Dix Grands Jātaka et d'autres textes, les bonheurs ou bénédictions (*jayamaṅgala*) dont le récitant souhaite s'attirer le bénéfice. Ce texte donne l'impression d'être une version développée de celui qui a été analysé ci-dessus (V). Il débute: *evaṇ kate buddho viya buddharūpam pi mahātejaṃ mahānubhāvaṃ hotu yeva*. « Ayant ainsi fait, puisse l'image du Buddha être, comme le Buddha, douée d'un grand éclat et d'une grande puissance ».

La fin du texte est tronquée et dépourvue de colophon.

Manuscrit provenant de la collection Fenger (6).

VIII. *Ākāravattasutta*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 16 feuilles, 52,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 46 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Copié au 1^{er} mois de l'année 1251 (septembre–octobre 1889 A.D.).

Ce texte mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 58 n. 2) est la traduction de la litanie *Iti pi so*, suite de versets en l'honneur du Buddha, qui se retrouvent dans le *Buddhābhiseka* analysé ci-dessus (V–VII).

Colophon (13 v° 4): *ākāravattasuttaṃ samvaṇṇanaṃ niṭṭhittā // klāv yaṇ ākāvattasut gā lēv dau ni kōr lē*. « L'explication de l'*Ākāravattasutta* est terminée. Le discours sur l'*Ākāravattasutta* est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

Textes divers.

LAOS 71.

I. *Cetanabhedā*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 63 feuilles, 50,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm., réparties en 2 liasses comptant respectivement 32 et 31 feuilles. Grande écriture soignée. Assez bien conservé: quelques feuilles fendues. Copié au 12^{me} mois de l'année 1151 (août–septembre 1789 A.D.).

Ces deux liasses correspondent à la 1^{re} et à la 3^{me} d'un ouvrage qui, d'après une indication de la 3^{me} (2^{me} du présent manuscrit, 30 v° 1), en comportait 4. Son titre *Cetanabhedā*, « Classification des états psychologiques », ne donne qu'une idée assez peu exacte du contenu de cet ouvrage mentionné sans autre détail par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 72, et 181 n° 198). C'est un traité exposant les conséquences des actes, sous forme d'un dialogue entre le Buddha et Anuruddha; ce cadre explique pourquoi, dans les deux colophons, il est présenté comme extrait d'un *Anuruddhasutta* qui ne correspond à aucun des sutta canoniques portant ce nom. Une version cambodgienne en 15 liasses d'une version développée de ce traité est conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris sous le titre *Cetanābhedavaṇṇanā* (Khmēr 223).

La 1^{re} liasse débute par un texte méconnaissable en pāli très incorrect: *dvattiṃsa citto attano tesaṃ tasmī maraṇamhi yadā pattakallato pagharan ti valadhārehi ñāṇasambandhenānapajjitvā viratajālahi tanhā anaccavo kammavipāke bhavarāḥ*.

Colophon de la 2^{me} liasse (3^{me} de l'ouvrage, 30 r° 3–4): *cetanabhedā kān thvar 3 tām ān mā nai anuruddhasuttaṃ gā pārimvar gvar kē kāl dhammaṃdesnā dau ni kōr lē // cetanabhedā phūk thvar 3 lē*. « La 3^{me} liasse de *Cetanabhedā*,

d'après l'Anuruddhasutta, est ainsi complètement terminée conformément au temps de l'exposé de la Loi. Troisième liasse de Cetanabhedā».

Manuscrits provenant de la collection Gadelius (61 et 80).

II. Mahāvīpākā. Manuscrit sur feuilles de latanier, à tranche dorée, laquée brune au milieu. 24 feuilles, 54 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 centimètres. Grande écriture assez soignée. Bien conservé. Copié au 7^{me} mois de l'année 1268 (1906 A.D.) et terminé le 29 mars.

Ce texte semble être une version abrégée de l'ouvrage sur la rétribution des actes qui a été décrit sous le n° LAOS 33. Il débute à la manière d'un jātaka :

idaṃ satthā sāvattiyāṃ viharanto puttānāma setthīkasamāritāṃ alabbha kathesi. « Ceci, le Maître résidant à Sāvattī l'a raconté à propos d'un riche . . . nommé Putta ».

Colophon (ṇa r° 4-5 et v° 1): *gāṃ ānāni mīnāni mahāvīpākā saṅgāyanācānā cau hā jāka mā sādha ka nai dī nī hū prakaṭṭhaṃ dvaya sakheppaṃ gīnā lē kriyā saṅgāyanācānā cau dānā hlāyā yojnā sāmādhāni pālī dhamma bra buddha cau paṇi vā ariyāṇaṃ uppavāda kā nānā dvaya sakheppaṃ dvaya ānā hyō ānā gvēppa gā samrye sadye lēvā dau nī kōr lē.* « Ces paroles se trouvent dans le Mahāvīpākā. Les maîtres en concile les ont extraites pour en donner ici un résumé précis. L'interprétation concise et résumée, par les maîtres en concile, du texte pāli de la Loi auquel le Buddha a fait allusion en disant: *ariyāṇaṃ uppavāda kā* (« ceux qui offensent les honnêtes gens ») est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 1).

III. Devadhitapaṇhā. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au

milieu. 26 feuilles, 47,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 39 cm. Écriture passable. État de conservation médiocre. Sans date.

Ce manuscrit incomplet (il y manque les deux premières feuilles, ainsi qu'une ou deux autres vers la fin) contient un petit texte intitulé « Questions de la jeune déesse », par lequel le Buddha explique la raison des différences raciales et sociales que l'on constate parmi les humains.

Colophon (gu v° 4): *devadhitapaṇhā nitthitā kriyā ānā klāva ānā nānā devdā laṇā mā thāma thōnā bra buddha cau gā samreccaṃ dvaya pōramva.* « La Devadhitapaṇhā est terminée. Le discours relatif à la jeune déesse qui est descendue pour interroger le Buddha est complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (25).

IV. Ānisaṇṇa pvaḍ (Pabbajjānisamsa). Manuscrit sur feuilles de latanier. 7 feuilles, 59 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50,5 cm. Écriture très négligée. Mauvais état de conservation. Sans date. Une note marginale donne, en caractères laotiens, l'indication d'un toponyme (Pān Mvañ), et en caractères européens la date Nov. 1905.

Ce petit traité sur le fruit de l'entrée en religion débute comme un sutta :

eva mē suttāṃ ekaṃ ssamayaṃ bhagava sāvattiyānā viharati jetavane anāpāṇḍika ārāma tatra kho bhagava bhikkhu amantesi bhikkhavo ti. « Voici ce que j'ai entendu. Le Bienheureux résidait une fois à Sāvattī dans le Jetavana, le jardin d'Anāpāṇḍika. Alors le Bienheureux s'adressa aux religieux en disant: ô religieux! »

Colophon (f° 7 r° 2-3): *pabbajjānisamsā nīthitā māka vā parīpuṇaṃ kriyā ānā klāva yānā ānisaṇṇā ānā khō pvaḍ gā pāṇḍama sramrye[c] sadye lēvā dau nī kōr lē.* « Le Pabbajjānisamsa est complètement

terminé. Le discours sur le fruit récolté en demandant à entrer en religion est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 4).

V. *Ānisaṇ sāṇ dhamma* (ou *Ānisaṇ piṭaka*). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée avec six zones de laque rouge. 20 feuilles, 55 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 47 cm. Ecriture ornée de traits et de fioritures. Assez bien conservé. Sans date.

Texte identique à celui qui a été décrit sous le n° LAOS 63 (IV) et suivi comme lui du *Sumanamālākaravatthu*: débuts et colophons sont identiques.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

VI. *Ānisaṇ sāṇ dhamma*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 21 feuilles, 55 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Grosse écriture peu élégante. Etat de conservation médiocre. Copié au 10^{me} mois de l'année 1160 (juin-juillet 1798 A.D.).

Texte identique au précédent, comprenant également l'histoire de Sumana.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (80).

Textes divers.

LAOS 72.

I. *Caturārakkhā* (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 36 feuilles, 47 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 40 cm. Ecriture assez soignée. Assez bien conservé. Sans date.

Ce texte incomplet est le fragment d'une traduction de la *Caturārakkhā* analysée sous le n°

LAOS 27, ou d'un ouvrage analogue. Il traite de la *marañānussati* « souvenir de la mort » (jusqu'au f° 25 v° 4), et ensuite de la *buddhānussati* « souvenir du Buddha ».

Colophon (f° 36 v° 4): *kriyā ān khai yāṇ buddhānusatikammaṭṭhān gā lēv dvay prakār dāṇ klāv mā nī lē*. « L'explication de la méditation sur le souvenir du Buddha est terminée de la façon qui a été dite. »

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

II. *Yokappakko ācāriyo*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 59 feuilles, 52,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 2 liasses comptant respectivement 32 et 27 feuilles. Belle écriture très soignée. Très bien conservé. Copié par le religieux Vidhura pour Vāt Saṅkā, à une date non spécifiée.

Ces deux liasses correspondent à la 2^{me} et à la 5^{me} (dernière) liasse d'un traité de morale, du même type que le *Visuddhimagga*, présenté sous la forme d'instructions du Buddha aux *Yogāvacāra*. Son titre, qui apparaît en marge des deux liasses, et dans le colophon de la seconde, est susceptible de plusieurs explications entre lesquelles il n'est pas aisé de faire un choix: peut-être sont-ce les premiers mots d'une stance figurant au début, dans la 1^{re} liasse qui est perdue.

La liasse numérotée 2 traite de la méditation (*samādhi*), des contemplations (*satipaṭṭhāna*), de l'impureté du corps; la liasse numéro 5 est consacrée presque entièrement aux diverses formes de connaissance (*ñāṇa*).

Colophon (*dhā r° 5-v° 1*): *yokappakko ācariyo niṭṭhito // saṇvaṇṇanā yāṇ yokappakko gā lēv dau nī lē*. « Le Yokappakko ācariyo est terminé.

L'explication du Yokappakko est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (80).

III. Vinaya rōm. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge. 21 feuilles, 49 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 40 cm. Ecriture fine, mais peu élégante. Assez bien conservé. Copié par le religieux Nandasara au 11^{me} mois de l'année 1180 (juillet-août 1818 A.D.).

Troisième liasse, rédigée entièrement en laotien, d'un précis du Vinaya, dont le titre est mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 215, n° 1103) sans autre explication.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

IV. Abhidhammapiṭaka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 15 feuilles, 48 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 40 cm. Ecriture de qualité inégale, généralement assez bonne. Mauvais état de conservation. Copié au 12^{me} mois de l'année 1157 (août-septembre 1795 A.D.).

Texte incomplet (il y manque la première feuille *ka*, et la partie droite des feuilles *ko*, *kau*) de la 3^{me} liasse d'un précis des Trois Corbeilles (v. LAOS 63 à 68) consacrée à l'Abhidhamma.

Colophon (*kaḥ v° 2*): *abhidhammāpiṭakaṃ niṭṭhitam // kriyā ān saṇvaṇṇanā yān abhidhammā gā lēv dau ni kōr lē*. « L'Abhidhammapiṭaka est terminé. L'explication de l'Abhidhamma est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

Uṇhassavijaya, Pāramī lōḍ, Salākarivijāsutta.

LAOS 73.

I. Uṇhassavijaya. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 12 feuilles, 55,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 47 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Paññāvaṃsa au 1^{er} mois de l'année 1252 (septembre-octobre 1890 A.D.).

Cette version du célèbre texte, dont les stances sont réputées susceptibles de préserver de la destruction et de la mort, diffère sensiblement de celle qui a été décrite par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 74-76). Elle ne contient que les 5 premières stances: *atthi uṇhassavijayo* etc. (la 4^{me} répétée deux fois), et le cadre est différent. Un disciple de Sāriputta, à qui celui-ci avait prédit sa mort prochaine, ayant réussi à y échapper par suite de divers actes méritoires, Sāriputta va trouver le Buddha, qui lui explique que, si les bonnes œuvres sont bien génératrices de mérite, il y a encore quelque chose de supérieur, à savoir la récitation des stances en question.

Le texte débute comme un jātaka:

uṇhassavijeyyo ti idaṃ dhammadesanaṃ satthā jetavane viharanto tejasamaṇeraṃ ārabbhā kathesi. « Uṇhassavijaya, l'exposé de la Loi (commençant) ainsi a été prononcé par le Maître résidant au Jetavana, à propos du novice Teja ».

Colophon (*ko v° 4-5*): *kriyā ān klāv yān uṇhassavijeyya gā samryec sraḍyec lēv pāramvar gvar kē kāl dhammadesanā dau ni kōr lē*. « Le discours relatif à Uṇhassavijaya est ainsi complètement terminé comme il convient au temps de l'exposé de la Loi ».

II. Pāramī lōḍ. Manuscrit de 15 feuilles, d'aspect identique au précédent, et copié le mois suivant (octobre-novembre 1890 A.D.).

Ce texte relatif aux « perfections excellentes » (*pāramī löḍ*) porte aussi le titre de: « Enigmes des dix braves marchands » (*pañhā bō gā kēv 10 gan*). Il commence par cette phrase en pāli incorrect: *devayakkho rājadutto vessuvaṇṇo dasapaṇhassa ārabha kathesi*.

Vessuvaṇṇa charge son serviteur Devayakkha d'aller sur terre chercher la solution de dix énigmes relatives au comportement différent de dix marchands en présence d'un cadavre rencontré sur leur chemin. Le yakkha, installé dans une grotte, dévore tous ceux qui sont incapables de les résoudre. Seul le Bodhisattva, alors venu au monde dans la personne d'un pandit, explique que le mort était candidat à l'omniscience, et les dix marchands candidats aux dix perfections (dont il explique les caractéristiques). Le yakkha vient rapporter la solution à Vessuvaṇṇa, qui va la faire connaître à Indra. Ce dernier ordonne alors à Vessuvaṇṇa de prendre soin des hommes qui observeront et répandront cette doctrine, et de sacrer le Bodhisattva monarque universel.

Colophon (*f° 14 v° 1*): *kriyā ān klāv vohān pāramī löḍ lēv pañhā bō gā kēv sip gan gā samryec dau ni kōr lē*. « Le discours sur les excellentes perfections et les énigmes des dix braves marchands est ainsi terminé ».

III. *Salākarivijāsutta*. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 8 feuilles, 56,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm. Grande écriture soignée. Bien conservé. Sans date.

Cet ouvrage se compose de deux parties: un texte pāli (*pa r° 1 à pi v° 3*), et sa traduction

(*pi v° 4 à pu v° 5*). Il commence comme un sutta:

evam me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā rājagahe viharati gijjakuṭe pabbatte tena kho pana samayena āyasmā ānando ābādhiko hoti. « Voici ce que j'ai entendu. Le Bienheureux résidait une fois à Rājagaha sur la colline Gijjhakūṭa. A ce moment-là le vénérable Ānanda était malade ».

L. Finot mentionne dans sa liste (BEFEO, XVII 5, p. 202) un ouvrage portant le titre ci-dessus, pour lequel il renvoie au n° 749 *Sarākarivijāsutta*, sans autre explication. Il signale d'autre part le *Dibbamantasutta* ou *Sut Tippamon* (p. 210, n° 936), dont le présent ouvrage, dans son colophon (v. ci-dessous), prétend être extrait. Mais le *Tippamon* décrit par L. Finot (p. 59) ne serait autre que le *Khandhaparitta* (v. LAOS 70) avec lequel le *Salākarivijāsutta* n'a rien de commun.

Ce texte, publié à Bangkok (imp. Dharma-bhakti), dont le nom est difficilement explicable, fut enseigné par le Buddha à son disciple Ānanda malade. Il se réduit en réalité à une formule magique de 6 mots: *duṭṭhulā uṭṭhulā taṇḍulā madhulā pupphālā kalalā*, dont la suite du texte exalte les vertus.

Colophon (*pu v° 1. 5*): *sālākarivijāsuttaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv kē khai yāñ sālākarivijāsutta ān mī nai dibbamantā gā samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē*. « Le *Salākarivijāsutta* est terminé. L'explication du *Salākarivijāsutta* qui se trouve dans le *Dibbamanta* est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (77).

COSMOGONIE, COSMOLOGIE, BUDDHOLOGIE, HAGIOGRAPHIE

(Voir aussi: LAOS 16, *Vāmadantadhātu*
17, *Sappurisa*
17, *Metteyyasutta*
70, *Lokavidu*).

Pathamamūlamūli, Dasadhammajāti, Dhammacakkappavattanasutta.

LAOS 74.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge, noire au milieu. 126 feuilles, 51 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 23, 28, 25, 22, 28 feuilles. Ecriture nette mais peu élégante.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche porte inscrits à l'encre les noms des ouvrages et le nombre des liasses. Bien conservé. Copié à Pān Hnōn Rōa et Vāt Ḍaṇ Plā Sī Rōm pendant le 11^{me} mois de l'année 1197 (juillet-août 1835 A.D.).

Ce manuscrit qui, par son aspect externe, constitue une unité homogène, contient trois ouvrages distincts: les deux premières liasses sont occupées par la cosmogonie dénommée *Pathamamūlamūli*, les deux suivantes par le *Dasa(dhamma)-jātaka*, la cinquième et dernière par le *Dhammacakkappavattanasutta*.

Pathamamūlamūli (I-II). Cet ouvrage mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 77), est une curieuse cosmogonie, connue aussi en langue môn et en birman, dont le contenu a été analysé en détail dans deux articles:

F. Mason, *Mulamuli or the Buddhist Genesis of Eastern India, from the Shan through the Talaing and Burman*, JAOS, IV, 1854, pp. 103-116.

San Win et D. Win, *Mula Muloi, a Talaing account of the creation*, J. Burma Research Soc., 1912, pp. 218-224.

Le texte est malheureusement trop touffu et trop confus pour pouvoir être résumé utilement dans le cadre de ce catalogue, et l'on doit se borner à renvoyer aux articles précités dont l'analyse correspond à la version en laotien. Rédigé dans le style d'une traduction (*nissaya*), il débute par une phrase en pāli incorrect: *tividhaṃ sabbaññutañña[m na]masitvā ca dasabbalaṃ guṇam anantaṃ dānapāramīpaṇidhi bhāgavā visuddhamattabhūto sidhilakkhaṇa[m] tilokanāthaṃ varamuttamaṃ*. « Ayant rendu hommage au Bienheureux possédant la triple omniscience, les dix pouvoirs, une vertu infinie, la réalisation de son vœu grâce à la perfection de ses dons, une pureté intégrale, les marques caractéristiques du succès, au sauveur des trois mondes, excellent, suprême . . . »

Colophon (II. f° 27 v° 3): *pathamamūlamūli niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv yāṇ pathamamūlamūri gā lēv dau ni kōr lē*. « Le *Pathamamūlamūli* est terminé. Le discours relatif au *Pathamamūlamūli* est ainsi terminé ».

Dasa(dhamma)jāti (III-IV). Texte identique à celui qui est analysé sous le n° LAOS 65.

Colophon (IV. 9 r° 4): *dasadhammasuttaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ān klāv kē khrai yāṇ dassadhammajāti sip prakān nān gā lēv dau ni kōr lē*. « Le *Dasadhammasutta* est terminé. L'explication de *Dasadhammajāti* en dix parties est ainsi terminée ».

Dhammacakkappavattanasutta (V). Traduction du sutta relatif au premier sermon du Buddha (SN, V, pp. 420-424) analogue à celle de LAOS 15.

Colophon (V, gi v° 5–f° 28 r° 1): *dhammacak-kapavattanasuttaṃ nitthitaṃ kriyā ān klāv kē khrai yāñ dhammacakkapavattasūtr gā lēv dvay prakān dāñ klāv mā nī lē*. « Le sutta de la mise en mouvement de la Roue de la Loi est terminé. L'explication du sutta de la mise en mouvement de la Roue de la Loi est terminée de la façon qui vient d'être dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (58).

Aruṇavatī.

LAOS 75.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 169 feuilles, 48 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 39,5 cm., réunies en 7 liasses comptant respectivement 23, 22, 22, 24, 23, 25, 30 feuilles. Ecriture fine et soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto, laquée rouge au verso donne le nom de deux ouvrages: *Pū Gāṇ* (mentionné par L. Finot, BEFEO, XVII 5, p. 196, n° 520) en 3 liasses qui ont disparu, et *Aruṇavatī* en 7 liasses, soit 10 au total, et indique la date de la copie. Bien conservé. Copié par divers religieux à Vāt Hlvañ Klāñ Vyañ de Nagōr Jai et Vāt Pun Yün de Jeyyasañṭhān Kukkuta-nagōr pendant le 11^{me} mois de l'année 1177 (juillet-août 1815 A.D.).

Cet ouvrage, portant le même nom qu'un sutta canonique (SN, I, p. 155) auquel L. Finot l'a identifié à tort (BEFEO, XVII 5, p. 178, n° 21 note), est la traduction (*nissaya*) d'un texte pāli, assez populaire dans les pays bouddhiques de la péninsule indochinoise, dont un exemplaire accompagné de son commentaire est conservé à la Bibliothèque Nationale de Bangkok. Une version

cambodgienne en existe à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 342).

C'est une sorte de traité cosmologique, comportant une description de l'Univers qui prend comme prétexte la visite du Buddha Sikhi et de son disciple Abhibhū au ciel de Brahmā (c'est le thème du texte canonique *Aruṇavatīsutta*, ce qui explique apparemment le nom choisi pour l'ouvrage). Il traite de divers sujets tels que les caractéristiques du Buddha (liasses I–II), du ciel des Trente-Trois, de l'océan et des chaînes de montagnes (II), des Buddha du passé, de la marche du soleil, de la lune et des astres (III–IV), des hommes habitant les quatre continents, des animaux et des preta (IV), des enfers (V), des vimāna ou palais célestes (VI), et enfin de la création et de la destruction de l'univers au début et à la fin de chaque kalpa ou période cosmique (VII). Cet ouvrage est cité dans l'introduction de la *Traibhūmikathā*, parmi les sources de cette cosmologie siamoise composée en 1345 A.D. par le roi Lü dai de Sukhodaya. Il est par conséquent antérieur à cette date, et il est composé en grande partie d'extraits des écritures canoniques.

Le texte débute par une phrase en pāli:

ye pañāpāramīpattā ye paccekanāyakā tesu ñāṇaṃ atikamma buddho ñāṇena dipito ye sāvakā. « Les disciples ayant atteint la perfection de sagesse, les divers maîtres, parmi lesquels le Buddha ayant maîtrisé la connaissance, éclairé par la connaissance . . . »

Colophon (f° 30 r° 1–2): *aruṇavatīsuttaṃ nitthitaṃ klāv arunnavadīsud gā samrety sraḍecc pvar mvar gvar kē kāl dhammadesanā dau ni kōr lē*. « L'Aruṇavatīsutta est terminé. Le discours Aruṇavatīsutta est ainsi complètement terminé comme il convient à l'exposition de la Loi ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (69).

**Sodattakimahānidāna et
Kusaladhammavinicchayakathā.**

LAOS 76.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 151 feuilles, 55,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45,5 cm., réparties en 7 liasses comptant chacune 24, 22, 23, 20, 22, 22, 18 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peint en noir avec encadrement rouge à l'extérieur. Une fiche de bois doré au recto, laquée rouge au verso, énumère 4 textes formant 9 liasses (dont deux: *Aṭṭhaṅgika*, 1 liasse, et *Sra klau dhammā*, 1 liasse, ont disparu), et précise le lieu où le manuscrit était déposé. Très bien conservé. Copié par plusieurs religieux par ordre du Prince héréditaire de Khemarathapurī Sṛī Nagōr Jeyya Sukhavaḍi pour la bibliothèque (*hō dhamma*) de Nagōr Jai, pendant les 7^{me} et 11^{me} mois de l'année 1183 (entre mars et août 1821 A.D.).

Des deux ouvrages restant parmi les quatre énumérés sur la fiche, le premier *Sodattakimahānidāna* occupe les 6 premières liasses, et le second la 7^{me} liasse.

Sodattakimahānidāna (I–VI). Traduction (*nis-saya*) d'un texte pāli assez répandu dans les pays bouddhistes de la péninsule indochinoise, et qui doit être d'origine singhalaise: la Bibliothèque Nationale de Bangkok, outre des exemplaires en caractères cambodgiens, en possède un en caractères singhalais. Une traduction cambodgienne est conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris. Cet ouvrage doit être identique au *Jātattaginidāna* attribué par le *Gandhavaṃsa* (JPTS, 1886, p. 63) au « petit » Buddhaghosa (cf. Malalasekhara, *Pāli literature of Ceylon*, p. 126). Les noms présentent une analogie certaine, et la traduction laotienne attribue le texte

à Buddhaghosa dans l'introduction dont le début sera transcrit plus loin.

Le *Sodattakimahānidāna* présente de grandes affinités avec le *Mahānidāna* (S. Hardy, *Manual*, pp. 89–97) et le *Sampīṇḍitamahānidāna* (G. Cœdès, *Documents sur le Laos Occidental*, BEFEO, XXV, p. 6 n° 1). Il a peut-être servi de source à la *Jinakālamālī* (G. Cœdès, *Ibid.*) où l'on retrouve des phrases et des stances identiques. Tous ces textes, après des considérations générales sur les kalpa successifs, passent en revue les récits (*nidāna*) des six divisions entre lesquelles se classent les vies antérieures du Buddha (*bāhira°*, *mahā°*, *atidūra°*, *dūra°*, *avidūra°*, *santikanidāna*, c'est à dire récit externe, grand, très éloigné, éloigné, peu éloigné, présent); puis ils relatent les circonstances dans lesquelles le Bodhisattva forma la résolution de devenir Buddha.

Le texte débute par un passage en pāli, suivi de sa traduction dans laquelle apparaît le nom de l'auteur: Buddhaghosa.

yo vīsātāsaṅkheyyā kāle kappasata[saha]ssā-dhike pi vā khedaṅgato lokahitāya natho tass eva buddhassa namo kemi || sabbaññu bra buddha cau tan ḍai ān kdāṃ paṭipāt thōṇ jōṇ ān pen duk māk nāk böa hū pen guṇ pen prayojn kē sattalok dāṇ mvar syaṇ kāl ān nān ḍai jāv asaṅkheyy plāy sēn mahākāp ciṇ ḍai trāḍ lēv yāṇ yōḍ sabbaññutañār pen bra lē khā tan jū buddhaghosacān gā kdāṃ yāṇ namasakkār ān hvai ḍvay ān grap hēṇ bra buddha cau tan nān. (traduction du laotien qui amplifie quelque peu le pāli:)
« Au Buddha omniscient qui a supporté beaucoup de souffrances pour le bien et l'utilité de tout l'univers pendant vingt asaṅkheyya et cent mille mahākappa avant d'atteindre l'illumination et d'obtenir l'omniscience d'un Buddha, moi qui ai nom Buddhaghosācār(iya), je rends un hommage complet à ce Buddha ».

Voici le contenu de chaque liasse, avec renvoi aux passages correspondants de la *Jinakālamālī* (édition de Bangkok, 1908):

- I. *Bāhīranidāna*: 2 premières naissances Jkm, 2–5
- II. *Bāhīranidāna*: 3 dernières naissances » 5–8
- III. *Mahānidāna*, *Atidūranidāna* » 9–11
- IV. *Dūranidāna* (de Taṇhaṅkara à Dīpaṅkara, puis résolution du Bodhisattva de pratiquer les 10 perfections = *Budd. Birth stories*, 18–25) » 13–14
- V. *Dūranidāna* (de Koṇḍañña à Vessabhū) » 15–26
- VI. *Dūranidāna* (de Kukkusandha à Kassapa, puis récapitulation des caractéristiques et des perfections des Buddha du passé) » 27–28

Colophon (*khai* v° 1–2): *ayaṃ mahānidānāni paripuṇṇāni sabbaso || kriyā ān klāv cā yāñ kambī sodattakīmahānidān gā samrecc sraḍec pvar mvar ḍvay prakān ḍāñ klāv mā nī kōr lē*. « Les grands récits (Mahānidānāni) sont complètement terminés. Le discours traitant de l'ouvrage Sodattakīmahānidāna est ainsi complètement terminé de la façon qui a été dite ».

Kusaladhammavinicchayakathā ou *Abhidhamma cōṇ* (VII). Texte basé sur la *mātikā* ou table des matières de la *Dhammasaṅgaṇī*, première section de l'Abhidhamma. Il débute par une invocation aux Trois Joyaux en pāli incorrect:

namayitvā tipokhaggabuddhadhammaṃ saṅghaṇ ca namitvā, etc.

Il traite successivement des bonnes qualités (*kusaladhamma*), des défauts (*akusaladhamma*), de la colère, de l'égarement.

Colophon (*f*° 18 r° 1–2): *kusladhammavini-*

ceyyakathā samattā kriyā ān kē khrai yāñ kusladhamma gā lēv pāramvar kē kāl dau ni kōr lē. « La Kusaladhammavinicchayakathā est terminée. L'explication des bonnes qualités est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (70).

Ṭiṃsapāramī.

LAOS 77.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 107 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 21, 22, 15, 16, 18, 15 feuilles. Ecriture inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué rouge au recto et noir au verso donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (6), et le nom du monastère (Vāt Hlvaṇ) auquel il appartenait originellement. Bien conservé. Copié pendant le 11^{me} mois de l'année 1176 (juillet-août 1814 A.D.).

Cet ouvrage, dont le titre ne figure pas parmi ceux que L. Finot mentionne à propos des traités relatifs aux perfections (*pāramī*) du Buddha (BEFEO, XVII 5, p. 72 et 196 n° 536–544), donne l'illustration des trente perfections (S. Hardy, *Manual*, p. 101 et suiv.) au moyen de résumés des naissances au cours desquelles le Bodhisattva les a pratiquées. Il se réfère au *Cariyāpiṭaka* qui contient en effet 15 sur 30 des récits rapportés ici, mais la véritable source est la *Jātakatṭhavaṇṇanā*.

Le texte commence par une stance d'invocation:

*dayāy upetaṃ munirājujādaṃ
dhammaṃ saṅghaṃ sugatorasaṇ ca
natvāna so ha bhihatantarāye
vakkhami ṭiṃse varapāramiyo.*

« Ayant rendu hommage au roi des Muni doué de libéralité . . . , à la Loi, à la Communauté fille du Sugata, je vais dire les trente excellentes perfections qui écartent les obstacles ».

L'ouvrage commence par l'exposé des premières manifestations du désir de l'illumination conçu par le Bodhisattva: en pensée (*satta asaṅkheyya cintitaṃ*) histoire du fils qui sauve sa mère du naufrage (I *ka* r°—*kī* v° 2), en parole (*nava asaṅkheyya vācāpatthāna*) histoire du roi de Dhañṇavatī (*kī* v° 2—*kū* r° 5); puis il relate

les rencontres avec les Buddha du passé de Taṇhaṅkara à Dīpaṅkara (*kū* r° 5—*ko* r° 3), et énumère les dix perfections comportant chacune trois degrés: perfection simple (*pāramī*), perfection secondaire (*upapāramī*), perfection suprême (*paramatthapāramī*) (*ko* r° 3—*ko* v° 4).

Voici, sous forme de tableau, une table des matières des 5 premières liasses de l'ouvrage, qui consiste essentiellement dans une série de résumés de jātaka canoniques destinés à illustrer les 30 perfections du Buddha:

Perfections	simples	secondaires	suprêmes
<i>dāna</i>	<i>Akitti</i> (480)	<i>Sivirāja</i> (499)	<i>Sasapaṇḍita</i> (316)
« libéralité »	I. <i>ko</i> v° 4— <i>kha</i> r° 5	I. <i>kha</i> v° 1— <i>khu</i> r° 1	I. <i>khu</i> r° 1— <i>khū</i> v° 5
<i>sīla</i>	<i>Mātuposaka</i> (455)	<i>Campeyya</i> (56)	<i>Saṅkhapāla</i> (524)
« moralité »	I. <i>khū</i> v° 5—II. <i>kho</i> v° 3	II. <i>kho</i> v° 3— <i>ga</i> v° 4	II. <i>ga</i> v° 5— <i>gī</i> v° 3
<i>nekkhamma</i>	<i>Yudhañjaya</i> (460)	<i>Ayogghara</i> (510)	<i>Cullasutasoma</i> (525)
« abnégation »	II. <i>gī</i> v° 3— <i>gu</i> v° 5	II. <i>gū</i> r° 1— <i>ge</i> v° 4	II. <i>ge</i> v° 5— <i>go</i> v° 2
<i>paññā</i>	<i>Kuddālapaṇḍita</i> (70)	<i>Mahosadha</i> (546)	<i>Sattubhastā</i> (402)
« intelligence »	II. <i>go</i> v° 2— <i>gaṃ</i> v° 1	II. <i>gaṃ</i> v° 1	II. <i>gaṃ</i> v° 1— <i>ghā</i> v° 5
<i>vīriya</i>	<i>Pañcavudha</i> (55)	<i>Mahāsīlava</i> (51)	<i>Mahājanaka</i> (539)
« énergie »	II. <i>ghā</i> v° 5—III. <i>ghu</i> r° 5	III. <i>ghu</i> r° 5— <i>ghaṃ</i> r° 1	III. <i>ghaṃ</i> r° 2— <i>ṇa</i> r° 3
<i>khānti</i>	<i>Mahisa</i> (278)	<i>Rurumiga</i> (482)	<i>Khantivādī</i> (313)
« patience »	III. <i>ṇa</i> r° 4— <i>ṇā</i> r° 5	III. <i>ṇā</i> r° 5— <i>ṇū</i> r° 5	IV. <i>ṇū</i> r° 5— <i>ṇo</i> v° 3
<i>sacca</i>	<i>Mahākapi</i> (407)	{ <i>Vaṭṭaka</i> (35) IV. <i>ṇaṃ</i> v° 5—<i>ṇaḥ</i> v° 2 <i>Maccha</i> (75) IV. <i>ṇaḥ</i> v° 3—<i>ca</i> v° 1	<i>Mahāsutasoma</i> (537)
« véracité »	IV. <i>ṇo</i> v° 3— <i>ṇaṃ</i> v° 4		IV. <i>ca</i> v° 1— <i>cā</i> v° 5
<i>adhiṭṭhāna</i>	<i>Naḷapāna</i> (20)		<i>Maccha</i> (75)
« résolution »	IV. <i>cā</i> v° 5— <i>cī</i> v° 1	IV. <i>cī</i> v° 2— <i>cū</i> r° 1	IV. <i>cū</i> r° 2— <i>cū</i> v° 5
<i>mettā</i>	<i>Suvaṇṇasāma</i> (540)	<i>Nigrodhamigga</i> (12)	<i>Ekarāja</i> (303)
« sympathie »	IV. <i>ce</i> r° 1— <i>caṃ</i> r° 1	V. <i>caṃ</i> v° 2— <i>chā</i> v° 5	V. <i>chā</i> v° 5— <i>chū</i> v° 2
<i>upekkhā</i>	<i>Aṭṭhisena</i> (403)		<i>Lomahaṃsa</i> (94)
« équanimité »	V. <i>chū</i> v° 3— <i>cho</i> r° 4		V. <i>cho</i> r° 4— <i>chaḥ</i> v° 1

(Il y a deux jātaka pour illustrer la perfection secondaire de véracité, mais il n'y en a pas pour la perfection secondaire d'équanimité; le même jātaka (*Maccha*, 75) illustre à la fois la perfection secondaire de véracité et la perfection suprême de résolution.)

Colophon de la 5^{me} liasse (*chaḥ v° 1–f° 18 r° 5*): *tiṃsapāramīnissayādivaṇṇanā niṭṭhitā kriyā ān kē khrai pāramī bra buddha cau 3 sip dās gā lēv dau nī kōr lē bra buddha cau dai bambeṇ pāramī 30 dāḍ lēv . . . bra buddha cau desnā dhamma nai cariyāpiṭaka hū cēṇ kē gan lē devaḍā lē ariyasaṅgha bōa cā hū cām vai nai sāsṇā bra cau dai tāṇ vai vā 5 bān bra vasā cuṇ cām vai jū tan jū gan dōa bra buddha cau gā desnā nai cariyāpiṭaka gā samreḍ sraḍyec pārimvar gvar kē kāl dau nī kōr lē*. « L'explication, à commencer par la traduction des Trente Perfections, est terminée. L'explication des 30 perfections du Buddha est ainsi terminée. Le Buddha a réalisé 30 perfections (suit leur énumération). Le Buddha a exposé la Loi dans le Cariyāpiṭaka, pour éclairer les hommes, les divinités et la sainte Communauté, pour qu'ils s'en souviennent pendant les cinq mille années de la religion: il faut s'en souvenir dans son propre intérêt et dans celui des autres. Ce que le Buddha a exposé dans le Cariyāpiṭaka est ainsi complètement terminé ».

La 6^{me} et dernière liasse est un texte du genre *ānisaṃsa* exposant aux divinités les fruits de la perfection de libéralité. Il débute comme un sutta:

eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā rāja-gahe viharatti gijjhakutte pabbate. « Voici ce que j'ai entendu. Un jour, le Bienheureux résidait à Rājagaha sur la colline des vautours ».

Colophon (*f° 15 r° 3–4*): *klāv saṃvaṇṇanā niṭṭhitā kriyā ān klāv kē khrai yāṇ ānisaṇ yōḍ dānapāramīdhamma cau sip prakān gā samrec sraḍecc pārimvar gvar kē kāl dau nī kōr lē*. « L'explication est terminée. L'explication du fruit suprême de la perfection de libéralité de dix sortes est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (67).

Paṭhamasambodhi.

LAOS 78.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 143 feuilles, 54,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45,5 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 30, 23, 28, 28, 34 feuilles. Grosse écriture irrégulière, tantôt très soignée, tantôt tendant vers la cursive. Bien conservé, mais incomplet. Copié par le religieux Gandhavaṃsa et autres pendant les 6^{me}, 9^{me}, 11^{me} mois de l'année 1174 (entre février et août 1812).

L'ouvrage intitulé *Paṭhamasambodhi* est cité dans le *Gandhavaṃsa* (JPTS, 1886, pp. 65, 75) comme ayant été composé à Ceylan, mais, en fait, il ne semble connu qu'en Indochine: Siam, Laos et Cambodge. C'est une vie du Buddha, celle qui est à la base de la biographie du Maître racontée dans Alabaster, *The Wheel of the Law* (Londres, 1871).

Il existe de nombreux manuscrits du texte pāli à Paris, à Bangkok, à Phnom Penh, à Luang Prabang, ainsi que plusieurs traductions en siamois, en cambodgien, en laotien. Les manuscrits les plus anciens, qui remontent au XVII^e siècle, comportent une quinzaine de chapitres et racontent la vie du Buddha jusqu'au nirvāṇa inclusivement. Ils sont composés en grande partie d'extraits empruntés à la *Nidānakathā* (introduction à la *Jātakaṭṭhavaṇṇanā*), mais présentent aussi des passages originaux (*Mém. concernant l'Asie orientale*, II, 1916, pp. 107–122). Le texte s'est peu à peu augmenté de développements et de chapitres nouveaux, et la dernière recension, celle du Prince (siamois) Paramanujita Jinorasa (1845) publiée à Bangkok en traduction siamoise, comprend 30 chapitres.

La présente traduction (*nissaya*) laotienne en 5 liasses est incomplète. Bien que, si l'on s'en

rapporte à la numérotation des liasses (la 6^{me} étant présentée comme étant la dernière), il ne semble en manquer qu'une seule (la 2^{me} correspondant au récit de la naissance et de l'horoscope), il en manque sûrement au moins une autre qui devait s'intercaler avant la dernière et contenir le récit de l'illumination. La numérotation des chapitres en fait foi, puisque celui qui se rapporte aux pratiques ascétiques du Bodhisattva est le 5^{me} et l'invitation de Brahmā le 8^{me}, la victoire sur Māra, dont la fin manque devait être le 6^{me} et l'illumination le 7^{me}.

Il y a par surcroît une erreur dans la numérotation des liasses, 4 et 5 étant intervertis, non seulement sur la feuille de titre (ce qui pourrait résulter d'une erreur d'enfilage des feuilles), mais aussi dans le colophon. La liasse numérotée 5 contient en effet le grand départ et le début des pratiques ascétiques, alors que la fin de ce chapitre et presque toute la victoire sur Māra, épisode immédiatement postérieur, occupent la liasse numérotée 4. Cette erreur s'aggrave du fait (qui en est peut-être la cause) que le début de cette liasse numérotée 4 est constitué par un passage de la victoire sur Māra (dialogue du Buddha avec la Terre) qui interrompt le récit des pratiques ascétiques (avant l'épisode de Sujātā), et fait double emploi avec le même passage qui se retrouve, à sa place, vers la fin de cette liasse.

Quoi qu'il en soit de ces erreurs et de ces confusions, le manuscrit, bien qu'il ne remonte pas au delà du début du XIX^e siècle, correspond à un état du texte en 9 chapitres que l'on peut reconstituer ainsi:

1. Naissance (*gabbhābhiniikkhamana*)
2. Horoscope (*lakkhaṇa*)
3. Sacre (*rājābhiseka*)
4. Grand départ (*mahābhiniikkhamana*)

5. Pratiques ascétiques (*dukkaracariya*)
6. Victoire sur Māra (*māravijaya*)
7. Illumination (*sambodhi*)
8. Invitation de Brahmā (*brahmajjhesana*)
9. Premier sermon (*dhammacakkappavattana*)

Les manuscrits siamois et cambodgiens du XVII^e siècle comportant déjà une quinzaine de chapitres, la tradition laotienne représentée par la présente traduction correspond à une recension beaucoup plus courte, qui s'arrêtait, semble-t-il, au premier sermon.

Le texte débute par une stance en pāli très incorrect:¹

*setāsetabhattamtapattam janatādhipaṭṭhitam
pahāyano ya sattavasuhi paṇḍita
hittāya nikkhamam akāsi jantunam
kaṃpāruno sātthā nāmavatthu tassa vo.*

« A celui qui ayant renoncé au parasol blanc (emblème de la royauté), objet du désir des hommes et pourvu des sept richesses, est sorti du monde pour le bien des créatures, à ce maître portant le bol (à aumônes) en forme de crâne, hommage soit rendu par vous! »

Voici le contenu des cinq liasses du manuscrit:

I. Contient le séjour du Bodhisattva dans le ciel Tusita (1^{er} chapitre des recensions plus développées) jusqu'à *ke r° 3*: l'absence d'une indication de fin de chapitre prouve que cette partie était considérée comme le début du *Gabbhābhiniikkhamana*, qui remplit la fin de la liasse et devait se continuer dans la liasse suivante qui est perdue.

II (numérotée 3). Commence peu après le début du *Rājābhiseka* dont la fin coïncide avec la fin de la liasse.

III (numérotée 5, erreur pour 4). Contient le *Mahābhiniikkhamana* jusqu'à *khū v° 2* et le commencement de *Dukkaracariya*.

IV (numérotée 4, erreur pour 5). Débute par 4 feuilles (*ka-ki*) qui font partie du chapitre *Māravijaya* et font double emploi avec les feuilles *khā* et suivantes. Le chapitre *Dukkaracariya* reprend avec la feuille *ku* et se termine en *khār*². Après quoi commence le *Māravijaya* qui se poursuit jusqu'à la fin de la liasse et devait se terminer dans une liasse qui fait défaut et qui contenait la Sambodhi.

V (numérotée 6). Commence peu après le début de *Brahmajjhésana* qui se termine en *ko r*¹. Le *Dhammacakkappavattana* termine cette liasse, dont voici le colophon (*gī r*^o 4-5):

*dhammacakkapavattasutto navamā nitthito kriyā
ān cā thōñ bra buddha cau desnā dhammacakka
pen parivatta kñn thvar klau gā lēv dvay prakān
dau ni kōr nōy lē //*

(*f*^o 32 *r*^o 5) *pathamasambodhipakkaraṇaṃ nitthi-
taṃ paripuṇṇaṃ kriyā ān klāv dhammadesnā
kambi pathamasambodhi gā samrecc sraḍyec lēv
pōramvar dau ni kōr lē.*

« Le sutta de la mise en branle de la Roue de la Loi, neuvième (chapitre), est terminé. Le discours relatif au Buddha exposant la Roue de la Loi, qui est le neuvième chapitre, est ainsi terminé de cette façon . . . L'ouvrage *Paṭhamasambodhi* est terminé. L'exposition de la Loi, le livre *Paṭhamasambodhi* est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (68).

¶ ¹ Voici le texte correct, d'après les manuscrits pāli:

*setātāpattaṃ janatābhipatthitaṃ
pahāya yo sattavasūhi maṇḍitaṃ
hitāya nekkhammam akāsi jantūnaṃ
kapāluno satthu nam atthu tassa vo.*

Tilokadīpanī, Nibbāna (des Grands Disciples),
Ṭikā Māleyya.

LAOS 79.

I. Tilokadīpanī. Manuscrit sur feuilles de latanier. 25 feuilles, 45,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 37 cm. Ecriture assez soignée. Mauvais état de conservation. Sans date.

Ce manuscrit est la première liasse, elle-même incomplète (il y manque 7 feuilles de *khau* à *gu*) de la traduction (*nissaya*) d'un ouvrage pāli nommé *Tilokadīpanī* (dont le nom s'est déformé sur la feuille de titre en *Lokadvipa*), dont la Bibliothèque Nationale de Bangkok conserve un exemplaire. D'après la feuille de titre, cette traduction devait comprendre 5 liasses. Le sujet de cet ouvrage est analogue au début de la *Mūlasāsanā* (LAOS 80) et de la *Jinakālamālinī*. Cette première liasse, après l'introduction en pāli qui va être citée, traite de la division des Bodhisattva en trois catégories (*paññādhika*^o, *saddhādhika*^o, *vīriyādhikabodhisatta*, « éminents par leur sagesse, leur foi, leur énergie »), et fait le récit des naissances antérieures du Buddha depuis la plus ancienne connue jusqu'à l'époque du Buddha Vessabhū.

Le texte débute par quatre stances en pāli extrêmement corrompu que le *nissaya* permet de reconstituer à peu près (sauf la première pour laquelle il est de peu de secours):

*patijalanti sujana samantato
mahāti bodhitīmaṇḍidampake
bhagavā muni irattasiddhiye
maṇi caṃlaṃ manoharo yathā
lokuppattādigaṇṭhisu
yaṃ yaṃ pattaṃ mahesinā
bhāsantale taṃ taṃ ca
nānā rammaṃ
jinaṃvuttaniyāmenānā
pabbāparipirodhitam*

kalokapanimaṃ gaṇṭhaṃ
bhāssissa deyyaṃbhāssitositaṃ
sotunam atthāya
gominam
tibhavuppatti sañātum
nisāmayathā sādhave ti.

(Traduction des trois dernières stances¹): « Tout ce que le grand Ascète a réalisé dans les ouvrages Lokuppatti et autres, dans une langue autre (c. à d. en pāli), tout cela je vais le dire en langue deyya (t'ai), conformément aux paroles du Jina, sans faute du commencement jusqu'à la fin, (en composant) le livre Tilokadīpanī, au bénéfice des auditeurs terrestres, afin qu'ils connaissent l'origine des trois mondes. Ecoutez, ô gens de bien! »

Manuscrit provenant de la collection Tuxen, (Laos 4).

II. Mahākassapaṭṭheraparinibbānakathā. Manuscrit sur feuilles de latanier. 26 feuilles, 51 × 5 cm., comptant chacune 4 lignes d'environ 44 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Nanda au 1^{er} mois de l'année 1228 (septembre-octobre 1866).

Récit de la mort du grand disciple Mahākassapa. Le texte débute: *āyasmā mahākassapa tasmim yeva veruvaṇṇe ārāme viharanto kāraṃ vītināmesi*. « Le vénérable Mahākassapa séjournaît alors au jardin du Veluvana ».

Colophon (ñah v° 3-4): *Mahākassapaṭṭheraparinibbānakathā kriyā ān saṇvaṇṇanā cā thōṇ parinibbān hēṇ mahākassapathen cau tan pen jū jinorassaputr uttamaanekaguṇadhārassaka pen sis hēṇ bra buddha cau bra tama cau gā lēv pvar mvar dau ni kōr lē*. « Le récit du parinibbāna du therā Mahākassapa, l'explication du parinibbāna du therā Mahākassapa qui a nom fils de Jina, doué de vertus suprêmes et innombrables,

disciple du Buddha Gotama, est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen, (Laos 2)

III. Mahāsāriputtaparinibbānasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier. 42 feuilles, 51,5 × 5,5 cm., comptant chacune 4 lignes d'environ 45 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Nanda pour Vāt Pā Dēṇ au 1^{er} mois de l'année 1228 (septembre-octobre 1866).

Récit de la mort du grand disciple Mahāsāriputta. Le texte débute comme un sutta: *evaṃ me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvatthiyaṃ viharati jetavaṇe anāthapiṇḍikassa ārāme*. « Voici ce que j'ai entendu. Un jour le Bienheureux résidait à Sāvatti au Jetavana, le jardin d'Anāthapiṇḍika ».

Colophon (*ghī v°*): *mahāsāriputtaparibbānasuttaṃ niṭṭhitaṃ saṃvaṇṇanā yāṇ sutta ān saṃdēṇ yāṇ kān ān parinibbān hēṇ mahāsāriputr then cau parinibbān gā surec sraḍḍec dau ni kōr lē*. « Le sutta du parinibbāna de Mahāsāriputta est terminé. L'explication du sutta relatif au parinibbāna de Mahāsāriputta (entrant dans le) parinibbāna est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen, (Laos 2).

IV. Mahāmoggallānaparinibbānavatthu. Manuscrit sur feuilles de latanier. 21 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Nanda à et pour Vāt Pā Dēṇ au 1^{er} mois de l'année 1228 (septembre-octobre 1866).

Récit de la mort du grand disciple Mahāmoggallāna. Le texte débute comme un jātaka: *yo*

daṇḍa iti imaṃ dhammadesanaṃ satthā veḷuvāṇe viharanto mahāmoggallānathelaṃ ārabbhakathesi. « Yo daṇḍa, l'exposé de la Loi débutant par ces mots a été prononcé par le Maître au Veḷuvana, à propos du thera Mahāmoggallāna ».

Colophon (*ge r° 4-v° 1*): *mahāmoggallānaparinibbānavatthu kriyā ān cā yān vatthu gū het ān mahāmogganathen cau nibbān // gā lēv ḍvay prakān ḍān klāv mā nī lēv // dhammadesnā mahāmoggallānavatthu // gā samryec sraḍyec lēv.* « L'histoire du parinibbāna de Mahāmoggallāna, discours au sujet des circonstances dans lesquelles le thera Mahāmoggallāna est entré dans le nibbāna, est terminée de la façon qui a été dite. L'exposé de la Loi (nommé) Mahāmoggallānavatthu est terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen, (Laos 2).

V. Asokadhammarājanibbāna. Manuscrit sur feuilles de latanier. 18 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Ayant appartenu à Vāt Pā Ḍeñ.

Récit de la mort du roi Asoka. Le texte débute par un passage en pāli incorrect: *pañcālāvattasampattiti kuṇḍalattābyaghāth[e]rānaṃ nidinā kathā ime panāyasmante pubbabuddhānaṃ santike umpacittakusalamulā devesu ca mānusesu va saṃsaranto amhākaṃ bhagavato parinibbānato aṭṭhārasāthikānāddhinaṃ vassasatānaṃ tamatthake jambudīpe ca imasmim laṃkāḍīpe ca ma[hā]dhammāsoka devatānaṃpiyatissā ti laddhanāmā senā adiṭṭhamahāyābhātvā buddhasāsane mahantaṃ puñarassī sañcinantādhasisu.* « (Traduction résumée, en partie d'après le *nissaya*): Kuṇḍalatissa et Byāghatthera avaient accompli des actes méritoires en présence des Buddha du passé. Après avoir transmigré dans le monde

des dieux et des hommes, 218 ans après le nibbāna du Bienheureux, ils naquirent dans le Jambudīpa et à Laṅkāḍīpa où ils reçurent respectivement les noms de Mahā-Dhammāsoka et de Devanāmpiyatissa et accumulèrent les bonnes œuvres dans la religion du Buddha ».

Colophon (*chī r° 4*): *asokadhammarājanibbān gā lēv kōr lē.* « Le Nibbāna d'Asoka Dhammarāja est terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 2).

VI. Tikā Māleyya. Manuscrit sur feuilles de latanier. 21 feuilles, 49,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41,5 cm. Ecriture fine et soignée. Médiocre état de conservation. Sans date.

Ce manuscrit est la 4^{me} liasse d'un commentaire du *Māleyyavatthu*, ouvrage décrit sous les numéros LAOS, 39, 40, 41, 43, 46.

Colophon (*thu v° 4*): *iti catutthabandhana tikāyaṃ niṭṭhitaṃ klāv hōṇ tikā māleyyavatthu phūk thvar 4 gā lēv dau nī kōr lē.* « Ainsi se termine la quatrième liasse du commentaire. Le discours relatif au commentaire du Māleyyavatthu, quatrième liasse, est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (6).

¶ ¹ Voici leur texte probable reconstruit d'après le *nissaya*:

lokupattādigaṇṭhisu yaṃ yaṃ pattaṃ mahesinā bhāsantarena taṃ taṃ ca

*nānābhāsāmanoramaṃ
jinavuttaniyāmena pubbāparavirodhitāṃ
tilokadīpanīgaṇṭhaṃ bhāsissaṃ deyyabhāsitaṃ
sotujanānām atthāya gomahīpadagāmināṃ
tibhavuppattiṃ saññātum*

nisāmayatha sādhave.

Mūlasāsanā.

LAOS 80.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 292 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm., réparties en 16 liasses comptant respectivement 23, 29, 18, 22, 26, 16, 16, 17, 18, 13, 25, 11, 13, 14, 16, 15 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto, laqué noir au verso, porte le nom de l'ouvrage, le nom du monastère et le nombre de liasses (15: il y en a en réalité 16, l'erreur provient sans doute de ce que les 12^{me} et 13^{me} liasses étaient liées ensemble). Bien conservé. Copié à et pour Vāt Srī Kōḍ à la demande du « nouveau Prince » (cau hlvañ hmai) pendant les 11^{me} et 12^{me} mois de l'année 1174 (juillet-septembre 1812 A.D.).

Cet ouvrage, tout en laotien, sauf la stance d'invocation en pāli, est une histoire de la religion bouddhique depuis l'origine du monde jusqu'à la fin des temps futurs. Pour la période historique, l'horizon de l'auteur se rétrécit peu à peu, et l'ouvrage n'est qu'une histoire du royaume de Lān Nā, et de sa capitale Jyañ Hmai (Chiang Mai), jusqu'au XVI^e siècle.

Ce texte a été publié à Bangkok en 1939 par le Département des Beaux-Arts, dans une version en langue siamoise qui ne diffère de la laotienne que par de menus détails de langue.

Dans leur préface, les éditeurs siamois font remarquer la parenté de la *Mūlasāsanā* avec la *Jinakālamālī* de Ratanapañña (1516), et le *Cāmadevīvaṃsa* de Bodhiraṃsi (1457) composés à Jyañ Hmai¹, et formulent l'hypothèse que ces deux textes en pāli aient pu utiliser comme source le texte laotien de la *Mūlasāsanā*, ou encore que ces trois textes, pāli et laotien, aient une source commune.

Le texte débute par une stance en pāli incorrect qui ne figure pas dans l'édition siamoise:

anantayāṇṇaṃ taruṇāniketaṃ

namāmi nātha jītapāṇcamāra

dhammaṃ bhavanāsahetūṃ saṅghaṇ ca

seṭṭhaṃ hataṃsabbapāpaṃ ca vanti

« Je rends hommage au Sauveur doué d'une science infinie, qui ne s'associe pas avec les jeunes (= ignorants?), et qui a vaincu les cinq Māra, je salue la Loi ayant pour origine la méditation et l'excellente Communauté qui détruit tous les maux ».

Voici la correspondance entre le manuscrit et l'édition siamoise:

I.	édition p. 1 à 27, l. 9
II.	» 27,10–71,12
III.	» 71,12–90,1
IV.	» 90,1–115,20
V.	» 115,21–160,7
VI.	» 160,7–189,10
VII.	» 189,10–209,16
VIII.	» 209,16–230,1
IX.	» 230,2–248
X.	» 249–265,18
XI.	» 265,18–288,12
XII.	» 288,12–295,11
XIII.	» 295,11–305,10
XIV.	» 305,11–316,5
XV.	» 316,6–331,10
XVI.	» 331,9–337,9.

Dans le manuscrit, le texte se termine, non pas par les noms des auteurs comme dans l'édition siamoise, mais par un long passage (*ḍe* v° 1 à *ḍai* r° 4) sur l'impermanence et la nécessité de pratiquer la vertu tandis que les Trois Joyaux subsistent encore.

Colophon (*ḍai* r° 4): *desnā cā ḍvay mūrasāsnā gā samrec sraḍec lēv dau ni kōr lē*. « L'enseignement relatif à la *Mūlasāsanā* est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (72).

¶ ¹ La *Jinakālamālī* et le *Cāmadevīvaṃsa* ont été tous deux publiés à Bangkok. On trouvera le texte et la traduction des parties historiques dans G. Cœdès, *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental* (BEFEO, XXV).

Buddha tāṃnān et Būn Uraṅgadhātu.

LAOS 81.

I. Buddha tāṃnān. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 18 feuilles, 56,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Ecriture droite et serrée. Quelques feuilles détériorées. Copié pendant le 12^{me} mois de l'année 1264 (août-septembre 1902).

Cet opusculé en langue laotienne rapporte des prédictions faites aux divinités par le Buddha et relatives à l'avenir de l'humanité et de la religion. Il débute ainsi:

ḍūrā sotujana sapuritsa ḍāñ hlāy cuñ cā fāñ yāñ niyāy taṃnān dhamma ān viṣet ān cā pen het hū ḍai suk blāk cāk dos nai vattasaṃsān hū thōñ suk 3 prakān mī nibbān pen yōḍ cuñ drañ cām vaiy ḍāñ rau cā ḍai klāv bai hnā nī dōa. « O vous tous gens de bien, écoutez cet excellent récit relatif à la Loi, qui vous procurera le bonheur et vous délivrera du malheur dans le cycle des renaissances, et vous fera parvenir aux trois conditions heureuses dont le nibbāna est la plus haute; souvenez-vous bien de ce que nous allons dire ».

Colophon (18 v° 2): *klāv buddhatāṃnān gā samres sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le discours relatif aux histoires (= prédictions) du Buddha est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 3).

II. Būn Uraṅgadhātu. Manuscrit sur feuilles de latanier non rognées. 15 feuilles, 56,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 49 cm. Ecriture peu élégante, assez soignée au début, négligée vers la fin. Assez bien conservé. Copié à Vāt Bhū Dōk Mai de Hlvañ Bra Pāñ le 8^{me} mois d'une année non spécifiée.

Ce manuscrit donne une version de l'Uraṅgadhātu, texte tardif, judicieusement décrit par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 153) comme « une compilation incohérente de prédictions du Buddha, de métempsychoses, de miracles où il est difficile de démêler un sens suivi ».

Le texte débute par une phrase d'invocation en pāli incorrect:

purimāyya dīsāyya kappañṇagirismim pabbate kassape thapitaṃ buddha ulaṃgaṃdātum sirasā namāmi. « Je salue de la tête la relique du Buddha (nommée) Uraṅgadhātu, placée à l'est sur la colline Kassapa, sur la colline Kappañṇa(?) ».

Pas de colophon.

Manuscrit provenant de la collection Blandinger (11).

(Dasa-)Anāgata(buddha)vaṃsa.

LAOS 82.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 140 feuilles, 57,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 25, 26, 24, 23, 24, 18 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois donne de chaque côté le

nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (6) et le nom du monastère. Bien conservé. Copié par divers novices à et pour Vāt Sujā de Nagōr Jaiyapurī pendant le 11^{me} mois de l'année 1182 (juillet-août 1820 A.D.).

Ce manuscrit donne la traduction (*nissaya*) d'une histoire des dix Buddha futurs qui ne correspond exactement à aucun des *Anāgatavaṃsa* énumérés par Minayeff (JPTS, 1886, pp. 33-40), mais le sujet est le même: il s'agit d'un discours du Buddha à Sāriputta exposant le déclin progressif de la religion, puis la renaissance de l'humanité et l'apparition successive de dix Buddha, séparée chacune par la destruction périodique de l'univers.

Le texte débute par une stance en pāli:

*namasitvāna sambuddhaṃ
buddhabijaṃ subyākara
dhammañ c assa gaṇasaṅghaṃ
tihi ddhārehi sādārā*

« Ayant rendu hommage au Sambuddha, à la Loi bien exposée, semence de Buddha, et à la Communauté . . . »

Voici les titres des chapitres de l'ouvrage avec leur place dans le manuscrit:

Anāgatabuddhavaṇṣavanṇanā

du début de I à III cē r° 4

Rāmasammāsambuddhavaṇṣassa uddeso dutiyo

III cē r° 5—caṃ r° 5

Dhammarājabuddhavaṇṣassa uddeso tatiyo

III caṃ r° 5—chi v° 4

Dhammasāmi° catuttho III chi v° 5—IV gha r° 3

Nārada° pañcamo IV gha r° 4—ghī v° 5

Raṃsimuni° chaṭṭho IV ghu r° 1—ghau v° 5

Devadeva° sattamo IV ghaṃ r° 1—ṇa r° 2

Narasīha° aṭṭhamo IV ṇa r° 3—ṇu v° 4

Tissabhagavato° navamo IV ṇu v° 5—V cai v° 3

Sumaṅgala° dasamo V cai v° 4—chū r° 3

Dasanāgatavaṇṣavohāro V chū r° 4—VI cā v° 3

Les dernières feuilles de la 6^{me} liasse sont consacrées à un décompte de kappa et d'asaṅkheyya en relation avec les Buddha futurs.

Colophon (f° 17 r° 3): *dassabuddhavaṇṣsavohāra anāgata niṭṭhito*. « L'histoire des dix Buddha de l'avenir est terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (43).

TEXTES EN SIAMOIS

Rāmakīrti.

SIAM 1.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 57 feuilles, 35 × 11 cm.; au recto, après une page vide, il y a 54 pages de texte, et au verso il y en a 53, à raison de 4 lignes par page. Ecriture à la gomme-gutte extrêmement soignée. Il manque une feuille, soit à la fin du recto, soit au début du verso, et les sept premières ont été détériorées par l'humidité sur leur partie gauche. Copié à une date indéterminée (premier tiers du XIX^e siècle) par un scribe nommé Hlvañ Likhīt Prijā, pour le roi ou pour un prince.

Ce manuscrit constitue le 6^{me} volume du *Rāmakīrti* (*Rāmakyen*) ou *Rāmāyaṇa* siamois, dans la version poétique due au roi Rāma II, deuxième souverain de la dynastie de Bangkok (1809–1824). Cette version a été imprimée à Bangkok par les soins de la Bibliothèque Royale en 1914 sur l'ordre du roi Rāma VI. Le texte du manuscrit correspond à un passage du 1^{er} volume de l'édition s'étendant de la page 162, l. 4 à la page 194, l. 14. Il contient les épisodes du singe Sugrīva brisant le parasol de Rāvaṇa dans la gueule du singe Hanumān démesurément agrandie, l'enlèvement de Rāma par Vairāb, la descente de Hanumān au Pātāla et sa rencontre avec son fils Macchānu. Ces épisodes sont résumés dans l'analyse du *Rāmāyaṇa* siamois donnée par René Nicolas dans *Extrême Asie*, Revue indochinoise, n° 21, 1928, p. 421.

Début du texte:

*mūa nān braḥ harivaṇṣ draṇ svāsti rāçmī
tai fāñ gāṇ khun kraḥpīl ka yintī*

« Alors, Rāma brillant et fortuné, ayant entendu les paroles du roi des singes, se réjouit ».

Fin du texte:

*[nicā öy ābhā]p āpraḥhlāk
caḥ rū cāk pitā kã hā mai*

vā blāñ grvañ grām[rām rai]

saūk saün hai pai mā // ot //

« Hélas! ô désespoir, il ne reconnaît pas son père. En disant ces mots, il gémit, va et vient en sanglotant ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 12).

Kumāranirāça.

SIAM 2.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 57 feuilles, 34,5 × 11 cm., au recto, après 2 pages de titre, il y a 50 pages de texte, et au verso il y en a 52, à raison de 4 lignes par page. Ecriture à la gomme-gutte, soignée, moins bonne vers la fin. Il manque au moins une feuille de garde au début. Date indéterminée, mais pas antérieure au XIX^e siècle.

Ce manuscrit, dont le titre *Kumāranirāça*, « Séparation d'avec les jeunes princes », est inscrit à la craie sur la 1^{re} page et répété à la gomme-gutte sur la page suivante, contient le début d'une œuvre poétique, apparemment inédite, inspirée par le 8^{me} chapitre du *Vessantarajātaka* racontant le don des deux enfants de Vessantara au brāhmane Jūjaka (texte pāli, éd. Fausbøll, *Jātaka*, VI, pp. 540–555).

Le texte débute par la stance:

*pāñ çrīsurivaṇṣ varākraḥṣāṭr
sēn çukh sanukni somanāç
bipāt(i) rog rāgī mai mī klāy
sāṇnūñ hōñ dibayeç kuṭi tañ.*

« A ce moment-là, l'excellent prince de la race solaire, rempli de bonheur et de joie, exempt d'infortune et de maladie, demeurerait dans sa cellule forestière ».

Il se termine, sans colophon, ni sans aucune indication de toaison, par la stance suivante:

*janakanārth prabhāṣ baḥnārām
caḥ cēñ gvām ṛ yaññ pen chnai
mi rū dī hvāñ caḥ sāñ grai
pai pōk hai tām banecar.*

« Le père est parti pour la forêt. Comment faire pour l'avertir? Il n'y a pas d'espoir de pouvoir envoyer quelqu'un pour lui dire de suivre (ou: d'aller chercher) le chasseur forestier ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 10).

Mādrī gāṃ chānd.

SIAM 3.

Manuscrit sur papier blanchâtre plié en paravent. 75 feuilles, 36,5 × 12 cm., au recto après 2 pages de titre, il y a 68 pages de texte, et au verso après 2 pages vides il y en a 60, à raison de 4 lignes par feuille. Ecriture à l'encre noire soignée. Quelques piqûres de vers. Date indéterminée, mais pas antérieure au XIX^e siècle.

Ce manuscrit contient une version poétique, du genre *chānd*, du *Maddīpabba*, 9^{me} chapitre du *Vessantarajātaka*, racontant comment le Bodhisattva réalisa la perfection du don en offrant son épouse au dieu Indra déguisé en brâhmane (texte pâli, éd. Fausbøll, pp. 556–568). Ce texte apparemment inédit débute par une invocation aux Trois Joyaux dont voici la 1^{re} strophe:

*°khā khō praḥnōm citr praḥnom
varahātth pāṅgam gān
nai pād buddhāṅ guṇ mahān-
ta mahānubhāve.*

« Je désire saluer de mes mains jointes les pieds du Buddha aux toutes puissantes vertus ».

Voici les 3 dernières strophes:

*°barrṇa chom rājadebī
nai kāṇḍ mādrī patai sukkhum biṭṭār*

*°nai kāṇḍ sākpārb parrhār
jai jōñ jāṃnāñ nibandh toy byāyām
°mādrī sauvabhāgy nañ rām*

paripūrrṇ toy gāmbhirā arrthā gañ trañ //

« La beauté de la reine n'est pas exprimée avec minutie et en détail dans ce chapitre (nommé) Mādrī; dans le Sakkapabba, le talent et l'effort déployés dans la composition expriment pleinement et conformément au sens du texte la beauté de la charmante Mādrī ».

Ceci semble indiquer que la version poétique du *Maddīpabba* était suivie de celle du *Sakkapabba*, et que l'on se trouve ici en présence d'un volume détaché d'un ensemble qui comprenait les 13 chapitres du Vessantara.

Le carton dans lequel se trouve ce manuscrit contient, serrées dans une enveloppe, trois lettres en siamois écrites en 1913 par le religieux Mahā Chöy de Vāt Prayūravañ (Bangkok) au sujet d'un enfant qui avait été confié à une personne non désignée.

Manuscrit provenant de la collection Svejstrup (1952).

Brah Sudhan gāṃ chānd.

SIAM 4.

4 manuscrits sur papier noir plié en paravent. Chaque volume se compose de 60 feuilles, 35 × 11 cm., portant chacune, après les pages de garde et de titre, 4 lignes d'écriture soignée à la gomme-gutte. Le nombre de pages de texte est: I, r° 54, v° 46; II, r° 54, v° 53; III, r° 51, v° 54; IV, r° 52, v° 18. Le titre de l'ouvrage et le numéro du volume est reproduit de chaque côté sur la tranche étroite de chaque volume. Date probable: 2^{me} moitié de XIX^e siècle.

Cet ouvrage poétique du genre *chānd*, qui a pour auteur Brah Bibidh Sālī¹ et a été composé

sous le règne du roi Mongkut ou Rāma IV (1851–1868), a été imprimé à Bangkok en 1927 sous le titre même donné par le manuscrit. C'est une version du jātaka extracanonique *Sudhanajātaka*, 2^{me} du *Paññāsajātaka* ou « Cinquante Jātaka ». Comme il a été indiqué sous le n° LAOS 48, un résumé de l'histoire a été donné par René Nicolas sous le titre « Histoire de Nang Manorā » dans son étude *Le lakhon Nora ou lakhon Chattri et les origines du théâtre classique siamois* (Journal of the Siam Society, XVIII, 1924, p. 106).

Voici la correspondance entre le manuscrit et le texte imprimé :

I :	édition de Bangkok 1927, pp. 1–59
II :	59–122
III :	122–188
IV :	188–229.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 11).

¶ ¹ Promu ensuite au rang de Braḥyā Iṣarānu-bhāb. Son nom personnel était On.

Tāravan̄.

SIAM 5.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 61 feuilles, 34 × 11 cm., portant de chaque côté 54 pages de texte ayant chacune 4 lignes d'écriture soignée à la gomme-gutte. Les feuilles de couverture sont abîmées. Date probable : 2^{me} moitié du XIX^e siècle.

Ce texte poétique constitue une partie (sans doute la première) des aventures du prince Tāravan̄ ou Surivan̄, de ses compagnons les brāhmanes Tvan̄ Cāndr et Cintā et de la princesse Prabhai Suriyā. Ce roman, mentionné par P. Schweisguth, *Etude sur la littérature siamoise*, p. 401, n° 30, a été écrit au XIX^e siècle par un

auteur inconnu, et publié dans des éditions populaires actuellement difficiles à trouver.

L'ouvrage commence, comme la plupart des textes similaires, par la description de la ville royale :
tē pān hlān yān mī patindr sūn tai grōp grōn bogai arr braipūr
mī mōaṇ khūn mā praḥmul praḥmār brān dān prān mātr rājavān nai cānhvāt
lvan kēv kau nauvaḥrāṭn arr chōt chān jū mōaṇ miṭrthinlā snā grān.

« Autrefois, il y eut un roi valeureux qui gouvernait ; il avait près d'un millier de pays vassaux, et possédait à l'intérieur de ses frontières des tours d'or et des palais royaux tout resplendissants des neuf espèces de pierres précieuses : c'est le beau pays nommé Mithila. »

Le texte se termine par l'indication d'une fin de chapitre :

kā cap rōaṇ sin sud nai sārān sia tāy tān grai mā lōn au tvaṇ cai
braḥ ditā dāṇaṇ baḥap nōy dī rūp rōy hai dām yān cām tai
kā hen criṇ khōn braḥ aṅg dhō caṇ cai yin ālaiy lum laṇ lahlōn lān //

« Fin de l'histoire. Dans son cœur, elle est triste comme si on était venu lui ravir le cœur. La princesse voit la petite boîte dont l'image ranime son souvenir, et à la vue de cet objet appartenant au prince, l'amour s'enfonce de plus en plus profondément dans son cœur ».

La page de couverture du verso porte inscrite à la craie la mention *braḥ abhāy maṇī*, nom d'un roman poétique très célèbre du grand poète Sundar Bhū (Sunt'on Ph'u, 1786–1855), analysé dans P. Schweisguth, loc. cit., pp. 233–238. Cette mention est sans rapport avec le contenu du manuscrit et doit résulter d'une confusion.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 13).

Subhāsīt Pāntīt Tī.

SIAM 6.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 58 feuilles, 34 × 11 cm., portant au recto 52 pages et au verso 50 pages de texte ayant chacune 4 lignes d'écriture assez bonne à la gouache blanche. La femme qui a copié ce manuscrit s'excuse, au début, de sa maladresse; à juste titre, car le texte est effroyablement incorrect. Date probable: XIX^e siècle.

Cet ouvrage est, comme tous ceux qui portent le titre de *subhāsīt* « bonnes paroles », un recueil de stances morales destinées à l'édification du lecteur ou à l'éducation des enfants. L'auteur attribué à celui-ci, le lettré Tī (pron. Di) ou « le bon lettré », ne semble pas connu par ailleurs.

Le début s'adresse à un lecteur ou à un auditeur enfantin :

mā nī nē cau hnū tū gām ɕar

cān cām vai pai khān hnā caḥ thāvōr.

« Viens ici, petit, lire cet enseignement; il faudra t'en souvenir dorénavant pour demeurer ferme (dans le bien) ».

Le texte se termine :

tō möa rai lvañ lāt pāṭaḥmok

pai cāk ot ɳagōn ān braisār

mai möaṇ kēv ān klāv lēv gūr

braḥ nīṭbhān cīrāñkār tōt lokyaḥ dā trī //

(Le sens général de cette stance, dont l'incorrection textuelle rend la traduction difficile, est celui d'un vœu pour pouvoir, après avoir quitté ce monde, aller résider à jamais dans la ville de cristal du nirvāṇa).

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 15).

Pathamamālā.

SIAM 7.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 59 feuilles, 35 × 11 cm., portant au recto 52 pages

et au verso 49 pages de texte ayant chacune 4 lignes d'écriture soignée à la gomme-gutte. Date probable: XIX^e siècle. Copié par le chef du monastère Vāt Mahābṛḍhārām.

La *Pathamamālā* est une méthode de lecture et de grammaire en vers, dont il existe peut-être des éditions du XIX^e siècle, mais qui est maintenant tombée dans l'oubli. Elle débute par une invocation.

khā khaya julī braḥ munī mī mahāguṇaḥ kaḥruṇā lē prjā lām lokaiy. « Je salue le saint Muni qui possède de grandes vertus, une pitié et une science éminentes dans le monde ».

Les deux dernières stances du texte, du type *kradū*, donnent en acrostiche le nom de l'ouvrage.

Colophon (v^o p. 56): *hnā plāy pathamamālā cap paripūrrṇa.* « Verso. La *Pathamamālā* est complètement achevée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 14).

Traité de pharmacopée.

SIAM 8.

Manuscrit sur papier blanchâtre plié en paravent. 31 feuilles, 35,5 × 12 cm., portant au recto 29 pages et au verso 30 pages de texte ayant chacune 5 lignes d'écriture à l'encre noire assez soignée, surtout au début. Date indéterminée, sans doute assez récente.

Ce manuscrit contient un recueil de recettes pour la préparation de médicaments dont les noms sont généralement donnés dans la marge de gauche, à l'encre ou au crayon, et dont le texte donne la composition et l'usage. Le manuscrit, incomplet du début et de la fin, débute par la recette suivante :

thā tek pen ṭān jān au brīk khiñ kadiem blai pai savāt pai phāk syen phī pai prauḥ pat hai layet lāy lau kin hāy lē //

« Si un enfant souffre de *tān jān*¹, prendre du poivre, du gingembre, de l'ail, du *blai*², des feuilles de *Caesalpinia*, des feuilles de *Cleome viscosa*, des feuilles de *prauḥ*, les écraser, les mélanger à de l'alcool, faire boire (le tout à l'enfant) qui guérira ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (sans numéro).

¶ ¹ *Tān* désigne les symptômes de diverses maladies, notamment de l'helminthiase; *jān* désigne une maladie infantile, laryngite ou pharyngite folliculée. On ne saurait dire s'il s'agit de deux maladies justiciables du traitement prescrit, ou d'une troisième maladie combinant les noms des deux autres. — ² *Zingiber casumunar* (*Zingiberacées*).

Recueil de médecine et de pharmacopée.

SIAM 9.

Manuscrit sur papier blanchâtre plié en paravent. 60 feuilles, 32,5 × 10 cm., portant au recto 55 pages et au verso 53 pages de texte ayant chacune 5 lignes d'écriture négligée à l'encre noire. Le texte, dont l'orthographe est assez incorrecte, porte des additions au crayon, ainsi que des corrections au crayon et à la gomme-gutte. Date probablement récente.

Ce manuscrit contient plusieurs petits traités de médecine et de pharmacopée, dont les titres sont indiqués sur la page de garde du côté recto:

	<i>maḥhājottirāt</i>	} <i>pen gāṃ</i> « ou poèmes du type »:
	<i>praḥthaṃmaḥcīntā</i>	
<i>braḥ gāṃbhī</i>	<i>kumārarāksā</i>	
« saints textes »:	<i>aḥbhāiyasantā</i>	
	<i>aḥtisār</i>	
	<i>marāḥnaḥyānaḥsūt</i>	

A l'exception des deux derniers textes, dont la place dans le manuscrit est déterminée par leur colophon: *atisāra* (r° 51,5 à v° 10,4), et *marāṇayānasūt* (v° 10,5 à 30,3), cette table des matières ne semble pas correspondre d'une manière absolument exacte au contenu du manuscrit.

Celui-ci commence par un texte médical dont voici le début:

caḥ klāv kāṃnöt dān dī köt dī ayū dān raḥtū tōan vān āyu pān belā āhār sā sāṃtēn rog rāy rēn tān tān. « On va parler de l'origine, du lieu d'origine et de l'emplacement, du mois et du jour, des périodes, des aliments appropriés, relativement aux diverses maladies graves ».

Rien, dans le manuscrit, ne paraît correspondre au texte *abhayasantā* dont le nom, au Cambodge, désigne un petit traité astrologique permettant de tirer l'horoscope d'après la date de naissance.

Le texte *Atisāra* traite des quatre éléments (*dhātu*).

Le *Maraṇayānasūt* permet de prédire le jour et l'heure de la mort.

La fin du manuscrit se compose de recettes de pharmacopée.

Pas de colophon.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (sans numéro).

Textes de jugements.

SIAM 10.

(Des deux manuscrits sur papier noir plié en paravent classés sous ce numéro, l'un compre-

<i>līlīt</i>	} <i>sāṃrāp kālapūt lau ryen</i> « destinés à l'instruction des fils de famille »
<i>sīp ped</i>	
<i>sīp hāk</i>	
<i>kāby</i>	

nant 30 feuilles écrites d'un seul côté est ficelé au moyen d'une cordelette retenue par un sceau de terre portant une empreinte indistincte: il n'a pas été ouvert, afin de garder un témoin de la manière dont étaient conservés les jugements).

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 23 feuilles, 31 × 12 cm., portant au recto 21 pages de texte ayant chacune 3 lignes d'écriture cursive à la craie; le verso est vide. Date (des jugements reproduits): 1866 A.D.

Ce manuscrit, appartenant à un type dont il existe d'innombrables répliques au Siam, contient le libellé de quelques jugements rendus dans des affaires de vol, de coups et blessures, n'ayant

en soi aucun intérêt. Seule est intéressante la forme dans laquelle l'affaire est présentée et le jugement rendu. Dans le cas présent, il ne s'agit pas d'une sentence de condamnation, mais de la décision, après instruction, de déférer les accusés à la Cour compétente.

Le texte débute par la date, la liste des magistrats siégeant au tribunal, le nom de l'accusé, le texte de la plainte, etc., et se termine par le libellé de la décision de faire venir les accusés, pour que leur cas soit jugé conformément à la loi.

Manuscrit provenant de la collection Udst. (572).

TABLES

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MANUSCRITS

- Akkharagaṇṭhi, LAOS 69.
 Aṭṭhipuñjasutta, LAOS 12, 13.
 Aṭṭhisenajātaka, LAOS 26.
 Anāgatavaṃsa, v. Dasa-anāgatabuddhavaṃsa.
 Anekavaṇṇavimāna, LAOS 12, 13.
 Aputtakasutta, LAOS 12, 13.
 Appamādasutta, LAOS 12, 13.
 Abhidhamma cet kambī, LAOS 20–24, 25 (I),
 72 (IV).
 Abhidhamma cōṇ, v. Kusaladhammavinicchaya-
 kathā.
 Abhidhammamātikā, LAOS 25 (II), 64.
 Arindamajātaka, LAOS 51 (III).
 Aruṇavatī, LAOS 75.
 Avahārasutta, LAOS 6.
 Asokadhammarājanibbāna, LAOS 79 (V).
 Ākāravattasutta, LAOS 70 (VIII).
 Ādikamma, PA(Laos) 1 (I).
 Ānisaṃsa Vessantara, LAOS 40–42, 44–46.
 Ānisaṃ dhamma, LAOS 22–24, 63–68, 71 (V, VI).
 Ānisaṃ piṭaka, LAOS 71 (V).
 Ānisaṃ pvaḍ, LAOS 71 (IV).
 Uṇhassavijaya, LAOS 73 (I).
 Udenarājavatthu, LAOS 18.
 Upāsakacaṇḍālasutta, LAOS 12, 13.
 Upāsakaratanasutta, LAOS 12, 13.
 Upāsakavagga, LAOS 12.
 Uposathasutta, LAOS 14.
 Uraṅgadhātu, v. Būn Uraṅgadhātu.
 Kathāvatthu-aṭṭhakathā, LAOS 19.
 Kapijātaka, LAOS 26.
 Kammavācā, PA(Laos) 2–18, LAOS 1–5.
 Karaṇīyamettasutta, LAOS 70 (I).
 Karaṇḍakajātaka, LAOS 27.
 Kasībhāradvājasutta, LAOS 14.
 Kassapa . . . , v. Mahākassapa . . .
 Kukkujātaka, LAOS 26.
 Kumāranirāṇa, SIAM 2.
 Kumbhakārajātaka, LAOS 26.
 Kummāsapiṇḍajātaka, LAOS 26.
 Kusaladhammavinicchayakathā, LAOS 76.
 Koṭisimbaliyātaka, LAOS 26.
 Kosambijātaka, LAOS 27.
 Khaṇḍahālajātaka, LAOS 29 (IV).
 Khandha paritta, LAOS 70 (I).
 Gandhaghāṭakajātaka, LAOS 61.
 Gandhārajātaka, LAOS 26.
 Gijjhajātaka, LAOS 26, 27.
 Guttilavimāna, LAOS 12, 13.
 ņua khau dōṇ, v. Lohagoṇajātaka.
 Cakkavākajātaka, LAOS 27.
 Cakkhānavuttijātaka, v. Cakkhānavuttipāpasutta.
 Cakkhānavuttipāpasutta, LAOS 62 (II).
 Cāḍ gaṇa (énumération des noms de nombre),
 LAOS 3.
 Caturārakkhā, LAOS 27, 72 (I).
 Caturāsītiddhammakhandhasahasasamvannaṇā,
 LAOS 69.
 Candakumārajātaka, LAOS 29 (IV).
 Candagādhajātaka, LAOS 50.
 Cundasūkarikasutta, LAOS 70 (II, III).
 Cullavagga, PA(Laos) 1(II).
 Cullasukajātaka, LAOS 27.
 Cullasutasomajātaka, LAOS 23.
 Cuḷakammavibhaṅga, LAOS 12, 13.
 Cetanabhedā, LAOS 71 (I).
 Chattamānavakavimāna, LAOS 12, 13.
 Janasandhajātaka, LAOS 28.
 Jarāmarasutta, LAOS 12, 13.
 Jāgarajātaka, LAOS 26.
 Jātakaṭṭhavaṇṇanā, Sattanipāta, LAOS 26.
 Jātakaṭṭhavaṇṇanā, Navanipāta, LAOS 27.
 Jātattaginidāna, LAOS 76.
 Tīkā Māleyya, LAOS 79 (VI).
 Tamotamaparāyanasutta, LAOS 12.

Tārāvaṇ, SIAM 5.	Paññāsajātaka, LAOS 48–51.
Tittirajātaka, LAOS 27.	Paṭhamasambodhi, LAOS 78.
Tiṃsapāramī, LAOS 77.	Pathamamālā, SIAM 7.
Tilakkhaṇasuttasaṅgaha, LAOS 21.	Pathamamūlamūli, LAOS 74.
Tilokadīpanī, LAOS 79 (I).	Padakusalamāṇavajātaka, LAOS 27.
Temiyajātaka, LAOS 30, 31.	Pabbajjānisamsa, v. Ānisaṇ pvaḍ.
Dakkhiṇāvibhaṅgasutta, LAOS 9 (II), 14.	Pabbatupamasutta, LAOS 12.
Dabbhapupphajātaka, LAOS 26.	Parantapajātaka, LAOS 26.
Daḷhadhammajātaka, LAOS 26.	Parābhavasutta, LAOS 9 (III), 15, 16.
Dasa-anāgatabuddhavamsa, LAOS 82.	Pavaravaṇ haṇ āmād, v. Suriyavamsasahaṃsa-jātaka.
Dasajāti, LAOS 16, 65, 74.	Pātimokkha, LAOS 3–5.
Dasajāḍ rōm, LAOS 65.	Pāramī löḍ, LAOS 73 (II).
Dasaṇṇakajātaka, LAOS 26.	Pāveyyakasutta, LAOS 12, 13.
Dasadhammajāti, LAOS 16, 65, 74.	Piṭaka dāṇ sām, LAOS 23, 24, 63–68, 72.
Dasavaraṇṇabuddhābhiseka, LAOS 70 (V).	Piyasutta, LAOS 12, 13.
Dighāvujātaka, LAOS 27.	Pūtimaṃsajātaka, LAOS 27.
Dukammajātaka, LAOS 49.	Pēt hmün sī bān, v. Caturāsītiddhammakkhanda.
Devadhitapaṇhā, LAOS 71 (III).	Porāṇasuttasaṅgaha, LAOS 12, 13.
Dhanañjayajātaka, v. Lokavinaya.	Bakabrahmajātaka, LAOS 26.
Dhammacakkappavattanasutta, LAOS 15, 16, 74.	Balasaṅkhyajātaka, LAOS 53.
Dhammadāyādasutta, LAOS 10.	Bārāṇasīrājajātaka, v. Suvaṇṇaḥaṃso-ca-dvesīsa-jātaka.
Dhammapāda gāṃ sōn, LAOS 67.	Bün Uraṅgadhātu, LAOS 81 (II).
Dhammapadasuttasaṅgahatilakkhaṇavinic-chayakathā, LAOS 21.	Buddha taṃnān, LAOS 81 (I).
Dhammavihārisutta, LAOS 12.	Buddhāpadāna, LAOS 17, 68.
Dhammasaṅgaṇī, LAOS 25.	Buddhābhiseka, PA(Laos) 1(III), LAOS 70 (VI, VII).
Dhammasaṅgiṇīmātikā, PA (Laos) 18, LAOS 25 (III).	Brahmajālasutta, LAOS 7.
Dhammahadayavibhaṅgasutta, LAOS 12, 13.	Braḥ Sudhan gāṃ chānd, SIAM 4.
Dhammika(paṇḍita)jātaka, v. Cundasūkarikasutta.	Bryā Gaṅgāk, v. Gandhaghāṭakajātaka.
Dhātukathā (et commentaires), PA(Laos) 19.	Bhūridattajātaka, LAOS 29 (V), 32.
Dhūmakārijātaka, LAOS 26.	Maṅgalasutta, v. Mahāmaṅgalasutta.
Nandakumāra, LAOS 49.	Madri gāṃ chānd, SIAM 3.
Nandasimhapakaraṇa, LAOS 51 (V).	Manojajātaka, LAOS 26.
Nandasutta, v. Sunandarājasutta.	Mahāumaggajātaka, LAOS 35–38.
Navanipāta, LAOS 27.	Mahākapijātaka, LAOS 26.
Niddesanyāsasaṅgaha, PA(Laos) 22.	Mahākassapatheraparinibbānakathā, LAOS 79 (II).
Nibbānasutta, LAOS 59.	
Nemirājajātaka, LAOS 29 (III, V), 32, 33.	

Mahājanakajātaka, LAOS 29 (II), 30.	Vāmadantadhātu, LAOS 16.
Mahādukkhakhandasutta, LAOS 12, 13.	Vinaya rōm, LAOS 72 (III).
Mahānāmasutta, LAOS 12, 13.	Visākhuposathasutta, LAOS 12, 13.
Mahānāradajātaka, LAOS 34.	Visuddhimagga, PA(Laos) 21.
Mahāmaṅgalasutta, LAOS 15, 16, 70 (I).	Velāmasutta, LAOS 14.
Mahāmoggallānaparinibbānavatthu, LAOS 79 (IV).	Vessantarajātaka, PA(Laos) 20, LAOS 39–47.
Mahārāhulovādasutta, LAOS 12, 13.	Sattanipāta, LAOS 26.
Mahāvīpāka, LAOS 33, 71 (II).	Sattabojjhaṅga, LAOS 24.
Mahāsamayasutta, LAOS 15, 16.	Sattubhastajātaka, LAOS 26.
Mahāsāriputtaparinibbānasutta, LAOS 79 (III).	Saddatthabhedacintā, PA(Laos) 22.
Mahāsukajātaka, LAOS 27.	Sappurisasutta, LAOS 17.
Mahosathajātaka, LAOS 35–38.	Sāp ye santā, LAOS 70 (I).
Mahosadhajātaka, LAOS 35–38.	Samacittasutta, LAOS 15, 16.
Mātikābuddha, LAOS 27.	Samuggajātaka, LAOS 27.
Māleyyavatthu, PA(Laos) 20, LAOS 39–46.	Sambhamittajātaka, LAOS 15, 51 (I).
Mūgapakkhajātaka, LAOS 30 (I–III), 31.	Salākarivijāsutta, LAOS 73 (III).
Mūlakammaṭṭhāna, LAOS 17.	Sāmaññaphalasutta, LAOS 8.
Mūlakittijātaka, LAOS 62 (I).	Sāmāvatīvattu, LAOS 18.
Mūlasāsanā, LAOS 80.	Sāriputta . . . , v. Mahāsāriputta
Metteyyasutta, LAOS 17.	Siṅgālovādasutta, LAOS 9 (I).
Moggallāna . . . , v. Mahāmoggallāna . . .	Sirikālakapaṇṇijātaka, LAOS 29 (I).
Moraparitta, LAOS 70 (I).	Sivijayajātaka, LAOS 34.
Yokappakoācāriyo, LAOS 72 (II)	Sutanojātaka, LAOS 26.
Yōḍ Traipīṭaka, LAOS 24, 67.	Suttasaṅgaha, LAOS 14.
Ratanasutta, LAOS 9 (IV), 70 (I).	Sudhanajātaka, LAOS 48, SIAM 4.
Rathavinītasutta, LAOS 11.	(Bra) Sudhan gāṃ chānd, SIAM 4.
Rāmakīrti, SIAM 1.	Sunandarājasutta, LAOS 62 (II).
Ramakyen, v. Rāmakīrti.	Supubbaṇhasutta, LAOS 12.
Rāhulovādasutta, LAOS 15.	Subhamittajātaka, v. Sambhamitta°.
Revativimāna, LAOS 12, 13.	Subhasutta, LAOS 12.
Lin Gāṃ, v. Suvaṇṇajīvha.	Subhāsīt Pāntīt Tī, SIAM 6.
Lokavīcāraṇasutta, LAOS 12.	Sumanamālākaravatthu, LAOS 63, 71 (V, VI).
Lokavidu, LAOS 70 (IV).	Sumānasutta, LAOS 14.
Lokavinaya, LAOS 52.	Suriyavaṃsahaṃsajātaka, LAOS 54, 55.
Lomasakassapajātaka, LAOS 27.	Suriyavaṇ Haṇ Āmād, v. Suriyavaṃsahaṃsajātaka.
Lohagaṇajātaka, LAOS 60.	Suvaṇṇajīvha Lin Gāṃ, LAOS 56.
Varavaṃsajātaka, v. Suriyavaṃsahaṃsajātaka.	Suvaṇṇa Tōm Gāṃ, LAOS 51 (IV).
Vaniijasutta, LAOS 12, 13.	Suvaṇṇameghajātaka, LAOS 57.
	Suvaṇṇasāmajātaka, LAOS 30, 31.

Suvaṇṇasirasājātaka, v. Suvaṇṇa Tōm Gāṃ.
 Suvaṇṇahaṃsajātaka, LAOS 58, 59.
 Suvaṇṇahaṃso-ca-dvesisa-jātaka. LAOS 51 (II).
 Susimajātaka, LAOS 26.
 Sūkarapotikāvatthu, LAOS 12, 13.
 Sodattakimahānidāna, LAOS 76.
 Somadattajātaka, LAOS 26.
 Haliddirāgajātaka, LAOS 27.
 Hāritajātaka, LAOS 27.

Anonymes

Dialogue entre un jeune religieux et un ancien
 qui reçoit sa confession, LAOS 3.
 Exercices d'écriture, PA(Laos) 23.
 Formule de sortie de la retraite, LAOS 3.
 Formule générale employée pour la confession,
 LAOS, 1, 2, 4.
 Formule pour provoquer la pluie, LAOS 1.
 Formule relative aux biens d'un religieux défunt,
 PA (Laos) 16; LAOS 1, 2.
 Fragment de coutumier, LAOS 10.
 Série de motions (*ñatti*), LAOS 5.
 Textes juridiques, LAOS 10, SIAM 10.
 Traité de pharmacopée, SIAM 8, 9.
 Trois lettres en siamois, SIAM 3.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS, TRADUCTEURS, INSTIGATEURS ET SCRIBES

Abhijaya LAOS 51 (III), 67
 Bibidh Sālī SIAM 4
 Bimbisāra LAOS 70 (V)
 Bodhirasa LAOS 30
 Braḥ Bibidh Sālī SIAM 4
 Brahmasara PA(Laos) 3
 Brahmasenā LAOS 16
 Brahya Iṣarānubhāb SIAM 4

Brayā Nōy PA(Laos) 4
 Bra Yōḍ Sōy LAOS 44, 47
 Bryā Būn Jyañ Hmai LAOS 47
 Buddhimā LAOS 66, 67
 Cau Brayā Mahādeṭṭhavaṇsā PA(Laos) 4
 Cau Bryā Brahmasenā LAOS 16
 Cau hlvañ hmai LAOS 80
 Cau Kāvila PA(Laos) 19
 Cau Nōy Mahābrahma LAOS 53
 Cau Suriyavañ LAOS 41
 Cau Suvaṇṇā LAOS 53
 Dhammapañṇavaṃsa LAOS 51
 Gambhīra LAOS 31
 Gambhīrālaṅkāra LAOS 35
 Gandhavaṃsa LAOS 15, 23, 44, 78
 Hlvañ Likhīt Prijā SIAM 1
 Iṣarānubhāb SIAM 4
 Iddhibala LAOS 36
 Indabhikkhu PA(Laos) 2
 Indacakka PA(Laos) 19; LAOS 50
 Indavijaya LAOS 11, 13, 24
 Jāyapatikā PA(Laos) 4
 Kañcanabhikkhu LAOS 4
 Kāvijaya LAOS 46
 Kāvila PA(Laos) 19
 Kesara LAOS 39
 Keslaḥ LAOS 39
 Mahābrahma LAOS 53
 Mahā Chōy SIAM 3
 Mahādeṭṭhavaṇsā PA(Laos) 4
 Mahā Sādhu Cau Pañṇā LAOS 4
 Mahāvaṇṇa LAOS 18
 Maṇivaṇṇa LAOS 58
 Medhābhikkhu LAOS 52
 Nanda LAOS 79 (II–IV)
 Nandasara LAOS 72 (III).
 Nāñ Yōḍ Jāyapatikā PA(Laos) 4
 Nāradabhikkhu LAOS 27
 On SIAM 4

Paññavaṃsa LAOS 73 (I)
 Rājadevī LAOS 41
 Rāma II SIAM 1
 Saddhammakitti LAOS 7
 Saddhammasiri PA(Laos) 22 (I)
 Sivijaya LAOS 52, 53
 Suriyavaṇ LAOS 41
 Suvanna LAOS 70 (II)
 Suvannā LAOS 53
 Tejarasa LAOS 70 (IV)
 Tī SIAM 6
 Upasena LAOS 19
 Vidhura LAOS 72 (II)

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE MONASTÈRES ET DES TOPONYMES

Ayuthia PA(Laos) 1
 Bhyāv LAOS 23, 40
 Chieng Mai LAOS 7
 Dā Pēn LAOS 41, 42
 Hlvaṇ Bra Pāṇ LAOS 81 (II)
 Hnōṇ Gvāy LAOS 40
 In Jyaṇ Luṇ LAOS 47
 Jeyyaṇṭhān Kukkutanagōr LAOS 75
 Jyaṇ Dōṇ LAOS 45
 Jyaṇ Hmai LAOS 47 (V)
 Jyaṇ Sēn LAOS 36
 Khelāga LAOS 17
 Khemarathapurī Srī Nagōr Jeyya Sukhavaḍi
 LAOS 76
 Lagōr Jai LAOS 45
 Lagōr Jai Sukhavaḍi LAOS 27
 Lāmpāṇ LAOS 17
 Mahānagōr Jai LAOS 9
 Mahānagōrpurī LAOS 4
 Mai Ku Nōy LAOS 43

Mōaṇ Lagōr LAOS 69
 Mōaṇ Len LAOS 47
 Mōaṇ Sāḍ LAOS 8
 Müang Smö LAOS 52
 Nagarapurī LAOS 35
 Nagarapurī Srī Nagōr Jai LAOS 19
 Nagōr PA(Laos) 21, 22; LAOS 4, 7, 9, 19, 20,
 34, 42, 44, 48, 53, 63, 75, 76, 82
 Nagōr Jai LAOS 34, 63, 75, 76
 Nagōr Jaipuri Sukhavaḍi LAOS 44
 Nagōr Jaiy LAOS 48
 Nagōr Jaiyapurī LAOS 42, 82
 Nagōr Jaiy Sukhavaḍi LAOS 53
 Nā Rōm LAOS 44
 Navapura LAOS 7
 Pagan PA(Laos) 22 (I)
 Pān Boṇ Pā Tān LAOS 16
 Pān Hnōṇ Rōa LAOS 74
 Pān Lāmbāṇ Klāṇ LAOS 66
 Pān Mvaṇ LAOS 71 (IV)
 Pān Nā Grva LAOS 12
 Pān Nā Kēṇ LAOS 17
 Pān Vāṇ Mvar LAOS 22
 Poṭṭhakārāma LAOS 7
 Sān Hnōṇ Paṇ LAOS 45
 Uttaradit LAOS 30
 Uttarapaṇkakhettagāmārāma LAOS 50
 Vāt Bhū Dōk Mai LAOS 81 (II)
 Vāt Bhūmasaṇṭhān LAOS 4
 Vāt Bra Kēv LAOS 53
 Vāt Dā Fāṇ LAOS 63
 Vāt Daṇ Plā Sī Rōm LAOS 74
 Vāt Daṇ (Doṇ) Smōa Cai LAOS 28, 48
 Vāt Daṇ Smūa Cai LAOS 70 (III)
 Vāt Dīgharaṭṭha LAOS 64
 Vāt Dōk Kāv PA(Laos) 22
 Vāt Dōr Kēv LAOS 67
 Vāt Fā Myu LAOS 37
 Vāt Gatük Hmai PA(Laos) 3

Vāt Hlvañ LAOS 4, 12, 52, 69, 77
 Vāt Hlvañ Jeyyasathān PA(Laos) 20
 Vāt Hlvañ Klāñ Vyañ PA(Laos) 22; LAOS 20, 75
 Vāt Hnōñ Pañ LAOS 55
 Vāt Hva Gām LAOS 56
 Vāt Hva Gāñ LAOS 35, 54, 56, 57
 Vāt Hva Kēv LAOS 26
 Vāt Hva Vyañ PA(Laos) 19
 Vāt Jaiyasathān PA(Laos) 21
 Vāt Jāñ Tēm LAOS 11
 Vāt Jāñ Lān LAOS 7
 Vāt Kēv Jāy LAOS 35
 Vāt Kēv Jumsēñ LAOS 7
 Vāt Klāñ Vyañ PA(Laos) 19
 Vāt Lambāñ Klāñ LAOS 58
 Vāt Mahābr̥ḍhārām SIAM 7
 Vāt Nā Kvam LAOS 42
 Vāt Nā Kvam Hnōa LAOS 15, 23, 24, 44, 50,
 59, 61, 62 (I), 62 (II)
 Vāt Nām Cai Hnōñ Pva LAOS 19
 Vāt Nām Cauh LAOS 18
 Vāt Pā Ḍēñ LAOS 79 (III-V)
 Vāt Pā Ḍvaḥ Kēv LAOS 9 (IV)
 Vāt Pā Fau LAOS 36
 Vāt Pā Tān LAOS 16
 Vāt Pāñ Hlvañ LAOS 43, 60
 Vāt Pāñ Hva Fāy LAOS 52
 Vāt Pāñ Pā Lau LAOS 39
 Vāt Prasat LAOS 36
 Vāt Prayūravan SIAM 3
 Vāt Puñ Yi LAOS 56
 Vāt Pun Yün LAOS 4, 75
 Vāt Pva PA(Laos) 22
 Vāt Rōñ Jāñ LAOS 12
 Vāt Samḍec Cau LAOS 69
 Vāt Sañkā LAOS 72 (II)
 Vāt Snuk LAOS 30
 Vāt Sobhaṇṇārām LAOS 29 (V)
 Vāt Srī Bhnaḥ LAOS 32

Vāt Srī Ḍōr Kēv LAOS 17
 Vāt Srī Ḍōr LAOS 33
 Vāt Srī Jyañ Yün PA(Laos) 22
 Vāt Srī Kōḍ LAOS 25 (III)
 Vāt Srī Kōḍ LAOS 51 (I), 80
 Vāt Srī Kōt LAOS 27
 Vāt Srī Lōm LAOS 8
 Vāt Srī Pun Yün LAOS 21
 Vāt Srī Rōñ LAOS 40
 Vāt Srī Santhān LAOS 45
 Vāt Sujā LAOS 34, 82
 Vāt Sujātārām LAOS 34, 65
 Vāt Umañ PA(Laos) 22
 Vāt Vāñ Hlōḍ LAOS 63
 Vāt Vāñ Mūr LAOS 67
 Vāt Vāñ Vā LAOS 51 (IV)
 Vyañ Jai LAOS 36

LISTE CHRONOLOGIQUE DES MANUSCRITS DATÉS

1688 PA(Laos) 20
 1746 LAOS 17
 1771 LAOS 52
 1780 PA(Laos) 2
 1789 LAOS 1, 71 (I)
 1790 LAOS 39
 1792 PA(Laos) 3
 1795 LAOS 9 (III), 35, 72 (IV)
 1798 LAOS 71 (VI)
 1799 LAOS 36, 69
 1800 LAOS 69
 1804 LAOS 27
 1805 PA(Laos) 21; LAOS 63
 1807 LAOS 70 (II)
 1810 PA(Laos) 4; LAOS 20
 1811 LAOS 8, 26
 1812 LAOS 64, 78, 80

1813 PA(Laos) 19; LAOS 21
 1814 LAOS 3, 77
 1815 LAOS 70 (IV), 75
 1816 LAOS 11, 18, 40, 65
 1818 LAOS 51 (IV), 72 (III)
 1819 LAOS 66
 1820 LAOS 12, 82
 1821 PA(Laos) 5; LAOS 76
 1822 LAOS 30
 1823 LAOS 50
 1825 LAOS 48
 1828 LAOS 67
 1831 LAOS 28
 1834 PA(Laos) 6; LAOS 70 (III)
 1835 LAOS 74
 1838 LAOS 34, 53
 1839 LAOS 13
 1841 LAOS 51 (II)
 1845 LAOS 16, 22
 1848 LAOS 58
 1852 LAOS 41
 1853 LAOS 14
 1857 LAOS 57
 1858 LAOS 56
 1860 LAOS 54
 1864 LAOS 60
 1866 LAOS 29 (I); 79 (II-IV); SIAM 10
 1871 LAOS 55
 1872 PA(Laos) 7
 1873 LAOS 4, 37
 1876 PA(Laos) 8; LAOS 42
 1877 LAOS 24, 25 (I), 43
 1878 LAOS 9 (IV), 25 (III), 61
 1879 LAOS 51 (III), 59, 61
 1880 LAOS 23
 1881 LAOS 44
 1886 LAOS 45, 70 (V)
 1889 LAOS 70 (VIII)
 1890 LAOS 15, 73 (I-II)

1898 LAOS 62
 1899 LAOS 47 (V)
 1901 LAOS 33
 1902 LAOS 81 (I)
 1906 LAOS 71 (II)

TABLE DES ANCIENS ET DES NOUVEAUX NUMÉROS

Gadelius 1: LAOS 1
 2: PA(Laos) 4
 3: PA(Laos) 9
 4: PA(Laos) 11
 5: PA(Laos) 6
 6: PA(Laos) 12
 7: PA(Laos) 13
 8: PA(Laos) 7
 9: PA(Laos) 14
 10: PA(Laos) 2
 11: LAOS 2
 12: PA(Laos) 8
 13: PA(Laos) 5
 14: LAOS 5
 15a: PA(Laos) 3, 15, 16; LAOS 3
 15b: PA(Laos) 10
 16: LAOS 4
 17: PA(Laos) 18
 18: PA(Laos) 21
 19: PA(Laos) 20
 20: LAOS 40
 21: LAOS 44
 22: LAOS 42
 23: LAOS 39
 24: LAOS 45
 25: LAOS 46, 71 (III)
 26: LAOS 35
 27: LAOS 34
 28: LAOS 30

Gadelius 29: LAOS 31
 30: LAOS 28
 31: LAOS 26
 32: LAOS 57
 33: LAOS 58
 34: LAOS 50
 35: PA(Laos) 19
 36: LAOS 19
 37: LAOS 20
 38a: LAOS 41
 38b: LAOS 7
 39: LAOS 8
 40: LAOS 14
 41: LAOS 13
 42: LAOS 12
 43: LAOS 82
 44: PA(Laos) 22
 45: LAOS 61
 46: LAOS 69
 47: LAOS 27
 48: LAOS 23
 49: LAOS 64
 50: LAOS 56
 51: LAOS 11
 52: LAOS 65
 53: LAOS 15
 54: LAOS 68
 55: LAOS 16
 56: LAOS 24
 57: LAOS 66
 58: LAOS 74
 59: LAOS 63
 60: LAOS 67
 61: LAOS 9 (I), 70 (II), 71 (I), 71 (V),
 72 (I), 72 (IV)
 62: LAOS 9 (III), 25 (I), 51 (III), 70
 (III), 72 (III)
 63: LAOS 18
 64: LAOS 59

Gadelius 65: LAOS 49
 66: LAOS 62
 67: LAOS 77
 68: LAOS 78
 69: LAOS 75
 70: LAOS 76
 71: LAOS 33
 72: LAOS 80
 73: LAOS 54
 74: LAOS 55
 75: LAOS 48
 76: LAOS 53
 77: LAOS 73
 78: LAOS 25 (III), 47 (I-II), 51 (I),
 70 (V)
 79: PA(Laos) 1; LAOS 47 (III), 51
 (II), 70 (I), 70 (IV), 70 (VIII)
 80: LAOS 9 (IV), 29 (IV), 71 (I), 71
 (VI), 72 (II)
 83: PA(Laos) 23

Fenger 1: LAOS 43
 2: LAOS 60
 3: LAOS 47 (IV)
 4: LAOS 47 (V)
 5: PA(Laos) 1, LAOS 25 (II), 51 (IV)
 6: LAOS 9 (II), 70 (VI-VII), 79 (VI)

Deuntzer 1: PA(Laos) 17
 2: LAOS 6, 10
 3: LAOS 17

Blandinger 9: LAOS 52
 11: LAOS 81 (II)
 18: LAOS 38

Kleve 1-4: LAOS 32

Diverse 1: LAOS 21
 2: LAOS 36
 3: LAOS 37

Tuxen Laos	1: LAOS 29 (V), 71 (II)
	2: LAOS 29 (I), 79 (II-V)
	3: LAOS 29 (II-III), 51 (V), 79 (I), 81 (I)
	4: PA(Laos) 1; LAOS 22, 71
Tuxen Siam	10: SIAM 2
	11: SIAM 4
	12: SIAM 1
	13: SIAM 5
	14: SIAM 7
	15: SIAM 6
	?: SIAM 8
	?: SIAM 9
Udstilling 572:	SIAM 10
Svejstrup 1952:	SIAM 3

INDEX ALPHABÉTIQUE DES ABRÉVIATIONS

AN	Aṅguttaranikāya
BEFEO	Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient
Dhp	Dhammapada
Dhp-a	Dhammapadaṭṭhakathā
DN	Dīghanikāya
éd.	édition

<i>f</i> ^o	folio
Ja	Jātaka
JAOS	Journal of the American Oriental Society
JPTS	Journal of the Pali Text Society
JRAS	Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland
l.	ligne
ll.	lignes
LAOS	cf. Introduction p. VII
MN	Majjhimanikāya
n ^o	numéro
n ^{os}	numéros
N.S.	New Series
p.	page
pp.	pages
PA(Laos)	cf. Introduction p. VII
Pār.	Pārājika
Ps	Papañcasūdanī
PTS	The Pali Text Society
r ^o	recto
SIAM	cf. Introduction p. VIII
Sn	Suttanipāta
SN	Saṃyuttanikāya
Sv	Sumaṅgalavilāsinī
v ^o	verso
Vibh.	Vibhaṅga
Vin.	Vinaya
Vv	Vimānavatthu

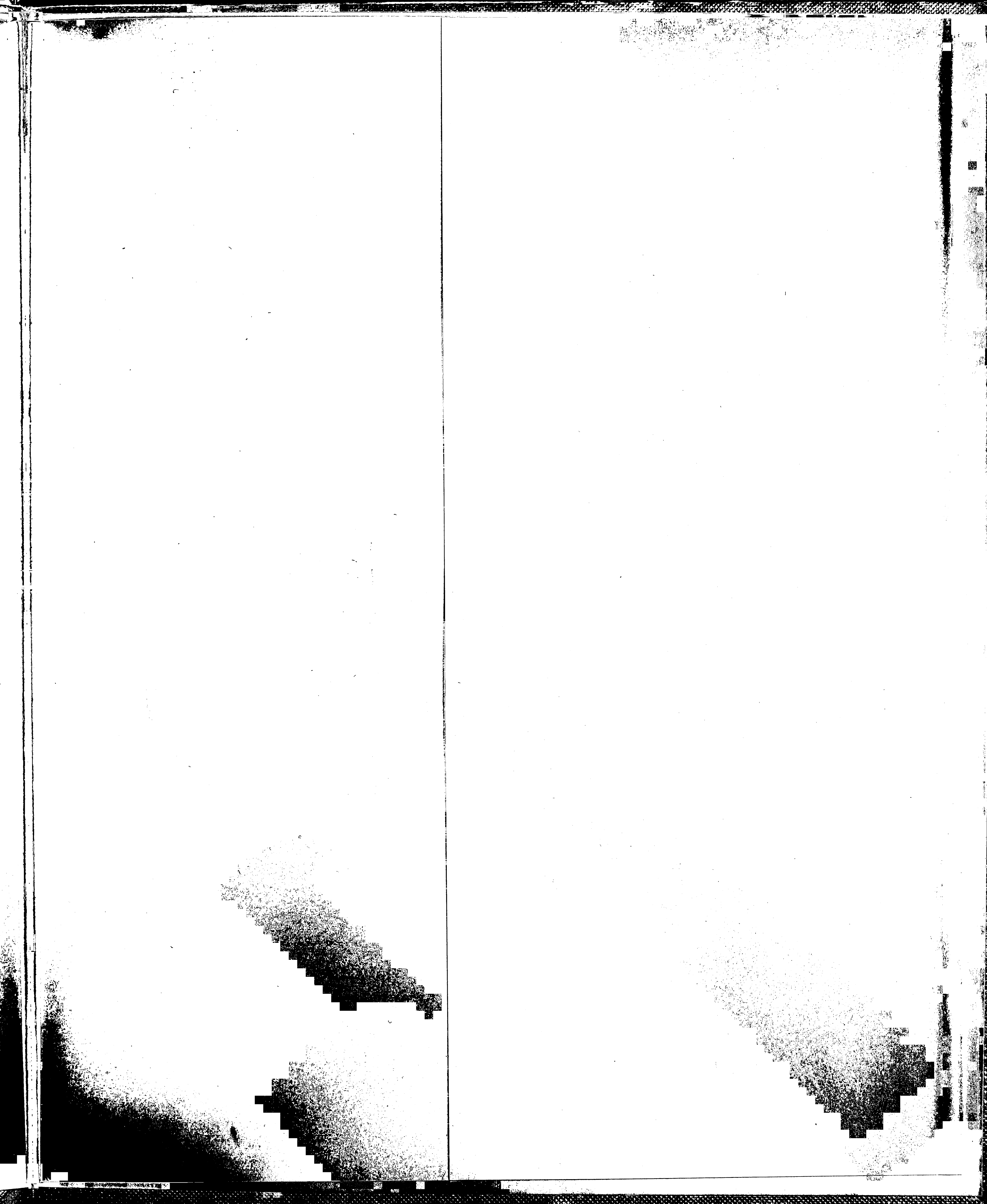
BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE

CATALOGUE DES
MANUSCRITS EN PĀLI, LAOTIEN
ET SIAMOIS PROVENANT
DE LA THAÏLANDE

PAR
GEORGE CÆDÈS

1966





BIANCO LUNO A/S, KBH.

COM
DC
2,2

1966

